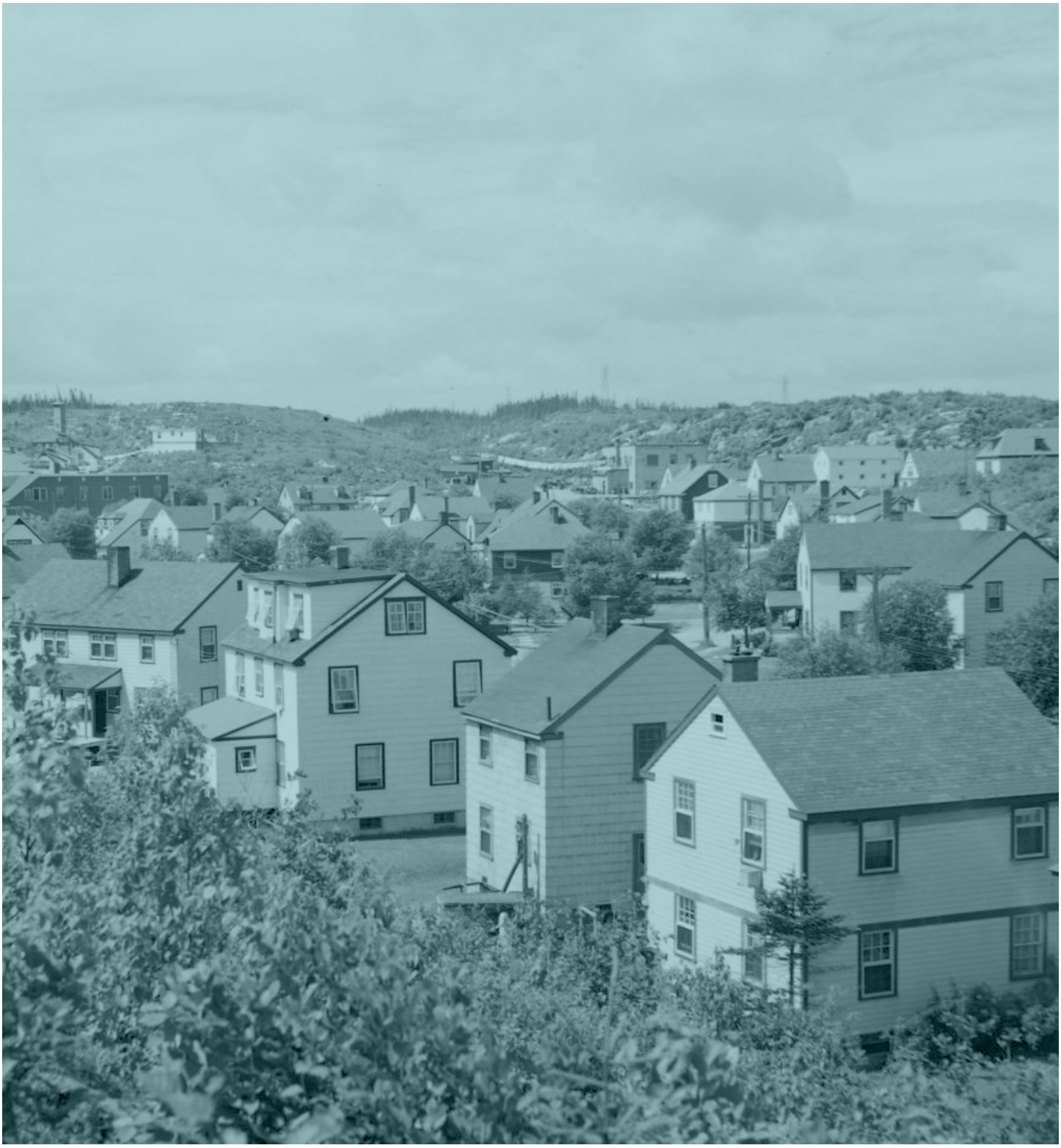
Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial

Rapport final

2023



enclume

municipalité régionale de comté de Manicouagan

Québec

Caractérisation des immeubles et des secteurs à potentiel patrimonial

Rapport final

enclume

Adresse

4529 rue Clark,
Bureau #404
Montréal (Québec)
H2T 2T3
www.enclume.ca

Équipe de réalisation

Andrée-Anne Coll, urbaniste OUQ - chargée de projet
Alexandre Petitpas, professionnel en patrimoine bâti
Alexie Baillargeon-Fournelle, urbaniste OUQ
William Thibault-Samson, aménagiste
Élie Desrochers, aménagiste et géomaticien

MRC DE MANICOUAGAN

Adresse

Édifice Georges-Henri Gagné
768, rue Bossé
Baie-Comeau (Québec)
G5C 1L6

Chargée de projet

Jacinthe Maloney
Directrice de l'aménagement et de l'urbanisme

Photo de couverture

Baie-Comeau, 1950

E.L. Désilets, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, BAnQ Québec, E6,S7,SS1,P78096

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec.

Novembre 2023

Remerciements

L'équipe de l'Enclume tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de cette étude.

Certaines personnes rencontrées sur le terrain ont gentiment accepté de nous faire part de leur connaissance des bâtiments anciens de leur village et même de nous partager quelques brins de leur histoire familiale. Cette aide nous fut précieuse !

Un remerciement particulier à Jacinthe Maloney de la MRC de Manicouagan, aux intervenants de chaque municipalité qui ont participé au projet ainsi qu'à Catherine Pellerin, directrice et archiviste de la Société historique de la Côte-Nord.

Droits de diffusion

Toutes les cartes produites dans le cadre de ce rapport ont été conçues avec les données géomatiques de la MRC de Manicouagan ou à l'aide des données ouvertes du Gouvernement du Québec.

Les photos, cartes et plans encerclés par un cadre orangé (voir ci-contre) sont des photos dont les droits d'auteur ne permettent pas la diffusion pour des fins autres que la recherche et l'éducation ou des images pour lesquelles les droits n'ont pas été évalués. Ces images ne peuvent pas être utilisées à des fins commerciales ou promotionnelles sans l'autorisation de leur propriétaire.

Images dont les droits d'auteurs ne permettent pas la diffusion pour des fins commerciales ou promotionnelles sans l'autorisation de leur propriétaire

Abréviations et acronymes

BAnQ — Bibliothèque et Archives nationales du Québec
BAC — Bibliothèque et Archives Canada
MCC — Ministère de la Culture et des Communications
MRC — Municipalité régionale de comté
RPCQ — Répertoire du patrimoine culturel du Québec
SAD — Schéma d'aménagement et de développement
SHCN — Société historique de la Côte-Nord
TNO — Territoire non organisé

Table des matières

Introduction **01**

1. Bibliographie commentée 05

2. Mesures réglementaires et statuts légaux 28

3. Contexte naturel et géographique 37

4. Phases d'occupation du territoire 46

Phases d'occupation régionales 47

Historiques des municipalités 65

5. Groupes et personnages marquants 92

6. Caractéristiques et types architecturaux 125

Conclusion **140**

Annexes

Dénominations territoriales et noms des paroisses

Schéma des principales transformations municipales

Fiches des secteurs et ensembles à potentiel patrimonial

Base de données des immeubles construits avant 1940 (format Excel)

Introduction

La Municipalité régionale de comté (MRC) de Manicouagan est située dans la région administrative de la Côte-Nord, aux abords du Saint-Laurent. Son territoire, éminemment forestier, s'étend vers le nord jusqu'au lac Manicouagan, aussi appelé « l'œil du Québec ».

Le territoire de la MRC de Manicouagan comprend huit municipalités, une communauté innue et un grand territoire non organisé (TNO). D'ouest en est, on y trouve :

- Pessamit[1]
- Ragueneau
- Chute-aux-Outardes
- Pointe-aux-Outardes
- Pointe-Lebel
- Baie-Comeau
- Franquelin
- Godbout
- Baie-Trinité

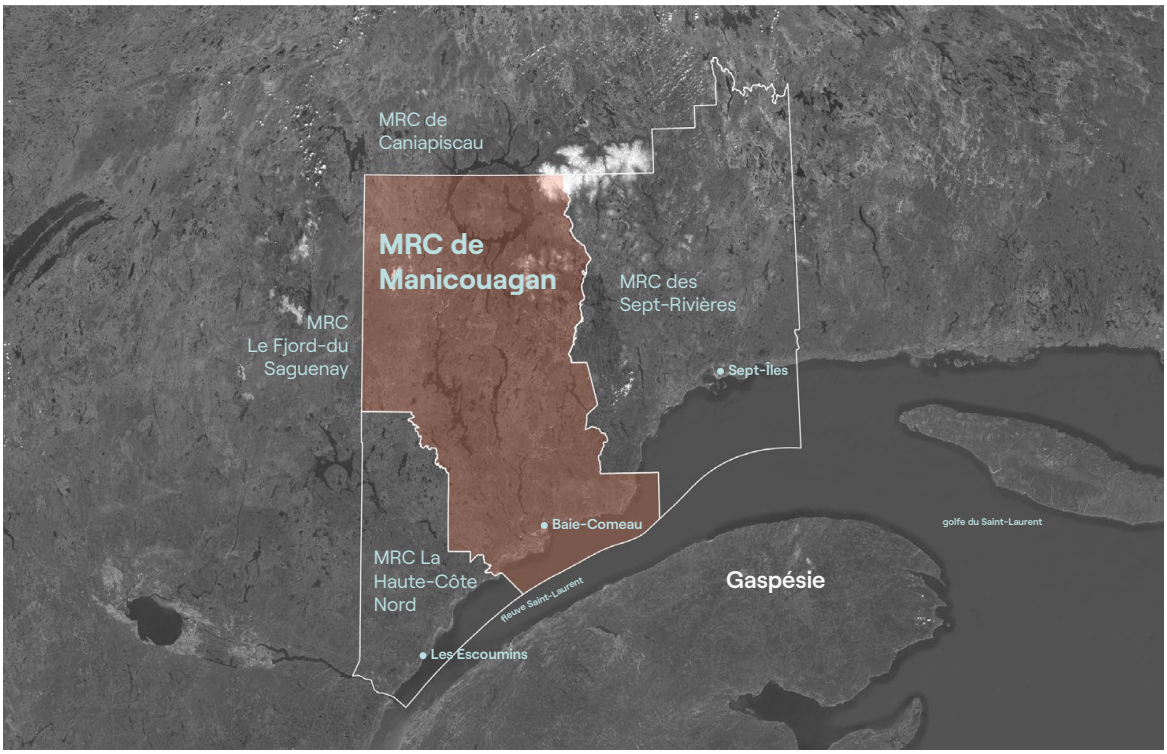
Ces établissements villageois et urbains rassemblent un peu plus de 30 000 personnes (2021) qui sont dispersées sur le littoral du fleuve Saint-Laurent. Toutes ces municipalités comptent sur leur territoire des bâtiments construits avant 1940 dont le potentiel patrimonial n'a jamais été évalué, à l'exception de certains bâtiments situés dans la ville de Baie-Comeau qui ont déjà fait l'objet d'études par le passé.

Les premiers établissements permanents de la région de la Manicouagan sont des postes de traites établis aux 17e et 18e siècles par les Européens. Ces derniers commercent avec les peuples autochtones, alors nomades, qui parcourent et habitent ce grand territoire depuis des millénaires. Malgré une colonisation timide de la région au courant du 19e siècle, c'est véritablement à la fin du 19e siècle et, surtout, au début du 20e siècle que la région s'urbanise. Ce phénomène s'explique par l'installation de plusieurs compagnies qui profitent des ressources naturelles et de la puissance hydrique des rivières, ce qui entraîne l'amélioration des infrastructures routières régionales et la connexion au sud du Québec, accélérant l'urbanisation de la région.

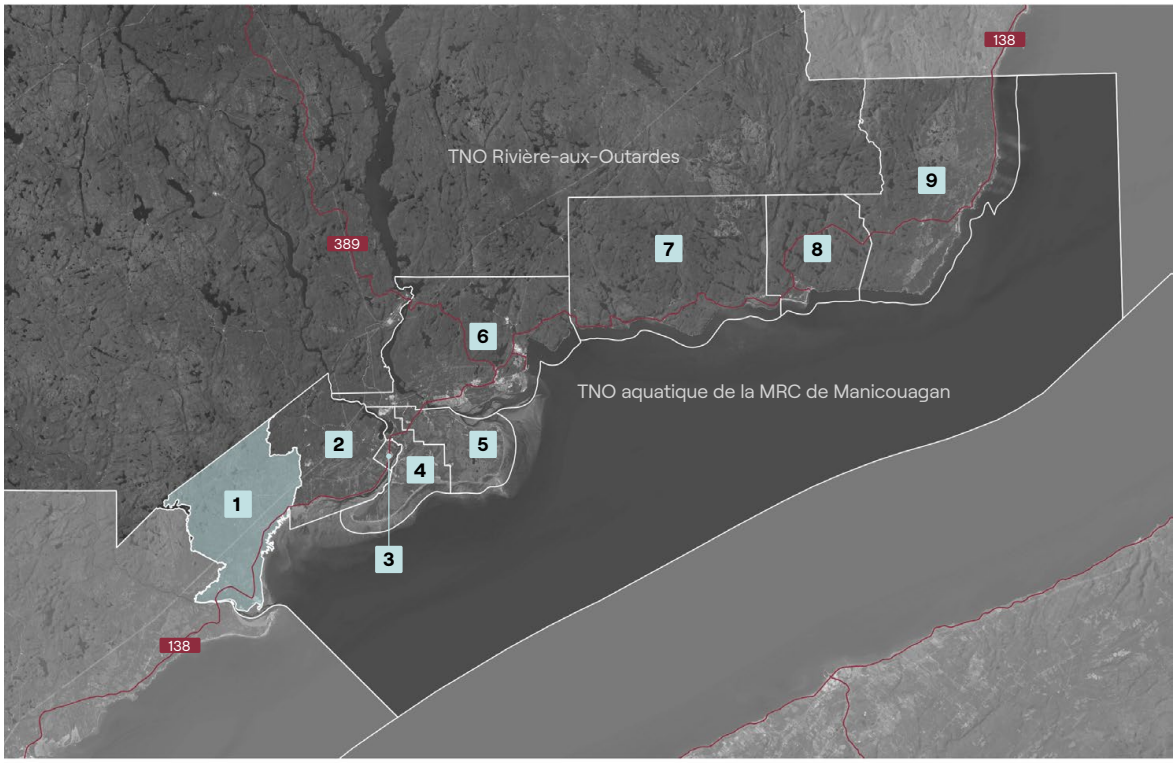
Ainsi, la région de la Manicouagan accueille un patrimoine immobilier étroitement lié à l'histoire économique de la région. Son état physique et son authenticité sont variables d'un village à l'autre, mais un trait commun demeure : les maisons qui ont subsisté jusqu'à nos jours racontent le récit de centaines de familles pionnières de la région.

1 La communauté innue de Pessamit fait partie de la région de la Manicouagan d'un point de vue géographique, mais elle ne fait pas juridiquement partie de la MRC.

Carte 1 : Localisation régionale de la MRC de Manicouagan



Carte 2 : Localisation des municipalités locales de la MRC de Manicouagan



— Route nationale

0 25 km

1 Pessamit* 2 Ragueneau 3 Chute-aux-Outardes 4 Pointe-aux-Outardes 5 Pointe-Lebel

6 Baie-Comeau 7 Franquelin 8 Godbout 9 Baie-Trinité

** La communauté innue de Pessamit fait partie de la région de la Manicouagan d'un point de vue géographique, mais elle ne fait pas juridiquement partie de la MRC.*

Présentation du mandat

Le présent mandat constitue la phase préparatoire de l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC. Cette phase a pour but d'identifier les immeubles construits avant 1940 et de caractériser les secteurs à potentiel patrimonial. Plus précisément, les objectifs de cette phase sont :

- Approfondir la connaissance des caractéristiques identitaires de la Manicouagan ;
- Éclairer les prises de décision en aménagement du territoire et en matière de valorisation du patrimoine ;
- Favoriser le développement de projets culturels et touristiques locaux ;
- Créer une base de données du patrimoine immobilier.

Cette phase est divisée en quatre étapes : la documentation, l'analyse, le recensement et l'interprétation.

L'étape de documentation

La première étape du mandat est la prémisse à l'ensemble du travail de caractérisation patrimonial du territoire de la MRC de Manicouagan. Elle comprend la recherche documentaire qui permettra d'identifier les principales sources iconographiques (fonds, collections, centres d'archives, etc.) et ouvrages historiques (monographies, études, articles de revue, etc.) qui traitent de l'histoire, des groupes et des personnages importants de la région. La recherche documentaire mène à une compilation prenant la forme d'une bibliographie commentée. Une attention particulière a été portée à la représentativité territoriale de chacune des huit localités qui composent la MRC.

Enfin, cette étape est aussi l'occasion de prendre connaissance et d'analyser les documents de planification (schéma d'aménagement et de développement, plans d'urbanisme) et la réglementation en vigueur afin d'identifier les mesures urbanistiques et réglementaires en vigueur en matière de patrimoine immobilier.

Cette étape constitue les deux premières sections du rapport final, soit :

- la bibliographie commentée ;
- les mesures réglementaires et statuts légaux.

L'étape d'analyse

La seconde étape du mandat sert à documenter le territoire selon trois angles différents. Elle présente dans un premier temps les caractéristiques naturelles et géophysiques ayant influencé l'occupation du territoire de la Manicouagan au fil de l'histoire.

Dans un second temps, une caractérisation historique propose d'établir les grandes phases d'occupation régionales et locales. Cette caractérisation s'accompagne aussi de l'identification des groupes et personnages marquants.

Enfin, dans un troisième temps, un portrait général des particularités du patrimoine bâti de la MRC qui sont lisibles dans le paysage construit des municipalités est proposé. Ce portrait s'accompagne de l'identification des principaux types architecturaux de la MRC.

Cette étape constitue les quatre sections suivantes du rapport final, soit :

- le contexte naturel et géographique ;
- les phases d'occupation régionales et l'historique des municipalités ;
- les groupes et personnages marquants ;
- les caractéristiques du territoire et les principaux types architecturaux.

L'étape de recensement

L'étape de recensement vise à établir la liste des immeubles construits avant 1940 sous la forme d'une base de données. Partant des rôles d'évaluation de chacune des municipalités, cette liste a été validée et révisée à l'aide de photographies, de cartes et d'ouvrage historiques, de même qu'avec une courte visite sur le terrain. La visite sur le terrain a en outre permis d'identifier des immeubles qui ne sont pas soumis à l'évaluation foncière, tels que des monuments, des ouvrages ou des bâtiments secondaires.

L'étape d'interprétation

L'étape d'interprétation vise à consolider l'ensemble des données acquises aux étapes précédentes dans la base de données. Des colonnes sont ajoutées à la liste des immeubles datant d'avant 1940 (1950 pour Baie-Comeau) pour consigner l'information relative à chaque immeuble qui a pu être recueillie à l'étape d'analyse, particulièrement. Il s'agit d'information historique ou de données concernant le bâtiment qui pourront être validées au moment de l'inventaire.

Enfin, l'étape d'interprétation sert aussi à identifier les secteurs et ensembles à potentiel patrimonial.

Les résultats de cette étape sont présentés en annexe du rapport final. Il s'agit de :

- fiches de secteurs et d'ensembles à potentiel patrimonial ;
- la base de données annotée (en format Excel) ;

1. Bibliographie commentée

Pointe-aux-Outardes, 1920-1930

BAnQ Sept-Îles. Fonds Joseph-Émile Chabot, P61, S1,P172.

Documents d’archives

Cartes, plans et documents textuels

Les collections et fonds d’archives présentant des cartes, plans et orthophotographies anciennes sont listés dans le tableau 1. À noter, les documents iconographiques ont été colligés afin de servir au travail de recherche réalisé dans le cadre de l’inventaire du patrimoine immobilier visant les bâtiments datant d’avant 1940. Toute reproduction ou diffusion d’une pièce documentaire présentée dans le livrable 1 doit être faite en accord avec les droits et licences qui lui sont associés.

Méthode de recherche

Comme les limites municipales ont évolué au fil du temps[1] et que certaines cartes régionales ou cantonales présentent de vastes territoires, il n’était pas possible de présenter les cartes par secteur. Les cartes, plans et orthophotographies sont donc regroupés par lieu de conservation, fonds ou collections et présentés par ordre chronologique. En revanche, les lieux représentés sont indiqués dans la description des documents.

Dans le cadre de l’étape 1, la recherche documentaire s’est surtout attardée à l’identification de pièces d’archives montrant le territoire de Manicouagan entre 1850 et 1940, soit durant la période où sont édifiés les premiers immeubles permanents encore présents dans la région. Dans certains cas, des cartes ou orthophotographies plus récentes ont été retenues afin de pouvoir confirmer ou infirmer la présence de bâtiments, monuments ou autres types d’immeubles à certains moments de l’histoire.

Les images générales montrant la région à l’échelle macro (p. ex. à l’échelle du Québec ou de la région administrative) ou qui présente le territoire à échelle micro (p. ex. à l’échelle d’un seul lot) ont été exclus lorsqu’ils ne présentaient pas d’informations pertinentes dans le cadre du mandat. Par exemple, les cartes et plans montrant les caractéristiques naturelles (topographie, types de sols, forêts, etc.) ou ne montrant aucune trace bâtie ont été écartés. Certains carnets d’arpenteurs représentant le territoire urbanisé ont cependant été retenus.

Plusieurs ressources ont été sondées et consultées afin d’identifier les cartes, plans et orthophotographies pertinentes dans le cadre du mandat :

- Bibliothèque et archives nationales du Québec (BAnQ)
- Bibliothèque et Archives Canada (BAC)
- Société historique de la Côte-Nord (SHCN)
- Géoselec (Géoboutique du Gouvernement du Québec)
- Greffe de l’Arpenteur général du Québec

Des recherches ont également été faites auprès d’autres lieux de conservation (photothèque nationale de l’air, registre foncier du Québec, musées, etc.), mais celles-ci ne se sont pas avérées fructueuses. La lecture d’articles de revue et de monographies historiques a aussi permis d’identifier des pièces d’archives provenant de collections privées pouvant être utiles à l’inventaire du patrimoine immobilier. En outre, la MRC et les municipalités ont été interrogées concernant de potentiels documents d’archives pertinents, mais aucune d’entre elles n’a été en mesure de fournir des documents utiles à cette étape-ci du mandat.

1 Voir l’annexe 1 qui présente un sommaire des transformations municipales et les différentes dénominations portées par les municipalités de la MRC de Manicouagan au fil du temps.

Tableau 1.1 : Cartes et plans

#	Fonds, collections ou documents	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Fonds Ministère des Terres et Forêts; Documents cartographiques		E21, S555 BAnQ Québec	
1	Indian Reserve. Manicouagan.	1859	Andrew Russell E21,S555,SS1,SSS17,P3 BAnQ Québec	Réserve indienne Manicouagan à l'embouchure de la rivière aux Outardes. Superficie de 70 000 acres. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3139589 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
2	Plan of Manicouagan, Pentecôte, Trinité, Godbout, Betsiamites, Outardes, à l'eau morte rivers. Et les tributaires de la rivière Pentecôte.	1873	John Bignell E21,S555,SS1,SSS18,P30A BAnQ Québec	Rivières: Manicouagan, Pentecote, Trinité et Godbout, Betsiamites, Outardes. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3474070 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
3	Carnet 65 Rivières Manicouagan, Pentecôte, Trinité et Godbout.	1873	John Bignell E21,S60,SS2,P65 BAnQ Québec	Rivières: Manicouagan, Pentecote, Trinité et Godbout. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3143722 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
4	Plan officiel du relevé et de la subdivision du township Manicouagan.	1882	Georges-B. Du Tremblay E21,S555,SS1,SSS1,PM.7 BAnQ Québec	Sur ce plan officiel du relevé et de la subdivision du canton Manicouagan figurent un segment de la rivière aux Outardes, une partie du fleuve Saint-Laurent, une partie de la rivière Manicouagan, la concession de la Rivière aux Outardes, la concession de la Pointe aux Outardes, le numéro des lots et des toponymes français. On y retrouve également les rapides, les chutes, un quai naturel, les bâtiments, les lacs, les bornes, les îles, les ruisseaux, un portage, le relief, la savane, le poste de traite, l'emplacement des [peuples autochtones], les concessions minières, la terre arable, la terre cultivée, la terre inculte, les prairies marines, les limites des marées hautes ainsi qu'une légende. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3141272 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
5	Carnet M097 Manicouagan.	1883	Georges-B. Du Tremblay E21,S60,SS3,PM97 BAnQ Québec	Subdivision et relevé de presque tous les rangs du canton et rang Pointe à l'Outarde, Canton Manicouagan. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3145027 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
6	Carnet 221 Rivière Manicouagan et lac aux Perchaudes.	1891	Léonce Stein E21,S60,SS2,P221 BAnQ Québec	Rivière Manicouagan et au lac aux Perches Chaudes. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3143470 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
7	Canton Laflèche, comté de Saguenay.	1904	Jos Eustache Sirois E21,S60,SS3,PL98 BAnQ Québec	Sur ce plan d'une partie du canton Laflèche figurent la baie de Manicouagan, une partie du fleuve Saint-Laurent, le village de Manicouagan, la rivière Amédée, les bornes, l'écluse, la dimension des lots, les quais, le portage et le relief. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140955 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
8	Carnet L098 Canton Laflèche.	1904	Jos Eustache Sirois E21,S60,SS3,PL98 BAnQ Québec	Lots D, E, F, appartenant à la Manicouagan English Bay and Export Co., Canton Laflèche. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3144853 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
9	Carnet 310 Rivière Manicouagan et aux Outardes et des portage qui les relient.	1905	Louis-P. De Courval E21,S60,SS2,P310 BAnQ Québec	Parties des rivières Manicouagan et aux Outardes et du portage qui les relie [sic]. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3143603 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*
10	Plan du havre du Grand St-Nicolas. Canton Franquelin. Comté de Saguenay.	1914	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PF.15 BAnQ Québec	Lot 1 et îles 2 à 5 du Havre du Grand St-Nicolas. Canton Franquelin. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140447 *Présente le territoire non urbanisé, peu pertinent*

#	Fonds, collections ou documents	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
11	Canton De-Monts. Comté de Saguenay. Plan d'une partie du village Godbout indiquant le lot 37.	1917	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PD.40 BAnQ Québec	Partie du village Godbout indiquant le lot 37, canton DeMonts. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140313 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
12	Canton de Ragueneau. Comté de Saguenay.	1919	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PR.35 BAnQ Québec	Rang I. Canton Ragueneau, comté Saguenay. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4293480 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
13	Village de Godbout. Canton de Monts. Comté de Saguenay.	1919	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PD.40E BAnQ Québec	Village de Godbout, lots 1 à 35, et 37. Canton DeMonts, comté de Saguenay. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140318 *Présente le lotissement du village, pertinent*
14	Canton de Ragueneau. Comté de Saguenay.	1926	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PR.35A BAnQ Québec	Rang II et III. Canton Ragueneau, comté Saguenay. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3141628 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
15	Plan démontrant la localisation de quelques lots au village Petit-Mai dans les cantons DeMonts et Royer. Comté de Saguenay.	1930	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PD.40A BAnQ Québec	Plan montrant la localisation de quelques lots au village de Petit-Mai dans les cantons De Monts et Royer. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140314 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
16	Plan démontrant la localisation de quelques lots au Village "Islets-aux-Caribous". Canton Royer. Comté de Saguenay.	1930	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PR. 28 BAnQ Québec	Quelques lots au village Islet aux Caribous, canton de Royer. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3141619 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
17	Plan de la réserve cantonale. Canton de Manicouagan. Comté de Saguenay.	1931	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PM.7A BAnQ Québec	Réserve cantonale, plusieurs rangs, canton Manicouagan. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3141277 *Présente le lotissement du territoire. pertinent*
18	Canton de Manicouagan. Comté de Saguenay.	1932	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PM7B BAnQ Québec	Rangs Rivière aux Outardes, Pointe aux Outardes, IV, V et VI dans le canton de Manicouagan. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3141278 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
19	Canton de Ragueneau. Comté de Saguenay.	1934	Henri Bélanger E21,S555,SS1,SSS1,PR.35B BAnQ Québec	Rang IV, V et VI. Canton Ragueneau, comté Saguenay. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3141629 *Présente le lotissement du territoire, pertinent*
20	Canton DeMonts. Village de Baie-Trinité-Est. Comté de Saguenay.	1937	Louis-Germain Gastonguay E21,S555,SS1,SSS1,PD.40C BAnQ Québec	Lotissement des lots 56 à 75 Village Baie Trinité Est, canton Demonts. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140316 *Présente le lotissement de la partie est du village*
21	Canton DeMonts. Village de Baie-Trinité-Est. Comté de Saguenay.	1940	Adrien-J. Chalifour E21,S555,SS1,SSS1,PD.40B BAnQ Québec	Renouvellement lots 11 à 54 et 76 à 96 Village Baie Trinité Est. *Accessible en format numérique* https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3140317 *Présente le lotissement de la partie est du village*
22	Saguenay, Plan du comté de Saguenay : partie cadastrée.	1938	E21,S555,SS4,PSAG-2A BAnQ Québec	[Carte de comté du Québec à l'échelle de 1:63 360]. Saguenay, Plan du comté de Saguenay : partie cadastrée *Présente la localisation des cantons*
23	Plan du canton Franquelin, comté de Saguenay.	1961	E21,S555,SS5,P265 BAnQ Québec	Sur ce plan du canton Franquelin situé dans le comté de Saguenay figurent les limites des concessions forestières, le numéro des lots ainsi que les noms Quebec North Shore Paper Co. et Saint-Regis Paper Co. Ltd (Freehold). Ce plan est annoté. *Compilé d'après les plans de quatre arpenteurs du canton, 1917 à 1960.*

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Fonds Cour supérieure; Greffe de La Malbaie; Matières civiles en général		**TP11, S20,SS2,SSS42 BAnQ Québec**	
24	Quebec North Shore Paper Company. Plan of townsite of Baie-Comeau Shaw Reed & McNaught Ltd Insurance Montreal. - Copié en 1942, original réalisé en novembre 1938.	1938	TP11,S20,SS2,SSS42,D7140 BAnQ Québec	Sur ce plan d'une partie de la ville de Baie-Comeau figurent le numéro des lots, les rues, les parcs, les bâtiments, le moulin à papier ainsi que les noms Quebec North Shore Paper Co. et Viger Jobin. *Présente le lotissement, les routes et les toponymes à l'échelle régionale*
	Collection initiale; Cartes et plans; Plans d'assurance-incendie		**P600,S4,SS1,D298 BAnQ Québec**	
25	Insurance plan of the town Baie-Comeau, Que.	1960	Underwriters' Survey Bureau Ltd. P600,S4,SS1,D298	Sur ces plans d'assurance-incendie de la ville de Baie-Comeau figurent les numéros civiques, les bâtiments, les rues, les industries et l'emplacement de Cargill Grain Co. Ltd, Imperial Oil Ltd, Canadian British Aluminium Company Ltd et Quebec North Shore Paper Company. De plus, nous y retrouvons le tracé d'une partie du fleuve Saint-Laurent. Le repérage de l'endroit recherché est facilité par un plan d'ensemble et un index des rues. Une légende donne la signification des couleurs et des symboles utilisés *Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2826756 *Présente les bâtiments de Baie-Comeau en 1960, très pertinent*
	Collection Archives nationales du Québec à Sept-Îles		**P1000,D16 BAnQ Sept-Îles**	
26	Collection Archives nationales du Québec à Sept-Îles.	1866 -1979	P1000,D16 BAnQ Sept-Îles	*Collection d'archives qui ne sont reliées à aucun fonds. Ce dossier contient des cartes (cadastres, lots, cartes géographiques), des dépliants touristiques et des photographies.* *La pertinence de cette collection n'a pu être évaluée*
	Autres documents intéressants		**BAnQ**	
27	Côte nord du fleuve Saint-Laurent, comté de Saguenay de la rivière Saguenay à la rivière Moisi [sic].	1926	Service des arpentages G/3453/S2411/1926/Q42 CAR gf BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	Côte nord du fleuve Saint-Laurent, comté de Saguenay de la rivière Saguenay à la rivière Moisie. *Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2447468 *Présente les toponymes régionaux en 1936 et la localisation de certains rangs*
28	Saguenay, Plan du comté de Saguenay : partie cadastrée.	1938	0002670031 G3453,s63,C37 Saguenay 1938 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	Plan du comté de Saguenay : partie cadastrée Cantons Raguenau, Manicouagan, Eudes, Laflèche et Ville de Baie-Comeau. *Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244900 *Présente le lotissement du territoire, notamment de la Ville de Baie-Comeau*
29	Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000]. 22-F-01-W, Baie-Comeau.	1960	0002685844 G 3400 s50 C37 22-F-01-W 1960 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2246389 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
30	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000] 22 G/6, Baie-Trinité.	1961	0002671125 G 3400 s50 C37 22-G-06 1961 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2245315 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
31	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000]. 22-C-15-W, Betsiamites.	1961	0002671117 G 3400 s50 C37 22-C-15-W 1961 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2445083 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
32	Région de la Rivière Manicouagan.	1965	0002686614 G 3450 s190 C37 4-2b 1965 CAR BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2246420 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*

#	Fonds, collections ou documents	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
33	[Carte topographique du Québec à l'échelle de 1:10 000]. 22-F-01-100-0402, Baie-Comeau. [Carte topographique du Québec à l'échelle de 1:10 000]. 22-F-01-100-0403, Baie-Comeau.	1969	0005946861 Numéro SNRC: 22-F-01-100-0402 Archivé à Bibliothèque et Archives nationales du Québec	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4036762 https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4036761 *Présente les bâtiments et les routes à l'échelle régionale*
34	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000]. 22-C-15, Betsiamites.	1975	0002703919 G 3400 s50 C37 22-C-15 1975 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2703919 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
35	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000]. 22-F-01, Baie-Comeau.	1975	0002691871 G 3400 s50 C37 22-F-01 1975 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2706359 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
36	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000]. 22-G-06, Baie-Trinité.	1977	0002676204 G 3400 s50 C37 22-G-06 1977 DCA BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2704194 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
37	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:50 000]. 22-C-15, Betsiamites.	1983	0002678195 G/3450/s50/ C37/22-C-15/1983 BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2704787 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
38	[Carte topographique du Québec à l'échelle de 1:20 000]. 22-F-02-200-0102, Ragueneau.	1983	0002702650 G 3450 s20 C37 22-F-02-200-0102 1983 DCA w Documents cartographiques	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2246521 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
39	[Carte topographique du Canada à l'échelle de 1:250 000]. 22-F, Baie-Comeau.	1983	0005244600	*Accessible en format numérique* https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2826756 *Présente le lotissement, les routes et les bâtiments à l'échelle du canton*
	Fonds Quebec and Ontario Paper Company	**1912-1996**	**Bibliothèque et Archives Canada**	
40	Dessins d'architecture et techniques, Cartes et documents cartographiques.		R6120-0-6-E 181988	Images en mouvement, Documents sonores, Dessins d'architecture et techniques, Documents photographiques, Documents textuels, Art, Cartes et documents cartographiques. *Peut s'avérer intéressant pour des recherches spécifiques sur les bâtiments de la compagnie. Des recherches supplémentaires à l'intérieur du fonds seront nécessaires pour identifier les pièces pertinentes.*
	Collection Jacques Boisseau		**C042 Société historique de la Côte-Nord (SHCN)**	
41		1939 - 1943	C042/004/001 - Cartes Société historique de la Côte-Nord	Le dossier contient la carte de la Ville de Baie-Comeau créée en décembre 1939 et révisée chaque année jusqu'à celle conservée dans le présent dossier qui date de 1943. La carte témoigne des délimitations de propriétés du Mont Sec, aujourd'hui Baie-Comeau Marquette, plus spécifiquement du quartier St-Amélie. En effet, nous retrouvons inscrits à côté de chaque lot le nom du propriétaire à laquelle il se rattache. Auteur : Rodolphe Lajoie, Architecte.

#	Fonds, collections ou documents	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Fonds Edouard-Lafond		**P049 - SHCN**	
42		1920 - 1977	P049/A Cartes et plans. – 1920-1977 – 20 cartes et plans. Société historique de la Côte-Nord.	Les documents d'archives contenus dans cette série furent produits sur la période se déroulant entre 1920 à 1977. Elle comporte uniquement des cartes et plans. Cette série regroupe des cartes et plans de la compagnie Québec North Shore Paper et quelques uns qui accompagnent les rapports.
	Fonds Compagnie de la Baie d'Hudson		**R055 - SHCN**	
43	Inventaire et dépouillement.	1834 - 1866	R055/001/001 Godbout Société historique de la Côte-Nord.	Cette série contient l'inventaire et le dépouillement fait par Jacques Frenette de la correspondance, comptes et journaux aux postes de Godbout, Mingan et Natashquan entre les années 1834 et 1866.
	Fonds Paul Provencher		**P007 - SHCN**	
44		Après 1932	P007/S1/SS5 Dessins et cartes. – [Après 1932]. – 3 pièces de documents iconographiques : 3 négatifs : n&b 12,5 × 10 cm. Société historique de la Côte-Nord.	[Après 1932] La sous-série témoigne de la vie professionnelle de Paul Provencher par des cartes de concessions forestières et par un dessin fait par lui-même. La sous-série contient trois négatifs : un dessin de la partie de devant d'un traineau, une carte de la région de Baie-Comeau et une carte de Franquelin.
	Fonds Famille Comeau		**P007 - SHCN**	
45		1915-1982	P013/S2/SS1/D11 Cartes. – entre 1915 et 1982. – 11 documents cartographiques. Société historique de la Côte-Nord.	Les cartes représentent Baie-Comeau et ses cantons ; Manicouagan, Raguenau et Papinachois et la partie cadastrée présentant les cantons de Bergeronnes à MilleVaches dans le comté de Saguenay [...]. On y trouve également une levée hydrographique du port de Godbout, un relevé des 20 bancs de poisson dans le Golfe St-Laurent, un plan d'un projet de protection des berges de Godbout et une carte montrant les environs de Petit-Mai et BaieTrinité, des environs de Clarke-City, de la rivière Manicouagan et un grand plan des opérations forestières de la Quebec North Shore Paper Company, installée à Baie-Comeau, Franquelin et Shelter Bay (Port-Cartier).
	Fonds Napoléon-Alexandre Comeau		**P020 - SHCN**	
46		1848 - 1961	P020/010 Cartes. – vers 1848-1961. – 56 pièces de documents cartographiques. Société historique de la Côte-Nord.	N.-A. Comeau a acquis plusieurs cartes lors de son existence autant pour son travail au niveau des pêcheries qu'en tant que guide touristique. Le dossier contient 56 cartes témoignant du village de Godbout, de ses lacs et rivières, de la Baie d'Hudson, de l'Ungava, des principales stations de télégraphe de la côte est et de la côte atlantique, des cartes topographiques et hydrographiques du secteur Côte-Nord, des cartes générales de Charlevoix, du Québec et de la Côte-Nord, du trafic maritime sur le Saint-Laurent, des clubs de chasse et pêche sur le territoire de Godbout, des différentes concessions forestières sur la Côte-Nord.
	n/a		**Ministère de la Forêt et des Ressources naturelles du Québec**	
47	Orthophotographies	1964 - 1965	Ministère de la Forêt et des Ressources naturelles Géosélec.	Les plus anciennes orthophotographies du territoire de Manicouagan datent de 1964 ou 1965, selon la localité. Ces archives sont accessibles via le service de Géoselec et un coût est associé à leur numérisation. https://geoselec.com/
48	Greffe de l'arpenteur général du Québec	1796-...	Carte interactive	Le Greffe de l'arpenteur général du Québec est un registre public où sont consignés, conservés et diffusés tous les documents préparés sous l'autorité de l'arpenteur général du Québec. *Accessible en format numérique (carte interactive)* https://appli.foncier.gouv.qc.ca/Gagq/CarteInteractive/Bureau?g=a7edcfcb-c0a2-448c-ba02-70d994f9e528

#	Fonds, collections ou documents	Date approx.	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Quebec North Shore Paper Company Limited Fonds		**Brock University Archives**	
49		1971 - 1990	RG 75-13 Quebec North Shore Paper Company Limited fonds, 1971-1990, n.d., Brock University Archives, Brock University. 25 cm de documents textuels.	Ce fonds contient les documents liés à la Quebec North Shore Company. Il s'agit plusparticulièrement de documents textuels, de coupures de journaux et de brochures concernant la compagnie qui avait pignon sur rue à Baie-Comeau. Ces documents datent de 1970 à 1990.
	Canadian properties. Baie-Comeau construction records		**Northwestern University Archives; Charles Deering McCormick Library of Special Collections**	
50		1936 - 1938	Identifier: XIX-29 5 boîtes de documents textuels, plans et photographies.	Cette collection contient de la correspondance, des rapports d'étape, des rapports sur les coûts, des plans, des spécifications, des tableaux et des cartes, ainsi que de nombreuses photographies concernant la North Shore Paper Company (deuxième usine canadienne de pâtes et papiers de The Tribune Company à Baie-Comeau, Québec) et les projets permanents de la communauté qui s'est développée autour de cette dernière.

Photographies anciennes

Les photographies anciennes sont listées dans le tableau 2. Afin de faciliter le travail de la phase 2 de l'inventaire, les photographies disponibles en format numérique ont été colligées pour servir au travail de recherche réalisé dans le cadre de l'inventaire du patrimoine immobilier. À noter, toute reproduction ou diffusion d'une pièce documentaire présentée dans le livrable 1 doit être faite en accord avec les droits et licences qui lui sont associés.

Méthode de recherche

Dans le cadre de l'étape 1, la recherche documentaire s'est surtout attardée à l'identification de pièces d'archives montrant les immeubles de Manicouagan avant 1940. Dans certains cas, des photographies plus récentes ont été retenues afin de pouvoir confirmer ou infirmer la présence de bâtiments, monuments ou ponts à certains moments de l'histoire.

Lorsqu'elles concernent un endroit précis, les pièces d'archives photographiques sont classées par municipalité. Autrement, elles sont regroupées dans le corpus régional, selon l'ordre chronologique.

Plusieurs ressources ont été sondées et consultées pour identifier les cartes, plans et orthophotographies :

- Bibliothèque et archives nationales du Québec
- Bibliothèque et Archives Canada
- Société historique de la Côte-Nord
- Musée McCord

Les trois premières sources susmentionnées sont certainement celles qui ont permis d'identifier le plus de pièces d'archives intéressantes. La lecture d'articles de revue et de monographies historiques a aussi permis d'identifier des pièces d'archives provenant de collections privées pouvant être utiles à l'inventaire du patrimoine immobilier. En outre, la MRC et les municipalités ont été interrogées concernant de potentiels documents d'archives pertinents, mais aucune d'entre elles n'a été en mesure de fournir des documents utiles à cette étape-ci du mandat.

Enfin, il faut souligner que plusieurs fonds d'archives recelant certains documents potentiellement intéressants n'ont pu être consultés. Ces fonds sont tout de même regroupés dans le tableau 2 et pourraient être consultés si cela est jugé utile au travail d'inventaire.

Tableau 1.2 : Photographies anciennes

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Fonds de la Société historique de la Côte-Nord		**P8,S1** **BAnQ Sept-Îles**	
1	Fonds de la société historique de la Côte-Nord.	1950 - 1980	Auteurs variés P8,S1 BAnQ Sept-Îles	Composé de 2024 photographies. Le fonds contient des négatifs représentant des paysages et la vie quotidienne des gens de plusieurs municipalités, villes et villages de la Basse, Moyenne et Haute-Côte-Nord. Parmi ceux-ci, on peut retrouver **Baie-Trinité**, Bergeronnes, Betsiamites, Clarke-City, Colombier, Forestville, Franquelin, Godbout, Havre-Saint-Pierre, Île d'Anticosti, Magpie, Mingan, Natashquan, Pointe-des-Monts, Port-Cartier, Rivière-Pentecôte, Rivière-au-Tonnerre, Rivière Saint-Jean, Saint-Paul-du-Nord, Sept-Îles et Tadoussac. *Certaines photographies sont accessibles en format numérique, d'autres sont conservés sous forme de négatifs* *Fonds pertinent pour analyser les bâtiments anciens et identifier les modifications qu'ils ont subies.*
	Collection Société historique du Golfe		**P6** **BAnQ Sept-Îles**	
2	Collection Société historique du Golfe	1800 - 1998	Auteurs variés P6, S5 (Documents photographiques) BAnQ Sept-Îles	Composé de 1076 photographies. La collection de la Société historique du Golfe se compose de documents écrits, visuels et sonores qui témoignent de l'histoire de cette Société et aussi des nombreuses manifestations historiques locales et régionales auxquelles elle s'est intéressée depuis sa fondation en 1970. *Certaines photographies sont accessibles en format numérique, d'autres sont conservés sous forme de négatifs* *Le fonds intéressant pour analyser les bâtiments anciens et identifier les modifications qu'ils ont subies, bien qu'il traite davantage des villes et villages de la MRC des Sept-Rivières.*
	Fonds Ministère de la Culture et des Communications		**E6,S8,SS2,SSS58** **BAnQ Québec**	
3	Macro-inventaire des biens culturels - Comté de Saguenay - Rapport de synthèse et couverture aérienne	1980 - 1983	E6,S8,SS2,SSS58, D5 BAnQ Québec	Couverture aérienne associée au macro-inventaire des biens culturels mené sur la Côte-Nord au début des années 1980. Ces photographies axonométriques permettent d'avoir un aperçu du cadre bâti de tous les villages, villes et hameaux de la Manicouagan au début des années 1980. *Les photographies sont disponibles sous forme de négatif à BAnQ Québec. Le rapport synthèse inclut certaines photographies couleur tirées de la couverture aérienne.* *Il s'agit d'un font intéressant pour identifier les modifications apportées aux bâtiments.*
4	Office du film du Québec	1930 - 1976	Auteurs variés E6,S7,SS1,P28455	[...] Les sujets représentés sont variés, en passant par la vie rurale et le mérite agricole jusqu'au ministre dans son bureau officiel au Parlement de Québec. Les sphères politiques (élections, conférences de presse, visites officielles), culturelles (festivals, expositions, remises de prix) économiques (visites d'industries et d'usines) et sociale (vie rurale, colonisation, développement, environnement) y sont grandement représentées. *Il s'agit surtout captures d'écran tirées de films documentaires tournés sur la Côte-Nord dans les années 1940 et 1950. Les photographies sont disponibles sous forme de négatif à BAnQ Québec.* *Malgré leur résolution parfois moyenne, les photographies peuvent s'avérer utiles pour identifier des bâtiments.*

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Collection initiale		**P600, S6** **BAnQ Québec**	
5	Collection intiale	1880 - 1960	P600,S6,D5, P9 à P18 (Baie-Comeau) P600,S6,D5, P413 (Betsiamites - Presbytères) BAnQ Québec	Les documents contenus dans cette série sont soit de provenance inconnue, soit donnés par des personnes désirant demeurer anonymes, soit versés en petites quantités. Ces documents avec une valeur historique certaine ont donc été conservés la plupart du temps sans lien de provenance. Ces acquisitions datent majoritairement d'avant 1960 et ne sont plus pratiquées par le Centre d'archives de Québec. Cette collection contient surtout des photographies de Baie-Comeau, notamment de la Canadian British Aluminium Co. et de la Cargill Grain Co, et de Betsiamites. *Les photographies sont disponibles en format numérique.* *Contient quelques photographies intéressantes, notamment de bâtiments de nature religieuse ou institutionnelle.*
	Fonds Joseph-Émile Chabot		**P61, S1** **BAnQ Sept-Îles**	
6	Fonds Joseph-Émile Chabot		P61,S1	Composé de 225 photographies. Ce fonds témoigne de différentes activités commerciales qui animèrent la Côte-Nord au début du XXe siècle dont notamment l'exploitation forestière (la coupe, la transformation et le transport) et la pêche qui figurent parmi les activités les plus représentées. Le fonds nous informe également des personnes qui ont fréquenté ou habité la Côte-Nord (frère Marie-Victorin, les pères Régneault, Divet, Tortellier, Monseigneur Labrie et Monseigneur Leventoux, le photographe J.-É. Chabot, les [communautés] innus, etc.) et montre l'évolution de plusieurs lieux qui constituent le paysage nord-côtier (Anticosti, Havre-Saint-Pierre, Rivière-au-Tonnerre, l'Île-aux-oeufs, Magpie, Moisie, Pentecôte, Pointe-aux-Outardes, Sept-Îles, Sheldrake et Shelter Bay). *Le fonds contient des épreuves photographiques et des négatifs grands formats (les plus grands ont 6 po 1/2 X 4 1/2) réalisés entre 1920 et 1930.* *Les photographies de ce fonds datent d'une décennie marquante pour la région et permet de témoigner de la colonisation de la région de Manicouagan.*
	Fonds Point du jour aviation limitée		**P690,S1** **BAnQ Vieux-Montréal**	
7	Vue de villages québécois, canadiens et américains sur négatifs	1977	Jean-Marie Cossette P690,S1,D77-221 (Baie-Comeau, Chute-aux-Outardes, Forestville [...]) P690,S1,D77-222 (Baie-Comeau, Chute-aux-Outardes et Hauterive) P690,S1,D77-223 (Baie-Comeau, Chute-aux-Outardes et Pointe-Lebel) P690,S1,D77-224 (Pointe-aux-Outardes) P690,S1,D77-225 (Bersimis, Colombier, Forestville, Pointe-aux-Outardes et Ragueneau) BAnQ Vieux-Montréal	Cette série montre des photographies représentant des maisons de ferme et leurs bâtiments, des moulins à scie, des églises, des sites industriels, touristiques, environnementaux et autres. Les mêmes lieux étant photographiés à différentes reprises par Monsieur Cossette, à des intervalles de 5, 10 ou 15 ans, ces photographies permettent de documenter l'évolution de l'occupation du territoire rural du Québec, rang par rang, sur une période de 50 ans. *Ce fonds permet d'effectuer une grande variété de comparaisons visuelles à la fois sur l'évolution du milieu rural, les techniques d'exploitation agricole, les types de production, l'étalement urbain, l'expansion des fermes, les bâtiments anciens disparus, les désastres naturels, l'érosion des berges et des rives, des cours d'eau et des lacs. Plusieurs sont accessibles en format numérique.* *Pertinent dans le cadre de l'inventaire pour avoir un aperçu des villages en 1977 et des bâtiments secondaires.*

#	Fonds, collections ou document	Année	Auteur, notice et lieu de conservation	Description
	Collection Magella-Bureau		**P547, S1, SS1** **BAnQ Québec**	
8		1890 - 1965	Magella Bureau P690,S1,SSS1	Cette série, la plus imposante de la collection, comprend les cartes postales de format courant qui illustrent les panoramas, édifices, rues, ponts, commerces, hôtels, plages, tout ce qui est habituel et commun de rencontrer dans les cartes-souvenirs que vendent habituellement les boutiques pour permettre l'envoi d'un bref message. Les sous-séries correspondent aux pays ou encore aux continents quand il y a trop peu de cartes pour un pays. *Les cartes postales sont toutes accessibles en format numérique.* *Les cartes postales montrent certaines infrastructures ou monuments de Manicouagan. Certaines cartes présentent le barrage Outardes ou encore le manoir de Baie-Comeau.*
	Fonds Ministère des Transports		**E23** **BAnQ Québec**	
9	Fonds Ministère des Transports	1842 - 2010	Auteurs variés E23	La partie iconographique du fonds ministère des Transports est constituée principalement de photographies répertoriant les routes du Québec à la fin des années 1970. *Les photographies permettent d'avoir un aperçu des ouvrages de génie civil de la région dans les années 1970.*
	Fonds Journal de la Côte-Nord		**P008** **Société historique de la Côte-Nord (SHCN)**	
10	Fonds Journal de la Côte-Nord	1937 - 1970	P008/C Municipalités Société historique de la Côte-Nord	60 pièces de documents iconographiques Cette série regroupe des photographies de villes et villages nord-côtiers et témoigne des activités municipales vers les années 1937-1970. Le classement des documents iconographiques, contenus dans cette série, a été établi en fonction des municipalités retrouvées dans le fonds. Les documents photographiques, de la série, témoignent du développement des municipalités de : Baie-Comeau, Hauterive, Port-Cartier, Forestville, St-Luc de Laval, Franquelin, Baie-Trinité, Bersimis, Raguenau, Godbout et Lac La Loutre.
	Fonds Gérard Lefrançois		**P027** **SHCN**	
11	Fonds Gérard Lefrançois	1902 - 1971	P027/C Municipalités P027/A2 Villes et villages Société historique de la Côte-Nord	1902–1971. – 802 pièces de documents iconographiques. 1889 – 1971. – 402 pièces documents iconographiques. La sous-série regroupe des photographies de villes et villages nord-côtiers et témoigne des activités municipales durant la période allant de 1889 à 1971. Le classement des documents iconographiques contenus dans cette sous-série a été établi en fonction des municipalités retrouvées dans le fonds. Les photographies révèlent le développement des municipalités suivantes : Anse-aux-Basques, Anticosti, Baie-Saint Ludger, Baie-Trinité, Betsiamites, Cap Colombier, Chute-aux-Outardes, Forestville, Franquelin, Godbout, Ilets-Caribou, Ilets-Jérémie, Labrieville, Lac La Loutre, Les Bergeronnes, Les Buissons, Les Escoumins, Natashquan, Pentecôte, Portneuf (Sainte-Anne de), Ragueneau [...]. *Pertinent pour documenter l'évolution des villes et villages et du cadre bâti.*
	Collection McCord		**Musée McCord-Stewart**	
12	Vue de la rivière Godbout depuis la résidence de M. Allan Gilmour, QC, vers 1875	1875	Auteur inconnu MP-0000.1271.10 MP-0000.1271.11 Musée McCord-Stewart	*Vue de l'embouchure de la rivière Godbout. On aperçoit des bâtiments en contrebas de la pente.*
	Vieille chapelle autochtone, Godbout, QC, vers 1880	1880	Auteur inconnu MP-0000.1271.12 Musée McCord-Stewart	*Vue de la chapelle en format numérique.*

Documents textuels

La recherche portant sur les documents textuels a permis de mettre en lumière près d'une centaine d'ouvrages, études ou articles qui pourraient s'avérer utiles au travail d'inventaire du patrimoine immobilier. Les documents textuels présentés dans la bibliographie commentée ont été regroupés par type, soit :

- les ouvrages historiques régionaux ;
- les monographies paroissiales et municipales ;
- les articles de revue spécialisée ;
- Les inventaires, études et rapports.

Chaque ouvrage recensé est accompagné d'une courte description qui a été élaborée à partir du texte rédigé par l'éditeur (4e de couverture), d'une recension ou d'un compte rendu de lecture ou d'un bref survol de la table des matières. Cette description est souvent accompagnée d'un commentaire se positionnant sur la pertinence de l'ouvrage dans le cadre du mandat.

Ouvrages historiques régionaux

Les principaux ouvrages traitant de façon générale de l'histoire de la Côte-Nord sont recensés ci-dessous, selon l'ordre alphabétique du nom de son auteur principal.

- ***Berthold, Étienne (2010). La Côte-Nord. Québec, Institut National de recherche scientifique, 180 p.***

  Rédigé par Étienne Berthold, maintenant professeur de géographie à l'Université Laval, l'ouvrage présente les principales caractéristiques naturelles et retrace les jalons historiques de la Côte-Nord. Il s'attarde notamment aux grands projets de développement qui ont marqué son histoire économique. L'ouvrage ratisse plus large que la région de la Manicouagan.

- ***Frenette, Pierre (1996). Histoire de la Côte-Nord. Institut québécois de recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval. Sainte-Foy. 667 p. BAnQ.***

  Ouvrage synthétisant en 15 chapitres thématiques l'histoire de la région, divisé en trois parties. La première partie porte sur les premiers habitants (autochtones, notamment), la seconde sur les débuts de la colonisation, le peuplement et le développement industriel, tandis que la dernière partie s'intéresse à l'histoire régionale après 1945. Il s'agit du premier et (probablement) seul ouvrage de l'histoire de la Côte-Nord, ce qui le rend incontournable. Toutefois, certaines critiques ont pointé le manque de cohérence entre certaines sections et la piètre qualité de l'iconographie présentée (noir et blanc).

- ***Paquette, Marcel (2011). La Côte-Nord : un long parcours, collection « 100 ans noir sur blanc », Éditions GID, Québec, 205 p.***

  L'ouvrage comprend un bref survol historique de la Côte-Nord en guise d'introduction. Les pages suivantes présentent, de façon thématique, des photographies en noir et blanc de grande qualité accompagnées d'une courte vignette. Il rassemble des photographies anciennes prises approximativement entre 1890 et 1960 provenant de centres d'archives agréés et de collections privées. Ce livre peut être d'un grand intérêt dans le cadre de l'inventaire, puisqu'on aperçoit sur plusieurs images les cœurs de villages et des bâtiments.

- ***Lambert, Serge et Caroline Roy (2002). La Côte-Nord, collection « Histoire d'appartenance », Éditions GID, Sainte-Foy, 266 p.***

  Ce livre propose un survol historique rapide de chaque municipalité de la Côte-Nord, d'ouest en est. Ce bref historique est accompagné de quelques photographies anciennes qui peuvent s'avérer utiles dans le cadre de l'inventaire.

- ***Saint-Hilaire, Gaston (1990). Bibliographie de la Côte-Nord. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.***

  L'ouvrage répertorie les monographies, thèses et mémoires universitaires, articles de périodiques et rapports gouvernementaux selon certains grands thèmes et sous-thèmes. Bien qu'il commence à dater quelque peu, il peut être utile de le consulter, ne serait-ce que pour avoir une idée générale de la littérature produite sur la Côte-Nord au fil du temps. À noter, certains critiques ont déploré la faiblesse de la section portant sur les peuples autochtones.

Monographies paroissiales et municipales

Les monographies portant sur les municipalités et sur la communauté de Pessamit sont recensées ci-dessous. Elles sont regroupées par municipalité (listées d'ouest en est) et classées selon l'ordre alphabétique du nom de leur auteur principal.

Pessamit

- ***Frenette, Pierre. Picard, Dorothée. Jean-Marie Bacon, École Uashkaikan et Conseil de bande de Betsiamites (2002). Pessamiulnuat Utipatshimunnuau Mak Utilnu-Aitunuau = Histoire Et Culture Innues De Betsiamites. Tadoussac : Les Presses du Nord. 303 p.***

  Cet ouvrage en est un de référence pour retracer l'histoire, les traditions et les récits ancestraux de la communauté de Pessamit, le tout en lien avec les différentes fouilles archéologiques qui y ont été faites au fil des ans. Il propose aussi une approche ethnologique comprenant des récits de vie et des témoignages. Il comprend plusieurs cartes, photographies et images.

- ***Frenette, Jacques (2000) « Les Montagnais de la Haute-Côte-Nord et la création des réserves de Betsiamites (1861) et d'Essipit (1892) », dans Pierre Frenette (dir.), D'Amérique et d'Atlantique, Cégep de Baie-Comeau, pp. 105-118.***

  Cette article d'ouvrage collectif retrace l'histoire de la création de la réserve de Betisamites (Pessamit) et d'Essipit.

Ragueneau

- ***Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1995). Ragueneau : Histoire Et Souvenirs. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 60 p.***

  L'ouvrage relate les grands jalons du développement de Ragueneau, selon une approche qui oscille entre le récit chronologique et l'histoire thématique (premières occupations, développement des années 1920-30, vie municipale, vie scolaire, etc.). Il comprend également une liste des maires, des curés et des vicaires qui ont œuvré à Ragueneau. Il comprend plusieurs cartes et photographies de petit format et de qualité variable.

- ***Desbiens, Christine et Pierre Frenette (2001). Ragueneau, un coup de cœur : communauté et familles. Tadoussac, s.n. 238 p.***

  Brève histoire de Raguenau, suivie de l'histoire du peuplement du village. Bien que l'ouvrage s'attarde surtout aux groupes et aux familles pionnières de Ragueneau, notamment par l'entremise de témoignages, il contient quelques images (des numérisations de moyenne qualité) montrant certains bâtiments anciens (garage, premier presbytère, ancien moulin).

Chute-aux-Outardes

- ***Bélanger, Jean-Pierre et Société historique de la Côte-Nord (1991). Chute-aux-Outardes, d'hier à aujourd'hui. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 64 p.***

  Petit ouvrage qui retrace le territoire d'origine, la création du village et son expansion. En annexe, on trouve une ligne du temps, une liste des maires et conseillers, des curés et des congrégations qui ont œuvré à Chute-aux-Outardes. L'ouvrage s'appuie sur plusieurs entrevues menées avec des natifs du village et sur des articles de journaux. Les photographies sont en noir et blanc, de petit format et de qualité variable.

- ***Frenette, Pierre (2007). Chute-aux-Outardes : quatre générations, une quarantaine de portraits et beaucoup de familles. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord avec la collaboration avec le Cercle des fermières de Chute-aux-Outardes. 241 p.***

  L'ouvrage relate l'histoire de Chute-aux-Outardes, de la préhistoire jusqu'aux années 2000. Il est structuré « par génération », c'est-à-dire qu'il retrace l'histoire des familles pionnières et de leurs descendants en relevant les principaux événements qui ont marqué chacune des quatre générations qu'a vues Chute-aux-Outardes au fil de son histoire. Il aborde aussi l'histoire du peuplement du village. L'ouvrage contient de nombreuses images de bonne qualité montrant certains bâtiments anciens, dont plusieurs sont inédites et proviennent de collections privées.

Pointe-aux-Outardes

- ***Nadeau, Jean-Guy (1983). Histoire de Pointe-Aux-Outardes : Dans le cadre des fêtes du 125e anniversaire, juin 1983. Pointe-aux-Outardes, Le comité. 53 p.***

  Réalisé dans le cadre des fêtes du 125e anniversaire de Pointe-aux-Outardes, cet ouvrage propose un survol historique de la municipalité. Il s'attarde par la suite aux récits des familles pionnières et s'appuie surtout sur des témoignages de personnes du village. L'ouvrage fait également mention de certains événements qui ont marqué Pointe-aux-Outardes (première église, grippe espagnole, construction du quai, etc.). Il comprend plusieurs photographies numérisées de mauvaise qualité.

- ***Municipalité de Pointe-aux-Outardes (2008). Photographies souvenirs 150e de la colonisation de Pointe-aux-Outardes. Le comité. 57 p.***

  Réalisé dans le cadre des fêtes du 150e anniversaire de Pointe-aux-Outardes, l'album souvenir présente surtout des photographies anciennes et des archives provenant de collections privées (pont couvert, rassemblements familiaux, vie quotidienne, personnages marquants, etc.). Bien que la qualité de la numérisation soit faible, l'ouvrage recèle néanmoins plusieurs photographies inédites.

Pointe-Lebel

- ***Frenette, Pierre (2002). Pointe-Lebel : entre terre et mer. Presses du Nord, Tadoussac, 104 p.***

  Écrit pour célébrer le centenaire de la municipalité, l'ouvrage s'appuie sur des sources crédibles pour raconter les principaux jalons de l'histoire de la municipalité. La numérisation est de bonne qualité et quelques cartes réalisées par le département de technologie forestière du Cégep de Baie-Comeau sont incluses. Le livre est agrémenté de témoignages de gens du village et retrace l'histoire des familles pionnières du village.

Baie-Comeau

- ***Cousineau, Pierre (1987). Baie-Comeau, 1937-1987. Baie-Comeau, Éditions Nordiques. 160 p.***

  Écrit pour célébrer le 50e anniversaire de Baie-Comeau, il comprend, en première partie, un bref survol historique régional ainsi qu'une grande banque d'images de bonne qualité. La seconde partie propose une approche thématique et relate l'histoire municipale de Baie-Comeau. Les images présentées sont de bonne qualité et seront certainement utiles à l'inventaire.

- ***Jean, Paul-Émile (1986). Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983). Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.***

  Cet ouvrage très riche qui s'affaire à retracer l'origine des noms des rues de Baie-Comeau. Bien documenté, il s'appuie sur des journaux, des ouvrages de référence, les archives municipales et celles de plusieurs organismes. Il est agrémenté de plusieurs photographies en noir et blanc en petit format.

- ***Société historique de la Côte-Nord (2000). À la découverte de Baie-Comeau! : un petit guide historique, patrimonial et géomorphologique. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 33 p.***

  Brochure historique sur la ville de Baie-Comeau. Bien qu'assez superficielle, elle présente un circuit et une ligne du temps, de même que quelques photographies issues des collections et fonds de la Société historique de la Côte-Nord.

- ***Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). 80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.***

  Ouvrage relatant l'histoire de Baie-Comeau en images. Il reprend plusieurs images présentées dans l'ouvrage réalisé pour le 50e anniversaire (voir Cousineau, Pierre. 1987). Les images présentées sont de bonne qualité et seront certainement utiles à l'inventaire.

Franquelin

- ***Rooney, Bob (1998). Franquelin : ta place au soleil, ta place dans l'histoire : 1902 à 1950. Sept-Îles, Éditions nord-côtières. 500 p.***

  Récit historique qui retrace l'histoire de Franquelin des origines jusqu'à 1950. L'ouvrage comprend une préface de Brian Mulroney et est organisé selon une structure quelque peu pêle-mêle (approche historique, thématique, récits de vie et de famille). Il contient plusieurs photographies inédites (numérisations de moyenne qualité) issues de collections personnelles ou de collections locales.

Godbout

- ***Beaudin Réjean and Société historique de la Côte-Nord (1983). Godbout Au Tournant Du Siècle. Baie-Comeau Québec : Société historique Côte-Nord.***

  L'ouvrage relate les grands jalons de développement de Godbout, selon une approche thématique (chasse, vie sociale, les fêtes, école, vie religieuse, etc.). Il comprend plusieurs cartes et photographies de petit format et de qualité variable.

- ***Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). Godbout : un poste de traite devenu village. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 56 p***

  L'ouvrage relate les grands jalons de développement de Godbout, selon une approche chronologique. Il comprend plusieurs cartes et photographies de petit format et de qualité variable.

Baie-Trinité

- ***Champagne, Ludger (1997). Baie-Trinité d'hier à aujourd'hui : naissance d'un village de la rive nord du fleuve St-Laurent. Sept-Îles, Impr. B& E. 403 p.***

  Écrit par un ancien membre de la Sûreté du Québec qui a recueilli des photographies et des témoignages, l'ouvrage propose une approche thématique (toponymie, pionniers, façon de vivre, développement industriel, développement communautaire, éducation, etc.). Bien que le récit soit parfois anecdotique, on retrouve dans cet ouvrage quelques photographies inédites (numérisations de mauvaise qualité) issues de collections privées.

Inventaires et études

- ***Déom, Claudine, Nicolas Roquet et Nicole Valois (2010, 31 mai). Les phares patrimoniaux du Québec. Université de Montréal, Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti, 41 p. + 3 annexes.***

  Il s'agit d'une étude qui recense les phares anciens à l'échelle du Québec. Elle propose également une évaluation historique et patrimoniale de chacun des monuments, selon une grille d'évaluation commune à l'ensemble du Québec. On y trouve le phare de Pointe-des-Monts.

- ***Deschênes, Marie-Josée et Martin Dubois (1996). Recueil des études architecturales des édifices de Place La Salle. Tome 1 & 2. Projet effectué dans le cadre d'un projet municipal en matière de patrimoine subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.***

  Cette étude recense tous les bâtiments de Place La Salle à Baie-Comeau. Il présente un historique de chaque bâtiment ainsi que des articles de journaux relatifs au moment de leur construction. L'étude présente aussi des élévations de chacune de leurs façades.

- ***Fondation du patrimoine religieux du Québec [Conseil du patrimoine religieux du Québec] (2005). Inventaire des lieux de culte du Québec. [En ligne] http://www.lieuxdeculte.qc.ca/index.php***

  L'inventaire des lieux de culte, mené en 2003 et 2004, a permis de recensé l'ensemble des églises et lieux de cultes du Québec. Les informations de chaque église sont colligées dans une fiche descriptive qui présente, entre autres, certaines informations architecturales (plan au sol, style architectural, architecte) et l'année de construction et des principales modifications. L'ensemble des églises de la région de la Manicouagan y est recensé.

- ***Gouvernement du Québec. Ministère des Affaires culturelles. (1978-1981). Macro-inventaire - Comté de Saguenay - Analyse du paysage architectural : Étude synchronique des lieux - Étude thématique de l'architecture, 1983; Rapport de synthèse, 1981 (parties 1 et 2). BAnQ - E6,S8,SS2,SSS58.***

  Le macro-inventaire est un document riche en informations. Il trace le portrait du patrimoine bâti (religieux, domestique, etc.) et immatériel au début des années 1980. Il est accompagné de centaines de photographies aériennes de chacun des villages. Ces photographies peuvent s'avérer utiles pour identifier les modifications apportées aux bâtiments anciens au fil du temps.

- ***s.a. (s.d.). Le phare de Pointe-des-Monts : élément important de la Côte-Nord. Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, s.p.***

  Étude menée sur le phare de Pointe-des-Monts.

- ***Simard, Jean (1980). Corpus des croix de chemin du Québec. Rapport général d'inventaire, Fonds ministère de la Culture et des Communications E6,S8,SS8, 12/00.0000/20.14/ex 1.***

  Cet ouvrage recense les croix de chemin de l'ensemble du Québec. Le fonds d'archives qui l'accompagne permet d'identifier les nombreux monuments qui se trouvent dans la région de la Côte-Nord.

Articles de revues spécialisées

- ***Beaulieu, D. (2022). Index analytique de la revue : La revue d'histoire de la Côte-Nord (1984-2021) : SHCN - Baie-Comeau/Sept-Îles. Sherbrooke : PDG. Beaulieu - Conseil gestion et recherche. 124 p. BAnQ. 0006764204***

  L'index analytique vise à aider le chercheur dans la recherche à travers les articles de la Revue historique de la Côte-Nord. Il recense tous les articles publiés dans la revue entre 1984 et 2021. À partir de cette base de données, quatre index sont compilés : « Index par auteur », « Index par sujet », « Index par municipalité » et « Index par numéro ». On note que l'histoire des municipalités est parmi les sujets indexés.

- ***Revue d'histoire de la Côte-Nord***

  Parmi les articles de la revue d'histoire de la Côte-Nord parus entre 1984 et 2022 les plus pertinents dans le cadre du mandat, sont :

  Région (Côte-Nord)

  - *Gagnon, Léon (1984). « Toute l'histoire de la 138 - De la piste de chevaux à la route d'aujourd'hui », no 1, p. 12.*
  - *Bélanger, Jean-Marie (1987). « Chemins de fer de la Côte-Nord ; de la voie ferrée à la voie d'évitement» , no 7, p. 13.*
  - *Fafard, Arthur (1992). « Rapport de M. Arthur Fafard sur les ressources forestières et la nature du sol de la péninsule de Manicouagan», no 17, p.15.*
  - *Lavallée, Marcel (1988). « Les Clercs de Saint-Viateur sur la Côte-Nord », no 8, p. 19.*
  - *Morin, Jacques-Carl (1990). « L'éducation sur la Côte-Nord de Bersimis à Natashquan, en 1880 » no 12, p. 6.*
  - *Bélanger, Jean-Marie (1990). « Des photographies d'antan : la collection Frank G. Speck », no 13, p. 21.*
  - *Frenette, Pierre (2006). « Pionniers et sqatters de Manicouagan en 1845 », no. 41-42, p. 24.*

  Baie-Comeau

  - *Boisseau, René (1984). « Baie-Comeau, terre promise », no 2, p. 7.*
  - *Cousineau, Pierre (1984). « Baie-Comeau, ville ouverte », no 11, p. 5.*
  - *Lévesque, Nathalie (1996). « Les archives de la Quebec North Shore Paper : Un regard sur notre passé régional », no 11, p. 5*
  - *Imbeault, Denis (1998). « L'église anglicane St. Andrew and St. George de Baie-Comeau », no 27, p. 30.*
  - *Imbeault, Denis (2001). « Noranda et Baie-Comeau », no 33, p.23.*

  Baie-Trinité/ Îlets-Jérémie

  - *Tremblay, Suzanne (1985). « La grande histoire de la petite chapelle des Îlets-Jérémie », no 3, p. 7.*

  Pessamit

  - *Frenette, Jacques (1995). « Le poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Betsiamites (1855-1870) » , no 20, p. 23.*

  Chute-aux-Outardes

  - *St-Pierre, Églantine et Aline Dallaire-Mailhot (1991). « Des débuts laborieux à Chute-aux-Outardes en 1926 ». no 15, p. 29.*

Pointe-Lebel

- *Frenette, Pierre (1988). «Manicouagan (ou les débuts du village de Pointe-Lebel)», no 28, p. 20.*

Pointe-aux-Outardes/ Baie-Saint-Ludger

- *Baron, Louise (1989). « Le pont couvert de Baie Saint-Ludger », no 11, p. 35.*
- *Béziel, Auguste, R. P. (1998). « Les origines de Pointe-aux-Outardes », no 9, p. 35.*
- *Guay, Charles (2005). « Document : Pionniers de Pointe-aux-Outardes», no 39-40, p. 43.*

Ragueneau

- *Beaudin, Réjean (1986). «Une colonisation laborieuse», no 5, p. 3.*

- ***Articles d'autres revues***

- *Bussières, P. (1963). « La population de la Côte-Nord ». Cahiers de géographie du Québec, 7 (14), 157–192. https://doi.org/10.7202/020425ar*
- *Durette, Magie-Lia (2000). « Les premiers phares du Saint-Laurent ». Fédération Histoire Québec. Histoire Québec [En ligne]. http://www.histoirequebec.qc.ca*
- *Dubois, Martin, Deschênes, Marie-Josée et Page, M.-F. (1999). « Baie-Comeau : une ville planifiée ». Continuité, (80), 50–54*
- *Frenette, Jacques (2013). « L'original de la pétition montagnaise du 8 avril 1847 : un document inédit » Recherches amérindiennes au Québec, 43(2-3), p. 77–91.*
- *Frenette, Pierre (2009). « Côte-Nord, terre de convergence ». Histoire Québec, 15 (2), 9–15.*
- *Frenette, Pierre (2009). « Pionniers et squaters de la Haute-Côte-Nord : les explorations de Duberger ». Histoire Québec, 15(1), 29–33.*
- *Gélinas Cyrille et Gérard Lacasse (2019). « Histoire forestière de la Côte-Nord: l'ère des papeteries. Revue Histoires forestières du Québec » Revue de la Société d'histoire forestière du Québec, pp. 24-31.*
- *Pépin, Pierre-Yves (1960). « La symbiose progressive des régions Gaspésie - Rive-Sud et Côte-Nord ». L'Actualité économique, 35(4), 626–658. https://doi.org/10.7202/1001495ar*
- *Pintal, Jean-Yves (2000). « Promenons-nous dans les… parcs. La présence amérindienne à Baie-Comeau » Revue d'histoire de la Côte-Nord, no 31, p. 3-7.*
- *s.a. (1962). « Pionnier de la Côte-Nord : l'histoire de la Quebec North Shore Paper Company, Baie-Comeau, P.Q. Québec » s.l. 29 p.*

Autres documentations pertinentes

Ouvrages thématiques spécialisés

- ***Bush, Edward F. (1980). Les phares du Canada. Lieux historiques nationaux, 9. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux 207 p.***

  Cet ouvrage thématique recense les phares du Saint-Laurent. Il permet de documenter le phare de Pointe-des-Monts.

- ***Charland, Jean-Pierre (1990). Les pâtes et papiers au Québec 1880-1980: technologies, travail et travailleurs. Institut québécois de recherche. 447 p.***

  Cet ouvrage est intéressant pour retracer l'histoire des industries de pâtes et papier au Québec. Bien qu'il ne vise pas uniquement le territoire de la Côte-Nord, il mentionne tout de même certaines compagnies importantes de la région.

- ***Ferretti, L. (2014). Évangéliser les Canadiens français : missions et retraites paroissiales au XIXe siècle. Université Laval Centre interuniversitaire d'études québécoises. Québec. 22 p. BAnQ.***

  Ce texte écrit par deux professeures de l'UQTR et de l'Université de Sherbrooke relate les nombreuses missions d'évangélisation menées notamment par les Oblats et les Jésuites à travers le Québec au début du 20e siècle. Le texte aborde notamment la contribution des Oblats au développement de la Côte-Nord au moment de la colonisation.

- ***Frenette, Jacques (1993).*** *« Une honorable compagnie, de petits trafiquants et des vauriens. » Les relations commerciales entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et les Montagnais de Betsiamites (1821-1870)****. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université Laval, Québec.***

  La thèse de doctorat de Jacques Frenette est à l'origine de plusieurs autres articles écrits par l'auteur portant sur la communauté innue de Pessamit et sur la Compagnie de la Baie d'Hudson.

- ***Frenette, Pierre (1991). Le Phare historique de Pointe-des-Monts et ses gardiens. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 63 p.***

  L'ouvrage relate les origines du phare, puis, chronologiquement, l'histoire des gardiens de phares qui y ont séjourné.

- ***Halley, Patrice (2002). Les sentinelles du Saint-Laurent. Sur la route des phares du Québec. Montréal, Éditions de l'Homme, 246 p.***

  Cet ouvrage thématique recense les phares du Saint-Laurent. Il permet de documenter le phare de Pointe-des-Monts.

- ***Fortier, Robert (dir) (1996). Villes industrielles planifiées. Boréal et Centre canadien de l'architecture. 328 p.***

  L'ouvrage relate surtout l'histoire et l'urbanisme des villes de Shawinigan, de Témiscaming et Arvida, mais relate aussi le contexte d'émergence des villes de compagnie au Québec. La ville de Baie-Comeau y est mentionnée à quelques reprises.

Journaux et récits d'époque

- ***Blanchard, R. (1949). Le Québec par l'image. Librairie Beauchemin limitée. Montréal.138 p. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2561527***

  Cet ouvrage consacre quelques pages à la Côte-Nord en y décrivant le climat et les paysages ainsi que les premiers hameaux de pêcheurs et certaines de leurs particularités. On y relate également l'histoire du développement industriel de la région par l'exploitation forestières et minière.

- ***Buies, A. (1880). Le Saguenay et la vallée du lac St. Jean : étude historique, géographique, industrielle et agricole faite d'après les renseignements les plus authentiques, et contenant les statistiques les plus récentes, en même temps que l'exposé de toutes les questions qui ont trait à ce pays, et des descriptions pittoresques des endroits les plus renommés / Imprimerie de A. Coté et cie. Québec. 343 p. BAnQ.***

  Cet ouvrage comporte des descriptions de la région du Saguenay qui inclut à l'époque une partie de la Côte-Nord ainsi que les missions des pères Oblats. Il est brièvement question des postes de traite de Tadoussac, Bondésir, Islets de Jérémie, Betsiamites, Papinachois et Mistassins dont certains se trouvent sur l'actuel territoire de la MRC de Manicouagan.

- ***Huard, V.A. (1897). Labrador et Anticosti : journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, indiens montagnais /. C.-O. Beauchemin & fils, libraires-imprimeurs. Montréal. 505 p. BAnQ.***

  Comme le titre l'indique, cet ouvrage relate l'histoire du Labrador et d'Anticosti selon les observations de l'abbé Victor Alphonse Huard lors d'un voyage en 1895. Un chapitre est toutefois consacré à Betsiamis (Pessamit) dans le territoire actuel de la MRC de Manicouagan. On y retrouve des descriptions des premiers bâtiments comme le presbytère et la chapelle construits suite à l'arrivée des Oblats dans la région.

  Bien que très campé dans la vision de l'époque, notamment en ce qui a trait au regard porté sur les Innus, le texte semble offrir un portrait pertinent de la colonisation sur la Côte-Nord en relatant notamment les missions des pères Oblats dans le comté de Saguenay.

- ***Faribault, G. B. (1849). Excursion à la Côte du Nord, au-dessous de Québec : nouvel établissement aux Escoumins : anciens vestiges sur l'Île aux Basques. Atelier typographique du « Canadien ». Québec. 15 p. BAnQ.***

  Cet ouvrage, rédigé en 1849 par Georges-Barthélemi Faribault, avocat et milicien natif de Québec, comporte de longues descriptions des paysages nord-côtiers au début de la colonisation suivant la fin du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans cette région. Les observations rapportées dans ce recueil concernent plus précisément les trois cantons.

- ***Garnier, L. (1948). Du cométique à l'avion : les pères eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946) : notes et souvenirs d'un ancien missionnaire. Sainte-Amélie, Baie-Comeau. 297 p. BAnQ.***

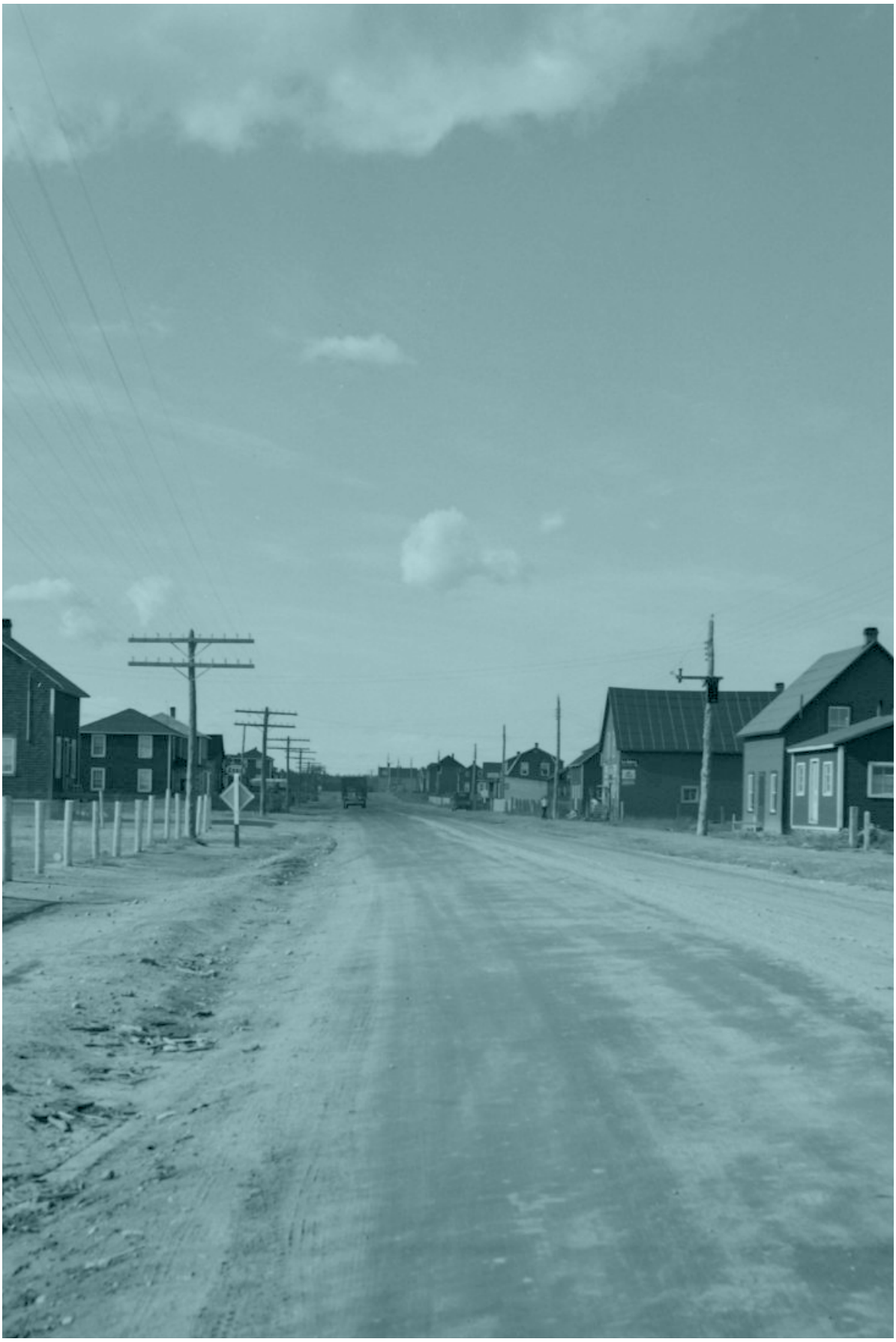
  Cet ouvrage rapporte les mémoires d'un frère missionnaire ayant exercé au poste de Manicouagan et dans les missions voisines pendant quarante-deux ans. L'ouvrage décrit le travail des missionnaires eudistes sur la Côte-Nord à partir de 1903, l'origine des colons, les activités de chasse et de pêche et les difficultés du transport en toute saison. L'ouvrage relate également l'histoire du développement industriel de Baie-Comeau dans les années 1940 de même que celle des paroisses de colonisation.

  Bien qu'il semble prêter une attention particulière au Labrador et à certaines parties de la région situées à l'extérieur du territoire de la MRC de Manicouagan. Les passages de cet ouvrage traitant de l'histoire de Baie-Comeau peuvent s'avérer pertinents pour l'inventaire.

- ***Rouillard, E. (1908). La côte nord du Saint-Laurent et le Labrador canadien : esquisse topographique, nomenclature des cours d'eau, forces hydrauliques, industrie forestière, territoires de chasse, pêche à la mer et pêche sportive, mines de fer, stations de pêche, voies de communication, ressources générales / Laflamme & Proulx. Québec. 188 p. BAnQ. https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2029771***

  Cet ouvrage publié au début du 20e siècle offre des descriptions extensives des ressources naturelles de la région ainsi que des éléments paysagers dans une perspective d'exploitation au moment où la région commence à susciter un attrait économique et industriel. Il y est également question des mouvements de population ainsi que du peuple Montagnais (Innu).

2. Mesures réglementaires et statuts légaux



Le village de Ragueneau, vers 1950

BAnQ, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P78106

Documents de planification et règlements d'urbanisme

Afin d'évaluer le statut de protection et les règles encadrant les interventions sur le patrimoine immobilier et dans les secteurs d'intérêt, un état des lieux des mesures réglementaires en vigueur est de mise. Pour réaliser cet état des lieux, plusieurs documents ont été consultés :

> Le schéma d'aménagement et de développement révisé de la MRC de Manicouagan ;

> Les plans d'urbanisme locaux (le cas échéant) et la réglementation d'urbanisme locale.

Identification des éléments et territoires d'intérêt du patrimoine immobilier au Schéma d'aménagement et de développement de la MRC

Le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADr) de la MRC de Manicouagan (2012) souligne dans le chapitre 10 (les milieux touristiques, récréatifs et culturels) que le territoire de la MRC ayant été colonisé de façon assez tardive, son patrimoine bâti est plutôt récent et que les secteurs d'intérêt patrimonial sont dispersés. À ce titre, la MRC souligne que :

> *« Les secteurs [patrimoniaux] les plus intéressants se concentrent principalement dans les noyaux villageois où l'on retrouve encore certains bâtiments ou ensembles patrimoniaux ayant marqué notre passé. À cet égard, il convient de souligner les éléments suivants : le phare historique de Pointe des Monts (1830), le Magasin général de la compagnie Franklin Lumber Pulp (1918), le Magasin général de la Saint-Régis Paper à Godbout (1920), le secteur municipal de la compagnie Saint-Régis à Baie-Trinité (1925), le quartier patrimonial Sainte-Amélie à Baie-Comeau (1937), la centrale hydroélectrique Outardes 1 à Chute-aux-Outardes (1927), le pont couvert de la Baie Saint-Ludger à Pointe-aux-Outardes et le secteur de l'église à Ragueneau. Concernant le patrimoine religieux, plusieurs églises présentent un intérêt historique, particulièrement celle de Sainte-Amélie située à Baie-Comeau. »*

Le SADr associe également la vocation « patrimoine bâti » comme vocation secondaire associée à certaines municipalités. C'est le cas de Chute-aux-Outardes, Baie-Comeau et Baie-Trinité. Le chapitre 14 du document de planification est consacré aux territoires d'intérêt

patrimonial et culturel. Le tableau 106 du SADr présente en outre les territoires d'intérêt historique. Celui-ci est reproduit à la page suivante.

Tableau 2.1 : Territoires d'intérêt historiques identifés au SADr

Municipalité/Territoire	Site	Commentaires
Pessamit	Site innu de Papinachois	
Ragueneau	Site de l'église	
	Secteur du village	Modèle de la dernière colonisation agricole
	Quai municipal	
Chute-aux-Outardes	Site de l'ancienne centrale Outardes 1	Bâtiment de type Art déco 1936
Pointe-aux-Outardes	Site du pont couvert de la baie Sainte-Ludger	
	Secteur de la baie Saint-Ludger	Résidences anciennes de type colonisation
Pointe-Lebel	Site du premier village	Colonisation agricole, maison ancienne, chasse au loup marin
Baie-Comeau	Site de la colonie du secteur Mgr Bélanger/ route 138	Colonisation agricole
	Site du barrage McCormick et de la rue McCormick	
	Site du Vieux-Poste de Manicouagan	Lieu où a été construite l'importante scierie Manicouagan en 1898
	Site de la Ferme Trudel	Secteur est/ouest de la rivière Amédée (ancienne maison de ferme)
	Quartier Sainte-Amélie	Quartier patrimonial sujet à un PIIA
	Port de mer	Équipement ayant permis le développement de toute la région
	Site du Manoir de Baie-Comeau et de la rue Champlain	Hôtel dédié aux cadres supérieurs du Chicago Tribune et New-York Daily News
	Site de la résidence du premier ministre du Canada, Brian Mulroney	Rue Champlain
	Papetière Abitibi Consolidated	Industrie ayant joué un rôle majeur dans la région depuis 1936
	Site du Parc des Pionniers, de la plage Champlain et de la Place LaSalle	Centre-ville de Baie-Comeau Est, premiers édifices publics et commerciaux (1937)
	Site de la passerelle pour motoneige de la rivière Manicouagan	Structure de pont suspendu datant de 1937 qui servait à approvisionner l'usine de papier en bois de pulpe par l'utilisation d'une dalle longue de 18 km. Ce pont suspendu a été modifié en passerelle pour le passage des motoneiges et VTT
	Site du monument McCormick	Monument commémoratif du fondateur de la ville de Baie-Comeau
	Site de l'ancien bureau de poste devenu Maison du patrimoine Napoléon-Alexandre Comeau	Édifice abritant le Centre des archives régionales et la Société historique de la Côte-Nord et des services administratifs de la Ville de Baie-Comeau
	Site du chalet McCormick communément appelé «Long House»	Édifice ayant servi de résidence de pêche au saumon pour McCormick et ses invités (terrain privé) à Baie-Comeau
	Site de l'aluminerie Alcoa	Géant mondial de la production d'aluminium

Franquelin	Site du musée forestier d'antan de Franquelin	
	Magasin général de la Franklin Lumber	1918
Godbout	Site de la rue Labrie	Première installation de la compagnie forestière Saint-Régis Lumber
	Magasin général	
	Musée Inuit et Amérindien	
	Monument Comeau	
	Embouchure de la rivière Godbout	
Baie-Trinité	Site de l'Anse-aux-Bouleaux	Lieu où a été découverte l'épave du « Elizabeth & Mary », navire de la flotte de l'Amiral Phips, échouée lors de son retrait après son attaque infructueuse contre Québec en 1690, repoussé par Frontenac
	Site des maisons de la compagnie St-Lawrence Pulp Wood	
	Site du barrage de la compagnie St-Lawrence Pulp Wood	Rivière de la Grande-Trinité
MRC de Manicouagan	Ensemble des sites archéologiques sur le territoire identifiés par le ministère de la Culture et des Communications	

Enfin, le SADr identifie également certains territoires d'intérêt patrimonial et culturel. Il s'agit de lieux « qui constituent un héritage qui marque [la] façon d'être [de gens de Manicouagan], car ils représentent une valeur symbolique, didactique ou matérielle croissante avec le temps ». Les tableaux 107 et 108 présentent respectivement les territoires d'intérêt patrimonial et culturel de l'arrière-pays et du littoral. Les sections touchant au patrimoine immobilier ont été consolidées en un seul tableau présenté ci-dessous.

Tableau 4 : Territoires d'intérêt patrimonial identifés au SADr

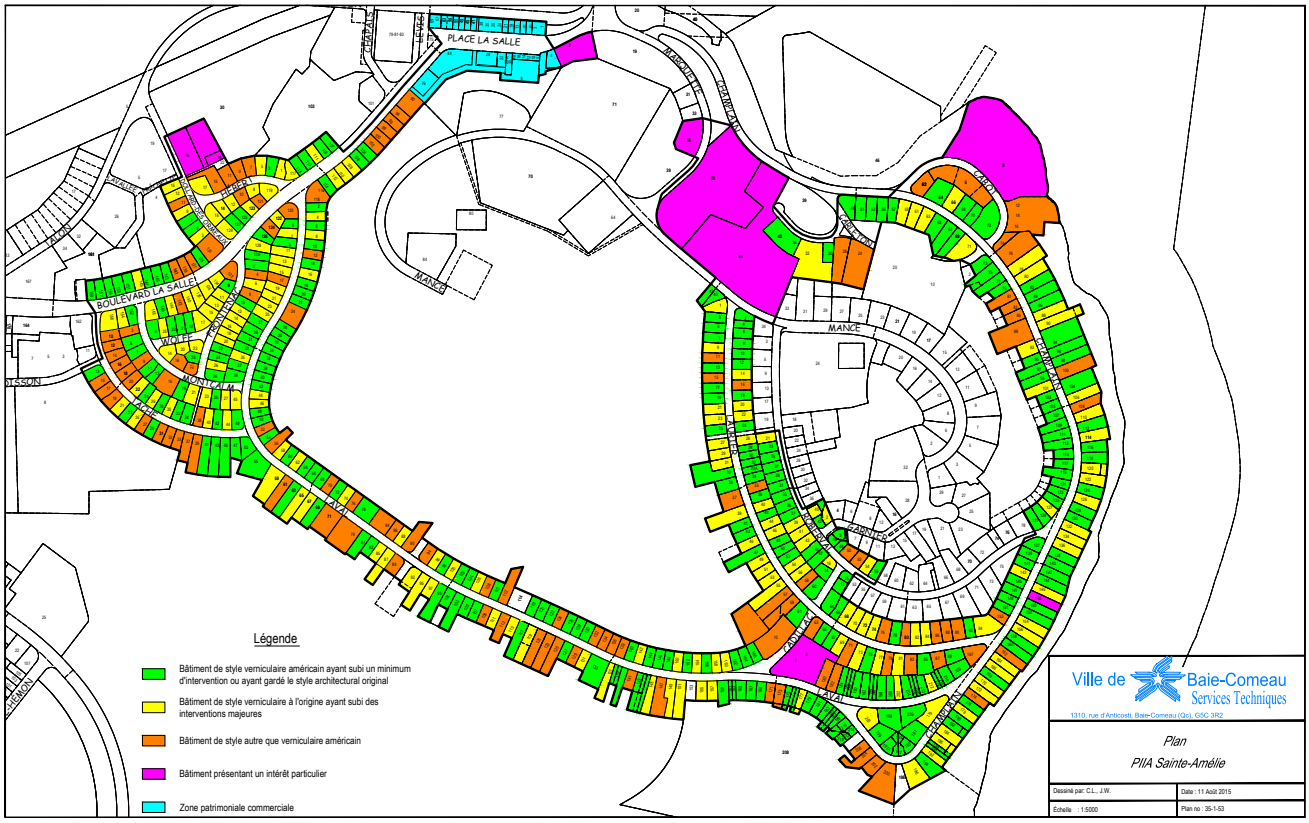
Type de patrimoine	Municipalité/Territoire	Site
Patrimoine industriel	TNO de la Rivière-aux-Outardes	Le complexe hydroélectrique Manic Outardes (centrale McCormick et barrages de Manic 1, Manic 2, Manic 3, Manic 5, Outardes 2, Outardes 3, Outardes 4 et Toulnustouc).
	Baie-Comeau	Usine de papier journal et le parc à proximité : éléments importants de la naissance et du développement de la région
		Céréalière Cargill : implantée en 1959 lors de l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent, permet d'entreposer les céréales de l'Ouest canadien en transit vers les destinations mondiales par l'océan Atlantique. Ces installations de Cargill ont la plus grande capacité d'entreposage de céréales du Canada (441 784 tonnes)
		Société Alcoa : construite en 1955, la Canadian British Aluminium (CBA) devient la Société canadienne des métaux Reynolds, puis la Société Alcoa, géant mondial de la production d'aluminium
	Baie-Trinité	Site de l'usine polyvalente de transformation du poisson, la pêche commerciale et le quai
Patrimoine culturel et muséal	Pessamit	Site de Papinachois : vie autochtone innue (présence amérindienne)
	Pointe-aux-Outardes	Vieux cimetière avec panneaux d'interprétation (1800)
	Baie-Comeau	Salle de spectacle Théâtre : salle moderne de 850 places
		Centre socioculturel (Pavillon Mance) : construit en 1939 pour constituer la première école protestante de la région
		Maison du patrimoine N.A. Comeau : ancien édifice des postes de Baie-Comeau, abrite la Société historique de la Côte-Nord avec une salle d'exposition, une bibliothèque généalogique, un centre d'archives régionales agréées ainsi qu'un comptoir d'informations touristiques
	Franquelin	Village forestier d'antan : centre d'interprétation de la vie en forêt, de l'histoire et de l'origine du développement de la région
		Site de la Croix : aurait été installé avant 1918 suite à un naufrage
	Godbout	Musée amérindien et inuit : ancienne maison du maître de poste (1923-1963), devenu historique lors de l'inauguration, le 15 août 1998, par Postes Canada et par la commémoration d'un timbre postal à l'effigie de Napoléon Alexandre Comeau
	Baie-Trinité	Maison du patrimoine : regroupe une exposition sur l'histoire de la municipalité avec exposition d'art local
		Site du cimetière privé sur la rue Poulin
	MRC	Ensemble des bibliothèques du réseau CRSBP et publiques

Patrimoine religieux	Baie-Comeau	Cathédrale Saint-Jean-Eudes : commémore l'évangélisation des pères Eudistes sur la Côte-Nord (1903)
		Église Sainte-Amélie : construite en 1939, elle possède des fresques et des vitraux de l'artiste Guido Nincheri sous le mécénat du colonel McCormick
		Église Saint-Andrew : de style Tudor, construite en 1937, elle rappelle l'importante communauté anglo-protestante alors qu'aujourd'hui elle ne représente qu'une très faible partie de la population de la ville et dispose toujours de ses propres institutions scolaires et religieuses
	Godbout	Croix de la montagne : mise en place en l'honneur du Mgr Labrie qui célèbre sa première messe en 1922 (natif de Godbout)
	Baie-Trinité	Église : construite en 1939, on y retrouve des éléments patrimoniaux intéressants
		Chapelle des Îlets-Caribou : construite en 1872, agrandie en 1934 et rénovée en 1969
	MRC	Ensemble des places d'église
Patrimoine bâti/ patrimoine urbain	Ragueneau	Secteur municipal d'ensemble : modèle de la colonisation agricole des années 1930
	Pointe-Lebel	Aéroport de Baie-Comeau : souligne la présence de pilote de brousse de la compagnie Québecair et les avions-pompiers (Canadair CL-215-415)
	Baie-Comeau	Arrondissement McCormick : établissements résidentiels typiques « de compagnie », maisons de style néocolonial en deux rangées qui aboutit à la grande demeure du gérant
		Établissements de Mgr Napoléon Alexandre Labrie : secteur de services ayant servi à la création de la ville de Hauterive, il comprend la cathédrale, l'archevêché, l'hôpital, le centre d'accueil N.A. Labrie, le Cégep de Baie-Comeau (ancien séminaire de Hauterive) et le stade Médard-Soucy
		Hôtel Le Manoir et les résidences aux alentours. L'hôtel fut construit en 1937 pour héberger les cadres et les invités de la papetière. Reconstruit après un incendie en 1966, son style architectural rappelle les anciens manoirs de style Second Empire. Les résidences alentour concèdent un style architectural résidentiel remarquable (maisons de compagnie de la période d'entre-deux-guerres)
		Place LaSalle avec ses anciens édifices, ses galeries d'art et ses fresques sur les édifices
		Quartier Saint-Georges : a été mis en place principalement pour répondre aux besoins de l'industrie d'aluminium
	Franquelin	Site du complexe de la Franquelin Lumber and Pulp Wood co. : dispositions des anciens bâtiments rappelant l'histoire locale avec ses maisons ancestrales et le magasin général
	Godbout	Maison du Vieux-Quai : construite en 1900, bien que modifiée, elle conserve toujours ses caractéristiques d'origine
		Site du monument Comeau
		Ensemble de maisons patrimoniales qui datent du début du village, typique de maisons de pêcheurs
		Ancien magasin général de la Saint-Regis Paper : l'intérieur du magasin est demeuré d'époque
	Baie-Trinité	Site du complexe de la Saint-Lawrence Pulp Wood : anciennes maisons de compagnies forestières
		Site des bâtiments anciens, zec saumon, installations de bâtiments qui relatent la présence des pêcheurs de saumon, privilégiés des grandes compagnies forestières
	MRC	Ensemble des quais municipaux

Les territoires d'intérêt présentés dans le SADr sont présentés de nouveau par la plupart des municipalités dans leur plan d'urbanisme local.

Résumé des principales mesures réglementaires portant sur le patrimoine immobilier à l'échelle locale

Il appert que seule la Ville de Baie-Comeau a adopté des règlements sur les plans d'intervention et d'intégration architecturale (PIIA) afin de baliser les interventions sur le cadre bâti de ses secteurs d'intérêt. La Ville a d'ailleurs adopté un règlement touchant un secteur patrimonial dont le bâti a été érigé avant 1940, soit le règlement 2003-659 (secteur patrimonial Marquette).



Annexe A : Territoire d'application du règlement sur les PIIA no 2003-659 (secteur patrimonial Marquette)

Le règlement sur les PIIA 2003-659 encadre seulement les interventions qui touchent les bâtiments du type architectural vernaculaire tels qu'identifiés sur la carte de l'Annexe A (présentée ci-dessus). De plus, il n'encadre pas les interventions qui consistent à restaurer ou entretenir une composante architecturale d'origine, puisque ces travaux sont autorisés de plein droit.

Les objectifs et critères du PIIA sont différenciés pour la zone résidentielle et la zone commerciale du secteur patrimonial Marquette. Ils balisent les interventions de différentes natures : restauration, agrandissement, requalification, nouvelle construction ou encore aménagements paysagers (pour la zone résidentielle seulement). En outre, les critères soulignent l'importance de reconnaître les « transformations apportées au fil du temps qui ont acquis une signification et un intérêt ». Autrement, ces objectifs visent la préservation du cadre bâti tel qu'il était à l'origine et l'intégration harmonieuse d'agrandissements et de nouvelles constructions.

Biens immobiliers et statuts associés

Plusieurs bâtiments ou sites de la MRC de Manicouagan possèdent un statut en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. Ceux-ci sont listés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2.2 : Biens immobiliers inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec

Biens	Biens associés	Statut – Catégorie	Municipalité
Église Sainte-Amélie		Classement – Immeuble patrimonial classé (2017-11-30)	Baie-Comeau
	Monument de la Sainte-Vierge	Situé dans un immeuble patrimonial (2017-11-30)	Baie-Comeau
	Monument du Sacré-Cœur	Situé dans un immeuble patrimonial (2017-11-30)	Baie-Comeau
Cathédrale de Saint-Jean-Eudes		Inventorié	Baie-Comeau
Église Centre Chrétien Manicouagan		Inventorié	Baie-Comeau
Église de Saint-Nom-de-Marie		Inventorié	Baie-Comeau
Église de Saint-Sacrement		Inventorié	Baie-Comeau
Église Saint-Andrew et Saint-George		Inventorié	Baie-Comeau
Évêché de Saint-Jean-Eudes		Inventorié	Baie-Comeau
Grotte de l'Immaculée-Conception		Inventorié	Baie-Comeau
Presbytère de Saint-Sacrement		Inventorié	Baie-Comeau
Monument de la Sainte-Vierge (boul. Jolliet)		Inventorié	Baie-Comeau
Aménagement hydroélectrique Manic-5		Inventorié	Baie-Comeau
Phare de Pointe-des-Monts		Classement – Immeuble patrimonial classé (1965-09-08)	Baie-Trinité
	Hangar	Situé dans un immeuble patrimonial (1965-09-08)	Baie-Trinité
	Maison du gardien	Situé dans un immeuble patrimonial (1965-09-08)	Baie-Trinité
	Phare	Situé dans un immeuble patrimonial (1965-09-08)	Baie-Trinité
	Pigeonnier	Situé dans un immeuble patrimonial (1965-09-08)	Baie-Trinité
	Poudrière	Situé dans un immeuble patrimonial (1965-09-08)	Baie-Trinité
Chapelle de Sainte-Anne		Inventorié	Baie-Trinité

Biens	Biens associés	Statut – Catégorie	Municipalité
Église de Sainte-Trinité		Inventorié	Baie-Trinité
Presbytère de Sainte-Trinité		Inventorié	Baie-Trinité
Église de Saint-Augustin		Inventorié	Chute-aux-Outardes
Monument de la Sainte-Vierge		Inventorié	Chute-aux-Outardes
Presbytère de Saint-Augustin		Inventorié	Chute-aux-Outardes
Église de Saint-Étienne		Inventorié	Franquelin
Monument de la Sainte-Vierge de Saint-Étienne		Inventorié	Franquelin
Monument du Christ de Saint-Étienne		Inventorié	Franquelin
Église de Sainte-Anne		Inventorié	Godbout
Presbytère de Sainte-Anne		Inventorié	Godbout
Charnier (cimetière Saint-Anne)		Inventorié	Godbout
Monument Napoléon-Alexandre Comeau		Inventorié	Godbout
Monument de l'Assomption-de-la-Vierge		Inventorié	Godbout
Église de Notre-Dame de l'Assomption de Betsiamites		Inventorié	Pessamit
Presbytère de Notre-Dame de l'Assomption de Betsiamites		Inventorié	Pessamit
Église de Saint-Antoine-de-Padoue		Inventorié	Pointe-aux-Outardes
Église de Saint-Jean-Baptiste		Inventorié	Pointe-aux-Outardes
Calvaire (cimetière de Saint-Jean-Baptiste)		Inventorié	Pointe-aux-Outardes
Monument en hommage aux pionniers		Inventorié	Pointe-aux-Outardes
Pont Émile-Lapointe		Inventorié Proposition de statut national non retenu	Pointe-aux-Outardes
Presbytère de Saint-Jean-Baptiste		Inventorié	Pointe-aux-Outardes
Église Notre-Dame-de-Fatima		Inventorié	Pointe-Lebel
Église de Saint-Jean-Eudes		Inventorié	Ragueneau
Grotte de la Sainte-Vierge		Inventorié	Ragueneau
Presbytère de Saint-Jean-Eudes		Inventorié	Ragueneau

3. Contexte naturel et géographique

Vue sur la rivière aux Outardes depuis Pointe-aux-Outardes

Enclume

3.1. Milieu géophysique et climat

La MRC de Manicouagan est constituée d'un vaste territoire mi-nordique d'une superficie de 39 741 km^2. Elle se compose de deux entités physiographiques : le massif du Bouclier canadien, lui-même divisé en deux ensembles (Piémont et Plateau Laurentidien), et la plaine côtière du Saint-Laurent (faisant partie des basses-terres du Saint-Laurent), bordant le littoral laurentien.

Le massif Laurentidien (Bouclier canadien)

Au nord, le massif Laurentidien occupe la majorité du territoire de la MRC. Il est caractérisé par la présence de collines arrondies entrecoupées de grands cours d'eau et parsemées de nombreux lacs. Cette partie du territoire est aussi reconnaissable grâce à la présence de l'astroblème de Manicouagan, soit une empreinte d'environ 65 km de diamètre laissée par un météorite il y a plus de 200 millions d'années. Ce cratère est d'ailleurs le quatrième plus important dans le monde[1] et il est accessible par la route 389. L'astroblème, aussi surnommé « œil du Québec », est occupé en son centre par l'île René-Levasseur sur laquelle se trouvent les monts de Babel. De par leur altitude et leur nordicité, ces sites de nature subarctique sont dans une zone climatique tempérée, aussi appelée subpolaire[2]. L'altitude moyenne du massif Laurentidien est d'environ 762 m et la pente diminue à mesure qu'on approche de la plaine côtière, créant un réseau hydrographique important.

Historiquement, l'occupation humaine du massif du Bouclier canadien était de nature ponctuelle, saisonnière et essentiellement liée à la présence de ressources naturelles ou fauniques. Aujourd'hui, elle est aussi liée à la présence de grands aménagements hydroélectriques.

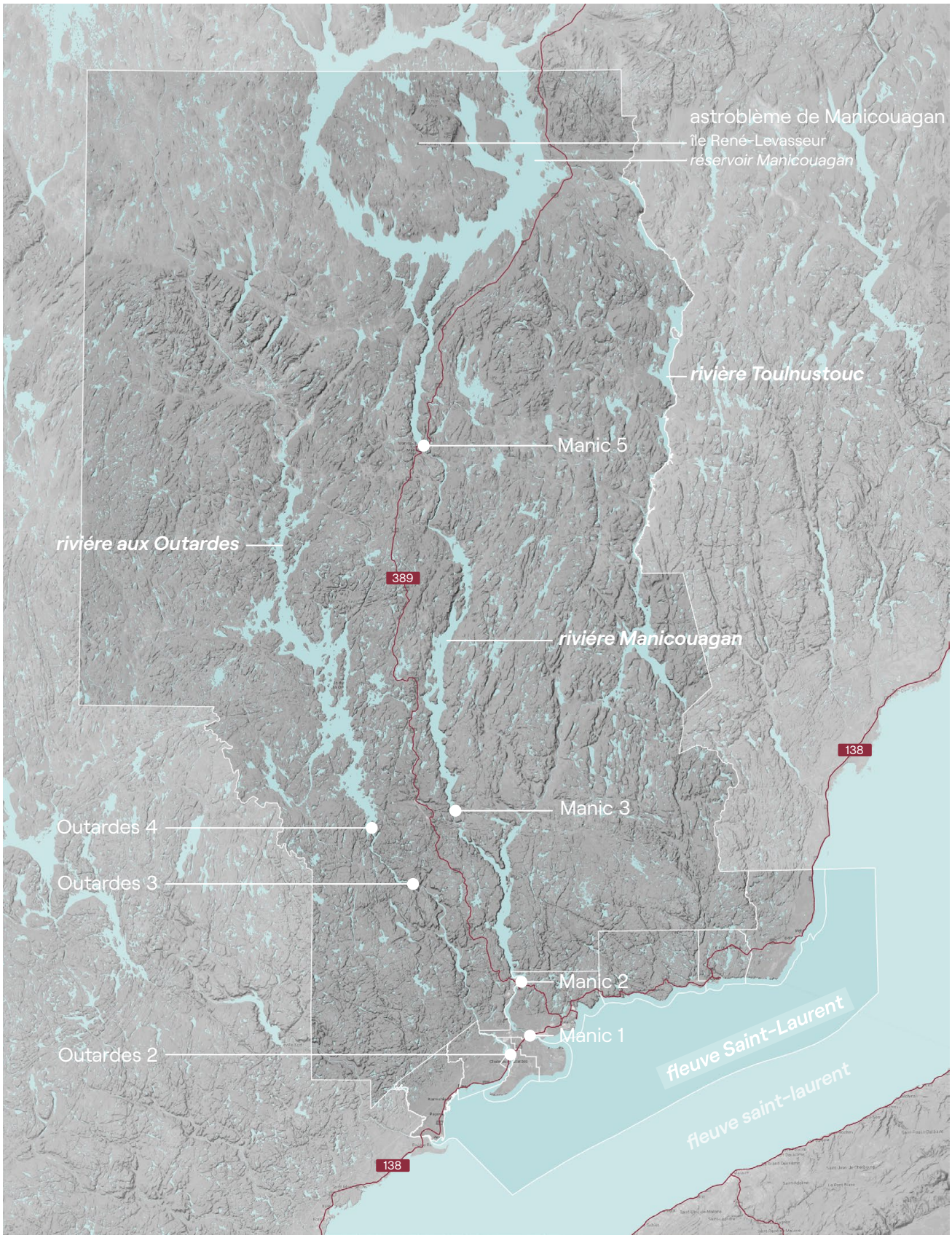
3.1.2. La plaine côtière (basses-terres du Saint-Laurent)

La majorité des zones habitées et construites se trouvent quant à elles sur la plaine côtière du Saint-Laurent. La MRC de Manicouagan est en effet composée d'environ 145 km de littoral et c'est à cet endroit que se trouvent les villes et villages qui la composent. Malgré une réputation climatique sévère liée à sa position nordique, le climat de la plaine côtière de la Manicouagan est comparable à celui du Bas-Saint-Laurent et de la ville de Québec, c'est-à-dire que les hivers y sont longs et marqués par d'abondantes précipitations et les étés, chauds et courts[3].

À l'embouchure des rivières qui se versent dans l'estuaire maritime à la hauteur de la plaine côtièrese se trouvent une série de plateau. Cela confère aux municipalités de la Manicouagan une topographie assez plate et crée des paysages contrastés entre mer et montagne.

1 MRC de Manicouagan (2012). *Schéma d'aménagement et de développement révisé*.
2 *Ibid*.
3 *Ibid*.

Carte 3.1 : Milieu géophysique et points d'intérêt



— Route nationale

0 25 km

Source : Ministère des Ressources naturelles et des Forêt, Cartes topographiques à l'échelle 1/20 000 (Données Qc)

3.2. Réseau hydrographique

Plusieurs grands cours d'eau prennent naissance dans le massif du Bouclier canadien au nord du territoire et se jettent dans l'estuaire maritime du Saint-Laurent, au sud. Le réseau hydrographique de la région de la Manicouagan et, plus largement, celui de la Côte-Nord comprend plusieurs rivières à fort débit. En effet, on retrouve sur la Côte-Nord des rivières dont les débits dépassent de 10 à 40 % ceux des autres régions du Québec[4]. L'importance de ces débits est en lien avec la grande taille de chaque bassin hydrographique et confère aux rivières de la région un fort potentiel hydroélectrique[5]. En raison de leur débit important, ces cours d'eau permettent l'installation d'industries tirant parti de leur pouvoir hydraulique et favorisent l'aménagement de complexes hydroélectriques.

La présence de riches bassins hydrographiques crée aussi un milieu propice à la présence de plusieurs espèces fauniques et aquatiques et des conditions favorables à l'établissement humain. Pour cette raison, les premières installations permanentes dans la région de la Manicouagan prennent place à l'embouchure de rivières importantes. Le territoire manicois comprend d'ailleurs, en tout ou partie, dix bassins versants, chacun associé à un cours d'eau principal[6].

Embouchure de la rivière Franquelin
Enclume, 2023

4 D'après les données du Ministère des richesses naturelles, compilées dans M. Dubois, Jean-Marie (1996). « Le milieu naturel » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.
5 *Ibid*.
6 Organisme de bassin versant Manicouagan (OBVM). « Principaux bassins versants » [En ligne]. https://obvm.org/le-territoire/

Tableau 3.1 : Principaux bassins versants de la MRC de Manicouagan

Nom des bassins versants (rivière principale)	Emplacement de l'embouchure du principal cours d'eau (municipalité)	Longueur de la rivière	Superficie du bassin
Rivière de Papinachois	Pessamit	n.d.	280 km²
Rivière aux Rosiers	Pessamit / Ragueneau (limite)	n.d.	183 km²
Rivière Ragueneau	Ragueneau	n.d.	n.d.
Rivière aux Outardes	Chute-aux-Outardes / Pointe-aux-Outardes (limite)	±250 km	19 062 km²
Rivière Manicouagan	Pointe-Lebel / Baie-Comeau (limite)	±425 km	45 843 km²
(incluant réservoir Manicouagan)			
Rivière aux Anglais	Baie-Comeau	64 km	445 km²
Rivière Franquelin	Franquelin	63 km	583 km²
Rivière Godbout	Godbout	95 km	1 575 km²

Sources : OBVM; M. Dubois, Jean-Marie (1996). « Le milieu naturel » dans Frenette, Pierre dir. Histoire de la Côte-Nord. Les Régions du Québec.

Embouchure de la rivière Godbout
Enclume, 2023

Enfin, la plaine côtière présente aussi une forte concentration de milieux humides, de tourbières et de marécages, et ce, à proximité du territoire urbanisé.

Carte 3.2 : Milieux humides potentiels

Source : Ministère de l'Environnement, Lutte contre les changements climatiques, Faune et Parcs, Milieux humides potentiel (Données Qc)

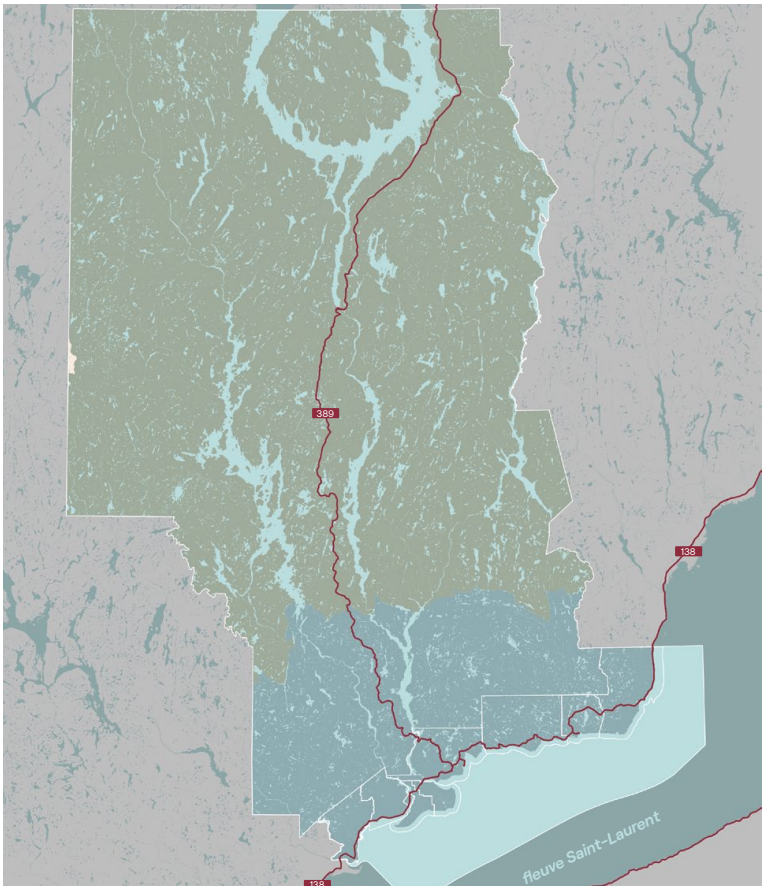
3.3. Forêts

La forêt qui couvre le territoire de la Manicouagan est composée de deux grandes familles végétales, soit la sapinière et la pessière.

La première est surtout composée du sapin baumier, mais aussi de bouleaux à papier, d'épinettes blanches et parfois de pins blancs, de pins gris et de peupliers faux-trembles. On la retrouve au sud du territoire de la MRC. La seconde famille végétale est une pessière d'épinettes noires qui occupe l'intérieur des terres avec une densité décroissante vers le nord. Au nord du 51e parallèle, elle inclut des sapins baumiers et des bouleaux à papier. Au nord du 52e parallèle, lorsqu'elle devient éparse, cette forêt prend le nom de taïga et les arbres y sont entrecoupés de mousse et de lichen.

La forêt manicoise en est une commercialement intéressante et rentable et, bien qu'elle ait été affectée par des épidémies et des feux au fil de son histoire[7], son exploitation marque le fil de développement du territoire.

Carte 3.3 : Dominance écologique



Pessière à mousses de l'Est
Pessière à mousses de l'Ouest
Sapinière à bouleau à papier de l'Est
concentration de milieux humides

0 25 km

Source : Ministère de l'Environnement, Lutte contre les changements climatiques, Faune et Parcs, Classification écologique du territoire (Données Qc)

7 M. Dubois, Jean-Marie (1996). « Le milieu naturel » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, p. 54.

3.4. Faune

Le vaste territoire de la Manicouagan accueille une faune terrestre abondante et diversifiée notamment composée de gros gibiers (caribou, orignal, chevreuil, ours noir) et de multiples animaux à fourrure (lynx, loup, vison, castor, martre, loutre, lièvre, etc.). La faune aquatique des rivières et de l'estuaire du Saint-Laurent est composée de plusieurs espèces de poissons de pêche sportive (saumon, éperlan, anguille, poulamon) et commerciale (hareng, flétan et crevette, principalement). La morue ne se trouve peu ou pas dans le secteur de la Manicouagan et se concentre plutôt dans le golfe du Saint-Laurent, où les activités de pêche commerciale sont plus importantes. Il faut toutefois préciser que la position de Baie-Trinité, qui se trouve à la charnière entre l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, place avantageusement cette municipalité sur le plan de la pêche commerciale. Enfin, on trouve aussi dans le milieu marin des gros mammifères tels que le phoque gris et plusieurs espèces de cétacés.

Il y a sept rivières à saumon dans la MRC de Manicouagan, soit : les rivières Betsiamites, aux Anglais, Mistassini, Franquelin, Godbout, de la Trinité et la Petite rivière de la Trinité. Cependant, seules les rivières Godbout et de la Trinité sont exploitées aujourd'hui, puisque les autres sont en reconstitution de stock[8].

Cette faune riche et diversifiée permet la pratique de la chasse sur tout le territoire. Plusieurs de ces espèces sont d'ailleurs chassées par les communautés innues qui, historiquement, suivaient le déplacement des populations fauniques au gré des saisons[9]. Les fourrures et les produits issus de cette chasse servent aux premiers échanges entre les Premiers peuples et les colons européens sur le territoire de la Côte-Nord.

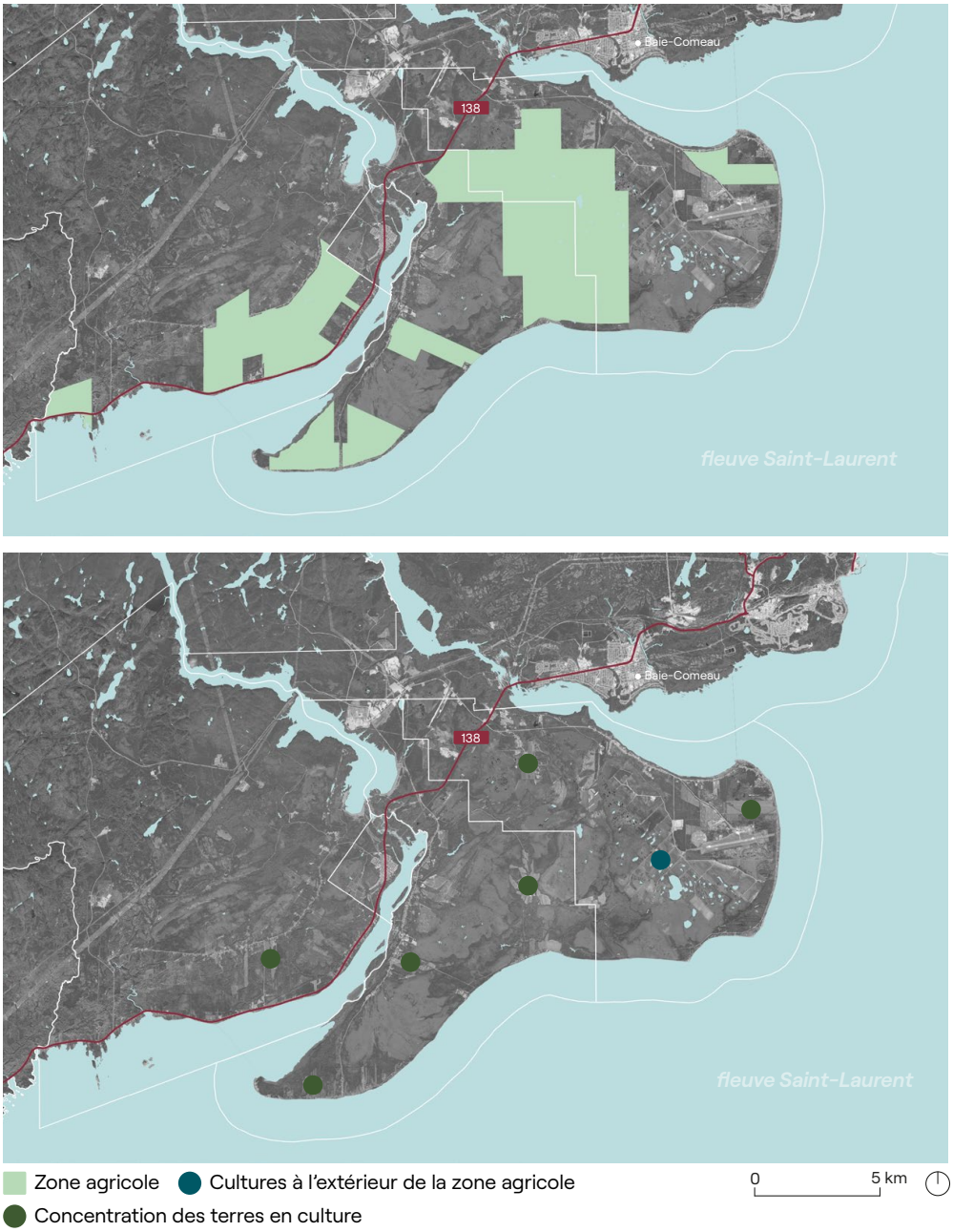
8 MRC de Manicouagan (2012). *Schéma d'aménagement et de développement révisé*.

9 Chevrier, Daniel (1996). « Les premières populations humaines : 8 500 à 2000 ans avant aujourd'hui » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, p. 82.

3.5. Potentiel agricole

Les rares territoires à potentiel agricole de la MRC sont localisés dans l'estuaire maritime et ont contribué à l'implantation humaine dans cette zone[10]. Ce territoire agricole est surtout concentré à l'ouest de Baie-Comeau et de la péninsule Manicouagan-Outardes. La topographie plate et la composition du sol sont à l'origine du potentiel agricole. En comparaison avec le reste de la province, le territoire comporte une proportion relativement faible de territoire à vocation agricole. La présence de milieux humides et de tourbières favorise la culture du bleuet et de la canneberge.

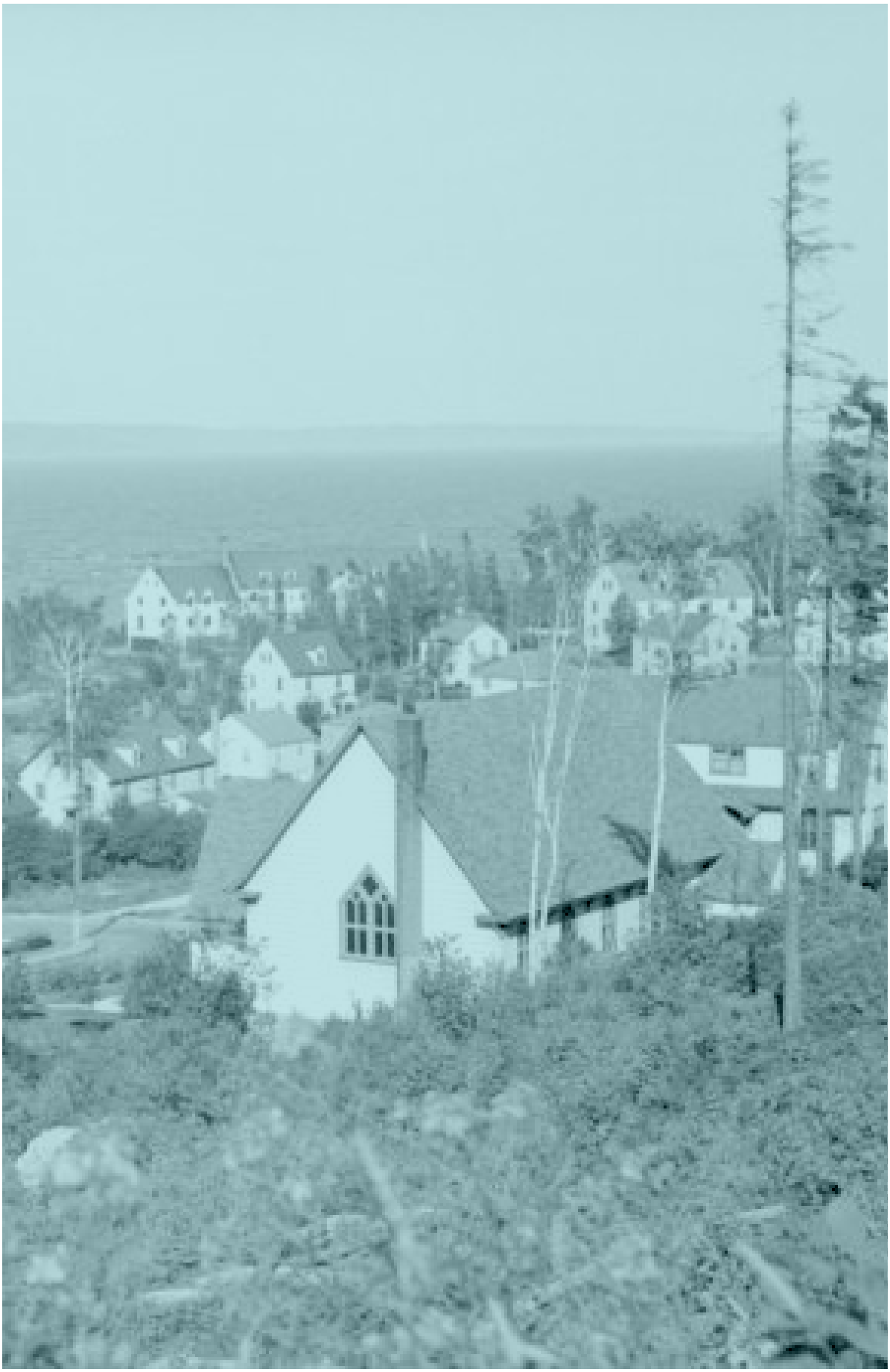
Carte 3.4 : Zone agricole permanente (2012)



Source : Commission de protection du territoire agricole, Zone agricole permanente (Données Qc)

10 MRC de Manicouagan (2012). *Schéma d'aménagement et de développement révisé.*

4. Phases d'occupation du territoire



Ville de Baie-Comeau en 1946

Brouillet, Benoit. BAnQ, Fonds du ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P32728

Phases d’occupation et de transformation du territoire

Comme le présent mandat porte sur le patrimoine immobilier datant d’avant 1940, les synthèses historiques présentées dans ce rapport se concentrent sur les éléments qui permettent de mieux comprendre le paysage construit de la MRC, et ce, de la colonisation du territoire par les Européens jusqu’à la moitié du 20e siècle environ.

Néanmoins, l’occupation ancienne du territoire par les peuples des Premières Nations a été étudiée afin, d’une part, d’en dégager des logiques pouvant expliquer certains phénomènes contemporains et, d’autre part, de rappeler que leur rapport séculaire au territoire a été tragiquement compromis au fil du temps.

4.1. Phases d’occupation régionale

À l’échelle régionale, il est possible d’identifier cinq grandes phases d’occupation :

1. L’occupation ancestrale du territoire par les Premiers peuples (avant 1650);
2. Les origines du peuplement non autochtone : les postes de traite (1650 à 1840);
3. L’ouverture du territoire et le peuplement agroforestier (1840 à 1920);
4. L’avènement des pâtes et papiers et la création de villes de compagnies (1920 à 1950);
5. Le développement industriel et les grands projets hydroélectriques (1950 à 1980).

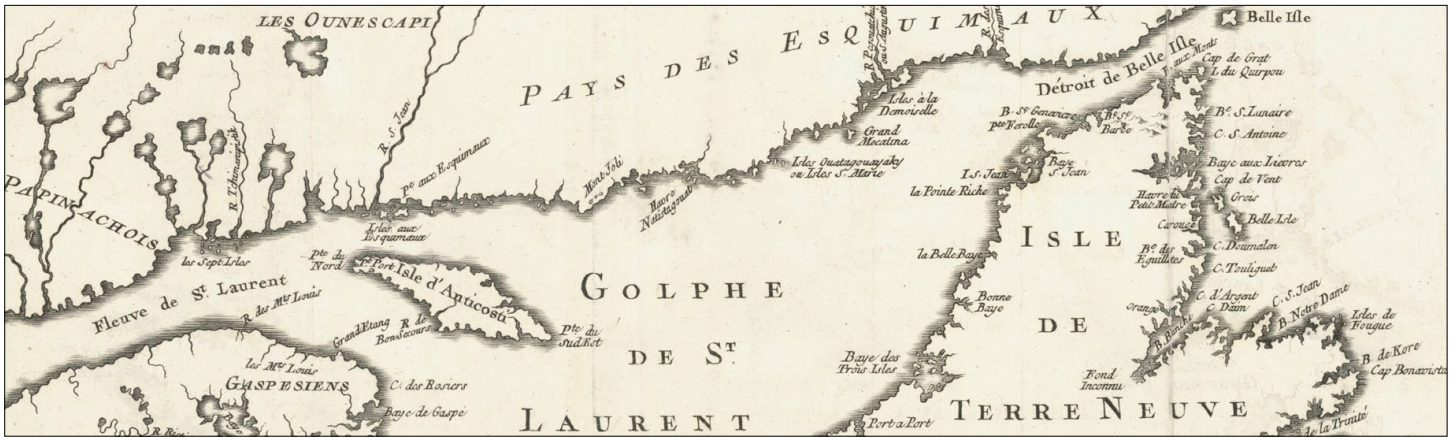
Les dates charnières associées à chaque phase d’occupation sont approximatives et visent à donner une idée générale de la durée de chaque période. En réalité, elles varient quelque peu d’un endroit à l’autre de la région.

L’occupation ancestrale du territoire par les Premiers peuples (avant 1650)

Les recherches archéologiques menées sur la Côte-Nord indiquent que les premiers humains à pénétrer la région ont rejoint la partie est de la côte environ 8 500 ans avant aujourd’hui. Sur la Haute-Côte-Nord, entre les rivières Saguenay et Manicouagan, il faut attendre un autre millénaire avant de déceler la présence d’occupants, ces derniers provenant probablement de la vallée laurentienne, au sud[1]. Selon les archéologues, cette occupation est plutôt occasionnelle, et ce, jusqu’à environ 2 000 ans avant aujourd’hui. Avant cette date, les vestiges archéologiques montrent une occupation courte, mais répétée de groupes autochtones sur la péninsule Manicouagan-Outardes, probablement liée à l’exploitation des ressources marines[2]. Les traces archéologiques montrent également une occupation pré-européenne par des peuples autochtones à Godbout, à l’embouchure de la rivière aux Outardes, à Pessamit et à Baie-Comeau[3].

Vers 1500, les historiens retiennent la présence de trois principaux groupes innus dans la région de la Manicouagan : les Betsiamites (Pessamits), les Papinachois et les Oumamiois. Les deux premiers groupes occupent les environs du bassin de la rivière Betsiamites, de la rivière aux Outardes et de la rivière Manicouagan, alors que le troisième groupe, les Oumamiois, occupe les territoires à l’est de la côte allant jusqu’à la Romaine. Ces groupes autochtones pratiquent, à différents degrés, le nomadisme, c’est-à-dire qu’ils se déplacent selon le rythme des saisons et la disponibilité naturelle de la nourriture. Bien que certains fréquentent plus la côte et d’autres demeurent davantage à l’intérieur des terres de l’arrière-pays, ils ne laissent jamais d’établissements permanents derrière eux. Ils n’ont donc laissé aucune trace de leur occupation outre les vestiges archéologiques révélés au cours des dernières décennies.

Enfin, même si leur nombre demeure difficile à établir de façon précise, jusqu’au début du 19e siècle, les Autochtones représentent le groupe numériquement majoritaire sur le territoire de la Côte-Nord[4].



Extrait de la Carte du golphe de St. Laurent et pays voisins : pour servir à l’Histoire générale des voyages (1757)
Bellin, Jacques Nicolas, 1703-1772, BAnQ, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2827253

1 Frenette, Pierre dir. (1996). *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l’Université Laval, Québec, 667 p.
2 Chevrier, Daniel (1996). *op. cit*. p. 99.
3 Pintal, Jean-Yves (2000). « Promenons-nous dans les… parcs. La présence amérindienne à Baie-Comeau », *Revue d’histoire de la Côte-Nord*, no 31, pp. 3-7.
4 Frenette, Pierre (1996). *op. cit*.

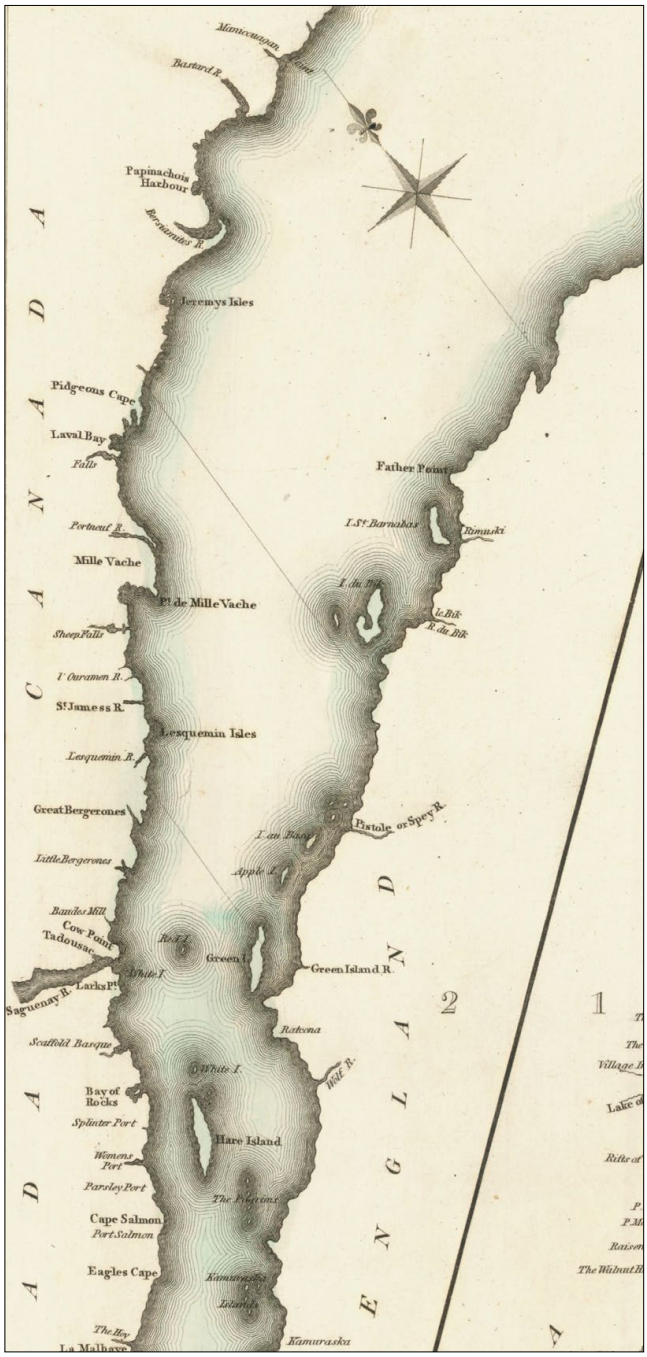
Les origines du peuplement non autochtone : les postes de traite (1650-1850)

Postes de traite et mission volante du Régime français

Si des pêcheurs européens fréquentent la Côte-Nord dès le 15e siècle de façon sporadique, il faut attendre l'entreprise coloniale française pour voir apparaître des postes de traite et des missions religieuses sur la terre ferme. L'histoire du peuplement non autochtone de la Côte-Nord se confond dans une certaine mesure à celles des compagnies qui exploitent les comptoirs commerciaux, notamment la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ces compagnies possèdent des droits exclusifs de pêche sur les rivières à saumons et sur la traite de fourrures. Ce privilège d'exploitation des ressources du territoire leur permet d'interdire toute occupation concurrente dans le Domaine du roi, qui comprend le territoire de la Manicouagan[5]. En effet, avant l'arrivée de ces postes et missions, la Côte-Nord demeure un territoire maintes fois cartographié depuis la mer, mais très peu exploré par les colons européens.

Des postes de traite et des missions volantes voient d'abord le jour à proximité des lieux fréquentés par les communautés autochtones, ce qui permet d'entretenir des relations commerciales avec ces dernières et de répondre aux visées évangéliques des missionnaires jésuites. Au cours du Régime français, les postes de traite importants sont surtout implantés en Haute-Côte-Nord, notamment près de Tadoussac, mais ils ne sont occupés que par quelques employés qui y travaillent de façon saisonnière[6].

Dans la région de la Manicouagan, un poste de traite est érigé près de la côte vers 1676 dans la baie des Papinachois (embouchure de la rivière Outardes). L'embouchure de la rivière Godbout est aussi un lieu d'échange et de rencontre entre les colons et les groupes autochtones, mais aucun poste n'y est érigé durant le Régime français[7]. À l'origine, ces postes



Extrait de la carte du fleuve Saint-Laurent, de la Malbaie jusqu'à la pointe Manicouagan (1817)
John Thomson & Co. ,J. & G. Menzies, BAnQ, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2827239

5 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*
6 Dufour, Pierre (1996). « De la Traite de Tadoussac aux King's Posts : 1650-1830 » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, p. 198.
7 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *Godbout : un poste de traite devenu village*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 56 p.

ne sont toutefois pas des établissements très élaborés. Ils accueillent souvent trois à cinq personnes et comptent environ deux bâtiments, soit un magasin servant de résidence aux employés et une petite chapelle. Au fil du temps, s'y ajoutent quelques bâtiments de service (hangar, grange, étable, etc.) et de nouvelles résidences accueillant les commis du poste et, parfois, leur famille.

Les King's Posts et la mainmise de la Compagnie de la Baie d'Hudson

Après la Conquête, l'exploitation des postes de traite et les missions se poursuivent selon la même logique commerciale sous la forme des King's Posts (Postes du Roi). Ce changement de garde est synonyme d'une intensification des activités commerciales et, dans la région de la Manicouagan, de nouveaux postes sont officiellement inaugurés vers 1770 à Pointe-des-Monts et à l'embouchure de la rivière Godbout[8]. La localisation de ce dernier semble avoir été déterminée par la présence stratégique d'une frontière entre les territoires des groupes innus Papinachois et Oumamiois[9]. Un inventaire de 1786 recense une maison et trois cabanes rudimentaires à Godbout, puis, quelque vingt ans plus tard, une chapelle ainsi que plusieurs bâtiments répartis sur la pointe et à l'intérieur de l'embouchure, du côté ouest de la rivière[10].

Au début du 19e siècle, la Compagnie de la Baie d'Hudson détient le monopole de l'exploitation des terres du Domaine du roi, dont fait partie la région de la Manicouagan. À partir de 1831, le poste de traite de Godbout est exploité par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les travailleurs du poste ainsi que les groupes innus qui y effectuent leur commerce sont de plus en plus nombreux. Selon un témoignage devant la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada datant de 1830, vingt-cinq familles innues comptant trois ou quatre membres sont installées à Godbout[11]. Ces familles innues résideraient à Godbout durant la saison douce et se déplaceraient vers Pointe-des-Monts l'hiver pour pratiquer la chasse au loup marin (phoque gris)[12].

8 Dufour, Pierre (1996). *op. cit.*
9 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *op. cit.*
10 *Ibid.*
11 *Ibid.*
12 Frenette, Pierre (2009). « Pionniers et squatters de la Haute-Côte-Nord : les explorations de Duberger ». *Histoire Québec,* 15 (1), pp. 29–33.

Vue sur l'embouchure de la rivière Godbout. On aperçoit les anciens bâtiments du poste de la Compagnie d'Hudson avant leur déplacement
Tiré de Comeau, N. A. (1909). Life and sport on the north shore of the lower St. Lawrence and gulf.

Magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Bersimis (Pessamit), 1920-1930
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ. P61, S1, P39.

Famille innue près de la rivière Godbout, vers la fin du 19e siècle
Archives nationale du Canada, Collection Jules-Ernest Livernois, PA-023845

À partir des années 1840, la mainmise de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la Côte-Nord commence à s'effriter. Lors du renouvellement de ses baux en 1842, la clause interdisant le peuplement du territoire de la Côte-Nord (de Tadoussac à Moisie) est retirée. De plus, le gouvernement cède à la pression de l'opinion publique et des commerçants du bois et réduit le pouvoir de la Compagnie en restreignant ses droits exclusifs à la traite des fourrures avec les autochtones et à certains types de pêche[13]. À partir de ce moment, la colonisation du territoire de la Manicouagan devient légale et d'autres acteurs privés peuvent acquérir et exploiter les concessions forestières de la région.

Puis, au cours des années 1850, le gouvernement retire à la Compagnie de la Baie d'Hudson les derniers droits exclusifs de commerce et de pêche qu'elle avait sur la Côte-Nord et les King's Posts sont abolis[14]. La Compagnie peut continuer ses activités, mais elle doit maintenant faire face à la concurrence.

Il ne reste aujourd'hui que peu de traces bâties des postes de traite ou même des premiers hameaux construits durant cette période sur le territoire de la MRC de Manicouagan.

Extrait de la Carte du cours du fleuve de St. Laurent depuis son embouchure jusqu'au-dessus de Québec pour servir à l'Histoire générale des voyages (1757)
Bellin, Jacques Nicolas, 1703-1772, BAnQ, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4505534

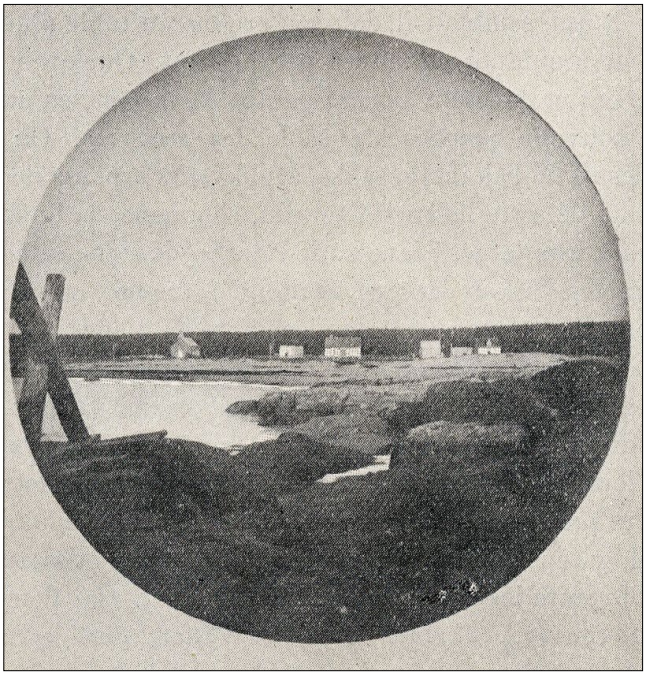
13 Frenette, Jacques (2013). « L'original de la pétition montagnaise du 8 avril 1847 : un document inédit » *Recherches amérindiennes au Québec*, 43 (2-3), pp. 77–91.
14 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *op. cit.*

L'ouverture du territoire et le peuplement agroforestier (1850-1920

Des occupants « illégaux »

Malgré le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'interdiction de peuplement qui l'accompagnait, plusieurs occupants « illégaux » habitent le territoire de la Manicouagan dans les années 1840. C'est le constat que font les premiers agents des terres et des forêts chargés d'inventorier les sites intéressants d'un point de vue forestier et agricole en vue de sa colonisation[15]. Ces occupants « illégaux » sont pour la plupart d'anciens travailleurs de la Compagnie ayant élu domicile ailleurs que dans les postes de traite. Avec leur famille, ils ont défriché un lopin de terre et construit une maison, souvent près de l'embouchure d'une rivière ou sur la côte. C'est le cas à la pointe à Poulin et aux Îlets-Caribou dans le secteur de la rivière de la Trinité, par exemple.

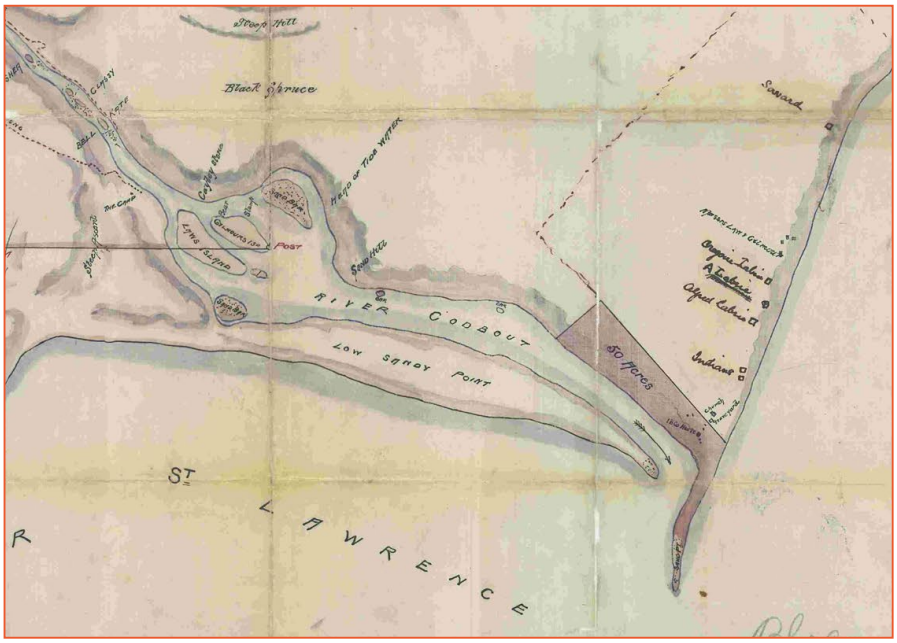
Lors de ses voyages datant des années 1840, l'agent George Duberger, arpenteur mandaté par le Ministère, constate aussi la présence de Montréalais établis en club privé venus pratiquer la pêche à l'embouchure de la rivière Godbout. Ces derniers y pratiquent une pêche sportive avec l'autorisation de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui possède encore certains droits exclusifs à cette époque. Plusieurs clubs de pêche privés poursuivent leurs activités après la fin du monopole de la Compagnie, achetant au gouvernement les droits exclusifs de pêche sur certaines rivières. C'est le cas à Godbout à partir de 1859, ce qui force les familles innues à quitter les environs de l'ancien poste de traite, puisque la pêche au saumon était non seulement pour ces dernières un bien de commerce avec la Compagnie, mais aussi un moyen de subsistance[16].



Les Îlets-Caribou au début du 20e siècle
Tiré de Comeau, N. A. (1909). Life and sport on the north shore of the lower St. Lawrence and gulf.

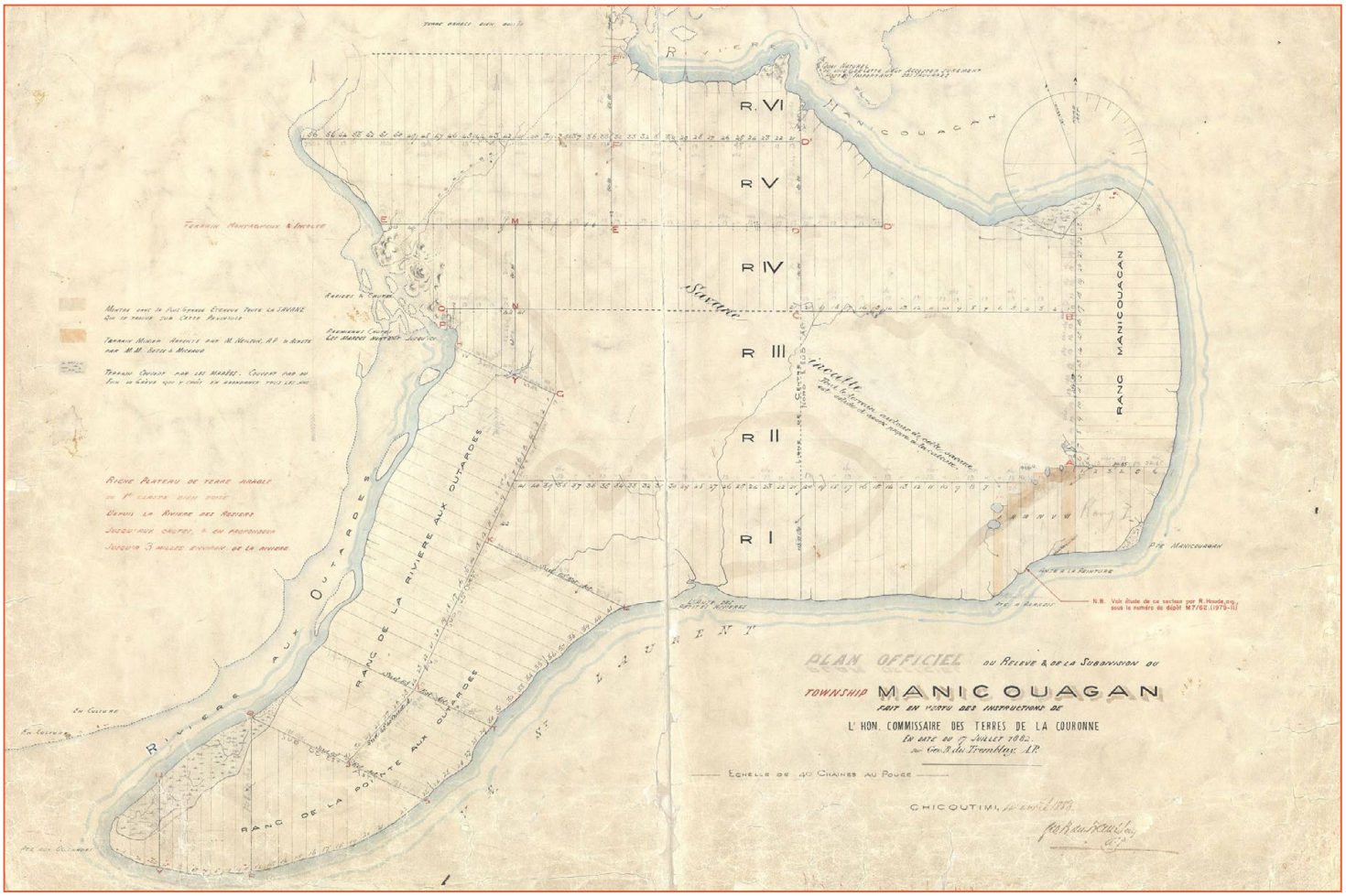
Église de Godbout (1920-1930)
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ. P61, S1, P6.

15 Frenette, Pierre (2009). *op. cit.*
16 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *op. cit.*



Extrait du plan de l'embouchure de la rivière Godbout. Y sont indiqués l'emplacement de la première chapelle, des campements des Innus et celui des quelques colons euro-canadiens qui y sont installés

John Frederic Gaudet. Plan des blocs A et B de la Rivière Godbout (1867-06-19)
Greffe de l'arpenteur général du Québec, D040-1-2.



Plan officiel du relevé et de la subdivision du township Manicouagan en 1882

Georges-B. Du Tremblay. Fonds Ministère des Terres et des Forêts, BAnQ Québec E21,S555,SS1,SSS1,PM.7

L'arpenteur Duberger remarque aussi que plusieurs lots de la péninsule Manicouagan-Outardes et que quelques terrains éparpillés sur la côte sont défrichés et cultivés par des Innus qui y sont établis[17]. Cette situation est particulière, puisque l'agriculture n'est pas une pratique traditionnelle des autochtones de la région. Le défrichage des terres aurait donc été une tentative des Innus de revendiquer des terres auprès des autorités avant l'arrivée massive de colons dans la région[18]. En effet, cette volonté de se voir confier la propriété des terres du littoral manicois est proclamée par l'entremise de plusieurs pétitions et requêtes que les Innus envoient au gouverneur général[19]. Dans leur pétition de 1847, ils écrivent notamment :

> *« [...] Nous apprenons que de nouveaux colons viendront bientôt camper sur toutes nos terres cultivables. [...]*
>
> *Comme dans le pays au-dessus de la rivière des Outardes, il n'y a plus de terrain propre à l'agriculture, qu'on nous réserve l'étendue de terre depuis la rivière des Outardes y compris les deux rives, jusqu'à la rivière Betsiamites y compris les deux rives.*
>
> *Qu'on nous laisse le droit exclusif de pêche sur les rivières des Outardes, Papinachois, Betseamis, les Grands et petits Escoumins, Mistashini, Betsi et la Romaine.*
>
> *Qu'on nous laisse le droit exclusif de chasser et pêcher le loup marin pour l'été dans les baies des Kawis, de Manikuagan, des Outardes et de Betseamis; et pour l'hiver à la pointe des monts, à la pointe a la croix, à la pointe Betseamis et à Bon désir.*
>
> *Qu'on nous donne à nous seuls la propriété des bois de construction sur les rivières Papinachois et Betseamis, sur la réserve demandée.*
>
> *Que ceux de la nation qui ont pris des terrains ailleurs et commencé des défrichements soient maintenus paisibles possesseurs dans leurs localités respectives.*
>
> *Qu'enfin on nous donne des indemnités pour les terres que les blancs occupent sur notre territoire et nous serons satisfaits. »*[20]

Cette pétition s'ajoute à de nombreuses autres requêtes envoyées les années suivantes, où les Innus revendiquent un territoire sur le littoral exclusif et la propriété des lots défrichés. Le défrichage de lots bordant la côte semble donc s'inscrire dans cette logique, logique qui est d'ailleurs reprise par les squatteurs euro-canadiens qui occupent alors illégalement le territoire et qui revendiquent eux aussi auprès des agents du Ministère la propriété des terres qu'ils exploitent[21].

17 *Rapport d'exploration des lacs et rivières du district de Saguenay. Fonds Ministère des Terres et Forêt.* dans Frenette, Pierre (2009). « Pionniers et squatters de la Haute-Côte-Nord : les explorations de Duberger ». *Histoire Québec,* 15(1), pp. 29–33.
18 Frenette, Pierre (2009). *op. cit.*
19 Frenette, Jacques (2013). « L'original de la pétition montagnaise du 8 avril 1847 : un document inédit ». *Recherches amérindiennes au Québec*, 43 (2-3), pp. 77–91.
20 Traduit par J. Frenette dans Frenette, Jacques (2013). *op. cit.*
21 Frenette, Pierre (2009). *op. cit.*

La réserve de Betsiamites

Au moment où le territoire est ouvert à la colonisation, la question de consacrer un territoire exclusivement aux Innus n'est encore qu'un projet. Elle se concrétise une première fois en 1851, alors qu'une première réserve (dite de Manicouagan) est créée sur le site actuel de Ragueneau. Cette entreprise menée par les pères oblats et qui s'articule autour de l'agriculture n'aboutit pas. Les oblats se déplacent donc près de la rivière Betsiamites et la Compagnie de la Baie d'Hudson y déménage en 1859 son poste de traite qui se trouvait auparavant aux Ilets-Jérémie[22]. La réserve de Betsiamites (aujourd'hui communauté de Pessamit) est officiellement créée en 1862. Cette mise en réserve se fait sous l'égide des pères oblats qui, en sédentarisant les Innus autour d'un clocher, peuvent mieux contrôler leur foi et leur éducation[23]. La même logique de contrôle prévaudra dans les décennies suivantes au moment de la création de l'État fédéral et du ministère des Affaires indiennes. La création de la réserve n'est d'ailleurs pas indifférente au fait que, depuis la vente des droits de pêche sur les rivières à des intérêts privés, de multiples conflits émergent entre les communautés autochtones et les privés ailleurs sur la Côte-Nord[24]. La délimitation de la réserve permet donc de circonscrire les droits de pêche et de chasse des Innus de la région.

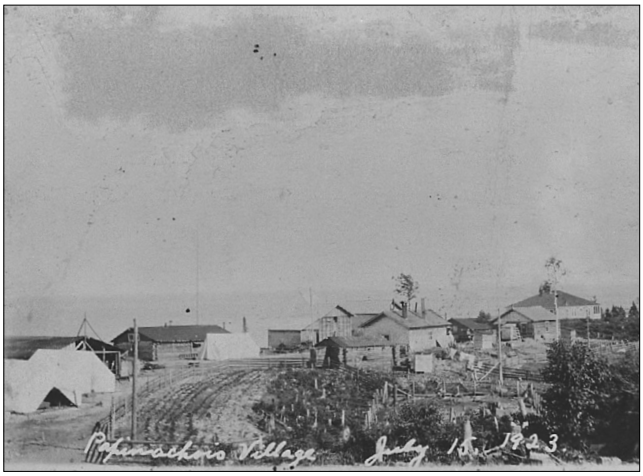
Dans la réserve de Betsiamites, le noyau villageois se constitue autour de l'église, du presbytère et de l'école. Cependant, la sédentarisation rêvée des autochtones par les oblats ne se concrétisera pas tout de suite, puisque plusieurs familles demeurent semi-nomades et décident de construire une petite maison leur servant seulement durant la période estivale[25].

Plan de la réserve de Manicouagan (1859). On remarque qu'il s'agit du plan préliminaire incluant presque tout le territoire entre la rivière aux Outardes et la rivière Betsiamites

Andrew Russell. Fonds du ministère des Terres et Forêts, BAnQ, E21, S555, SSS17, P3

Plan de la réserve de Manicouagan (188?). La réserve est finalement délimitée par le rivière Betsiamites à l'ouest et la rivière aux Rosiers, à l'est

Fonds Antoine Charest. BAnQ Gatineau, P228, S1, P66.



Village de Papinachois (Pessamit) en 1923

Fonds de la Société historique de Havre-Saint-Pierre, BAnQ, P19, S1, SS1, P521.

22 Frenette, Jacques (1995). « Le poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Betsiamites (1855-1870) ». *Revue d'histoire de la Côte-Nord,* no 20, p. 23.

23 Paquette, Marcel (2011). *La Côte-Nord : un long parcours*. Collection « 100 ans noir sur blanc », Éditions GID, Québec, 205 p.

24 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *Godbout : un poste de traite devenu village*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 56 p.

25 Perron, Normand (1996). « Le peuplement agro-forestier » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

L'industrie forestière

La fin du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1854 ouvre la porte au peuplement non autochtone de la Côte-Nord. Dans la région de la Manicouagan, c'est d'abord le peuplement agroforestier qui stimule une occupation permanente du territoire.

L'industrie forestière crée des emplois et est à l'origine de la formation de plusieurs villages et hameaux. Le transport maritime et l'accès au fleuve et à son littoral constituent alors un avantage de taille dans l'exploitation de la forêt[26]. Ainsi, la plupart des concessionnaires installent leur usine sur la côte, près de l'embouchure d'une rivière, car cette dernière permet le transport du bois. Les opérations forestières visent alors surtout la production de bois scié et, durant cette période, crise et prospérité s'alternent dans ce secteur économique, suivant la conjoncture du commerce international[27]. Cela n'empêche pas plusieurs scieries de voir le jour sur le territoire de la Manicouagan ou aux environs de celui-ci.

La société de William Price, riche marchand de bois qui exploite une grande partie des forêts du Bas-Saint-Laurent et du Saguenay, installe un camp forestier du côté ouest de la rivière Betsiamites dès 1845[28]. Puis, acquérant des concessions aux abords de cette même rivière, Girouard & Beaudet construisent leur scierie à l'embouchure de la rivière. Une dizaine d'années plus tard, on compte déjà un village de quelque 350 habitants[29]. Ce village est toutefois fortement dépendant de la scierie qui fermera ses portes à plusieurs reprises jusqu'à sa fermeture définitive en 1918[30].

Un village prend également forme autour de la scierie construite par les frères Jalbert en 1898 près des chutes de la rivière Amédée. Racheté quelques années plus tard par une autre compagnie, le village prend le nom de Saint-Eugène-de-Manicouagan et poursuit sa croissance. Toutefois, plusieurs aléas portent un coup dur aux opérations forestières de ce secteur. Puis, le déclin de l'exploitation du bois de sciage entraîne la fin du village dont il ne reste plus que quelques ruines aujourd'hui[31].

Village de Saint-Eugène-de-Manicouagan (aussi appelé « du Vieux-Poste ») avant 1903, on voit l'église et le presbytère sur le plateau
Société historique de la Côte-Nord. Collection histoire régionale.

26 Girard, Camil (1989). « Histoire et région. L'industrie forestière du nord-est québécois 1850-1930 ». *Revue Histoire Sociale — Social History*, vol. XXII, no 43, pp. 121-143.
27 Perron, Normand (1996). *op. cit.*
28 Frénette, Pierre (2002). *Pessamiulnuat utipatshimunnuau mak utilnu-aitunuau = Histoire et culture innues de Betsiamites,* Betsiamites : École Uashkaikan : Presses du Nord, Tadoussac. p. 39
29 *Le Saguenay*, 14 août 1883.
30 Perron, Normand (1996). *op. cit.*
31 Perron, Normand (1996). *op. cit.*, p. 289.

Le temps fort de l'industrie du sciage sur la Haute-Côte-Nord se situe entre 1840 et 1900. Cette période est néanmoins marquée par une grande instabilité[32]. Les scieries qui ont vu le jour au cours du 19e siècle ont peu à peu disparu au début du 20e siècle, soit en raison des déficiences d'approvisionnement, de la faible demande ou des incendies.

L'amorce d'une colonisation agricole venue du sud

La migration corollaire à l'implantation des activités forestières demeure assez timide avant le 20e siècle dans la région de la Manicouagan. On recense en effet quelques familles qui s'installent dans les terres agricoles les plus fertiles du territoire, soit sur la péninsule Manicouagan-Outardes ou à l'ouest de celle-ci. On dénombre en 1895 une quinzaine de familles qui pratiquent l'agriculture, la pêche et la chasse aux environs de la péninsule[33]. Parmi ces familles, plusieurs sont des descendants des anciens travailleurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui « squattaient » le territoire avant la fin du monopole de la Compagnie[34].

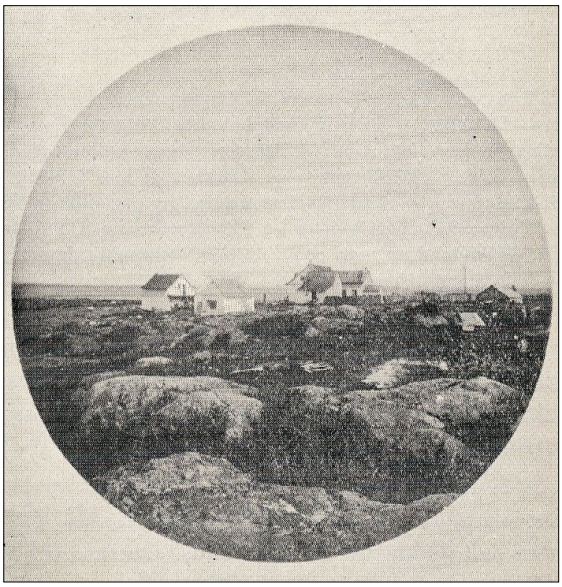
Une colonisation axée sur l'agriculture s'amorce au 19e siècle, mais celle-ci tardera à prendre de l'ampleur. C'est la rareté des bonnes terres agricoles entre Tadoussac et Portneuf, de même que les difficultés de l'industrie forestière qui entraînent à cette époque une migration de la population venant du sud vers le territoire de la Manicouagan[35]. Cette colonisation agricole laborieuse s'amorce notamment sur le territoire de Ragueneau et de Pointe-aux-Outardes à partir de 1870[36]. C'est toutefois l'arrivée de groupes de colons et de familles venues du sud durant les années 1920 qui stimulera la croissance du village de Ragueneau et de Pointe-aux-Outardes. Ces nouveaux arrivants s'intéressent cependant moins au travail de la terre qu'au travail forestier qui reprendra après la Seconde Guerre mondiale[37].

Village de Pointe-aux-Outardes entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ Sept-Îles. P61, S1, P172.

32 Perron, Normand (1996). *op. cit.*
33 *Ibid.*
34 *Ibid.*
35 *Ibid.*
36 Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1995). *Ragueneau : Histoire Et Souvenirs.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 60 p.
37 Garnier, Louis, LaBrie, N.-A., et Onésime Gagnon (1948). *Du cométique à l'avion: Les pères eudistes sur la Côte-Nord (1903-1946) : notes et souvenirs d'un ancien missionnaire.* Sainte-Amélie, Baie-Comeau, 350 p.

La persistance de certains hameaux

La fermeture des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson n'entraîne pas nécessairement la fin de l'occupation des sites où se trouvaient ses postes de traite. À Godbout, par exemple, si les familles innues sont forcées de quitter en raison des clubs privés qui s'accaparent les droits de pêche et souhaitent leur départ, d'autres familles, pour la plupart euro-canadiennes, décident de rester sur place. Les recensements et registres paroissiaux du village mentionnent même une augmentation du nombre de familles à Godbout durant la deuxième moitié du 19e siècle. Il s'agirait pour la plupart de familles de pêcheurs venus des hameaux voisins plus à l'est[38]. Ces familles vivent surtout de la pêche, de la chasse et de l'agriculture[39].



La « Pointe à Poulin », hameau parmi les plus anciens à Baie-Trinité
Tiré de Comeau, N. A. (1909). Life and sport on the north shore of the lower St. Lawrence and gulf.

Le même phénomène se produit à Baie-Trinité, où le poste ouvert en 1842 par la Compagnie de la Baie d'Hudson, soit l'année où elle perd une partie de son monopole, continue d'être exploité dans les années suivantes. Un hameau voit le jour autour du poste, ce dernier étant fréquenté par les marins qui peuvent mettre leurs embarcations à l'abri dans la baie.

Camp Molson, rivière Godbout, entre 1920 et 1930. On y trouve des bâtiments qui faisaient partie du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson (qui ont été déplacés).
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ Sept-Îles. P61, S1, P154.

38 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *op. cit.*
39 *Ibid.*

L'avènement des pâtes et papiers et la création de villes de compagnies (1920-1940)

Une colonisation industrielle

Au début du 20e siècle, particulièrement à la suite de la Première Guerre mondiale, l'industrie du bois prend un virage. Les opérations forestières ne se concentrent plus sur le bois scié ou équarri, mais plutôt sur le bois à pâte servant à la production de pâtes et papiers. Ce virage est lié à une hausse de la consommation en papier qui amène les industriels des États-Unis à s'intéresser aux forêts de l'Ontario et du Québec pour répondre à la demande. Afin d'assurer que les bénéfices de cette industrie demeurent au Québec, l'État québécois adopte en 1910 un embargo empêchant l'exportation de bois brut[40]. Cette nouvelle loi oblige donc les entreprises étrangères à s'installer sur place pour transformer le bois.

De nouvelles entreprises, pour la plupart américaines, acquièrent ainsi des concessions forestières et plusieurs pulperies voient le jour sur le territoire de la Manicouagan. Cette industrie entraîne l'installation de compagnies et la création ou l'essor de villages sur la côte. C'est le cas à Franquelin, où s'installe la Franquelin Lumber and Pulpwood Co. à partir de 1918 (rachetée par la Ontario Paper quelques années plus tard), à Godbout à partir de 1923 où s'installe la St-Régis Paper Co., et à Baie-Trinité où s'installe la St-Lawrence Paper Mills à partir de 1929. Une entreprise acquiert aussi les droits de coupe de la réserve de Betsiamites (aujourd'hui Pessamit) en 1918 et un arboriduc et un quai y sont construits pour acheminer le bois par bateau.

L'Ontario Paper remporte la mise aux enchères des concessions forestières à l'est de la rivière Manicouagan et les droits électriques de la rivière aux Outardes en 1923. L'entreprise se doit en contrepartie de construire une centrale hydroélectrique et une usine de pâte et papier à cet endroit. Toutefois, une crise affectant le prix du papier et la crise économique de 1929 retardent ce projet. La centrale de la rivière aux Outardes, le prolongement d'un quai à l'anse Comeau et, corollairement, l'érection de la ville de Baie-Comeau ne prennent place que dans les années 1930[41].

Scierie de Godbout, entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ Sept-Îles. P61, S1, P134.

Bois flottant sur la rivière Franquelin (après 1929)
Charpentier, Ludget. Cartes postales. BAnQ, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4505714

Chemin de fer reliant le chantier Outardes et le quai construit à l'embouchure de la rivière (s.d.)
Société historique de la Côte-Nord, B4/204

40 Frenette, Pierre (1996). « Le développement industriel » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.
41 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.,* p. 371.

Des villages de compagnie et une ville industrielle planifiée

Les nouvelles compagnies qui s'installent sur la côte prennent alors à leur charge l'organisation spatiale de nouveaux établissements répondant à leurs besoins. Ces entreprises sont souvent propriétaire unique d'une grande partie du village et elles veillent à la construction des principaux bâtiments directement liés à ses activités, mais aussi à ceux destinés à ses employés. En plus de leurs installations industrielles, elles construisent autour de leur usine différents modèles de résidences pour les employés permanents et saisonniers, des maisons pour les employeurs, un bureau de poste, une école, un magasin général, des lieux de loisirs et un hôtel pour les visiteurs. Les employés habitent souvent dans des maisons qui ne leur appartiennent pas. À Godbout et à Baie-Trinité, les compagnies occupent une partie du noyau villageois, mais l'emprise des entreprises est moindre, puisque des familles y résident déjà avant leur implantation[42]. À Franquelin, où il n'y avait pas vraiment de village avant l'arrivée de la Franquelin Lumber Co., la compagnie autorise certaines familles à construire elles-mêmes leurs maisons avec du bois qu'elle fournit[43]. L'arrivée des entreprises de pâte et papier entraîne la croissance rapide de certains villages. De nouvelles paroisses sont créées et plusieurs églises remplacent les chapelles qui trônaient jusque-là au centre des petits hameaux. À partir du début du 20e siècle, l'évêque du diocèse confie aux pères eudistes la charge de ces églises.

À Baie-Comeau, la planification de la ville de compagnie prend une dimension supplémentaire. Robert McCormick, propriétaire de la Ontario Paper, s'adjoint les services d'un urbaniste et d'un architecte pour planifier l'aménagement d'une véritable ville suivant les principes des cités-jardins[44]. De plus, plutôt que de contrôler et de posséder tous les bâtiments, l'Ontario Paper opte pour l'incorporation de la ville de Baie-Comeau, faisant d'elle une ville « ouverte » [45]. La ville demeurera tout de même, à tout le moins durant ses premières décennies, sous le contrôle de la compagnie dont les cadres occupent les postes de maire et de conseillers municipaux.

Avenue Champlain de Baie-Comeau, accueillant les maisons de la Ontario Paper Company dont on aperçoit l'usine en arrière-plan, entre 1940 et 1948
Cartes postales, BAnQ, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2551074

42 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*, p. 385.
43 *Ibid*.
44 Dubois, M., Deschênes, M.-J. et Page, M.-F. (1999). « Baie-Comeau : une ville planifiée ». *Continuité*, no 80, p. 50.
45 Frenette, Pierre (1996). *op. cit*.

Les villes de compagnies ont l'avantage d'être plus modernes que la plupart des villages québécois de l'époque, faisant en sorte qu'une certaine urbanité se dégage de ces lieux malgré leur isolement[46]. En effet, l'entreprise veille à l'installation de plusieurs services auxquels n'ont pas accès tous les villages (aqueduc, électricité) et à l'aménagement général des lieux. La ville de Baie-Comeau se démarque certainement par son caractère planifié, éminemment urbain et par son ampleur, comparativement aux autres « villages de compagnie » de la Manicouagan.

Ainsi, au tournant des années 1950, la population de la région augmente tranquillement et le poids démographique des Innus est en baisse[47]. C'est toutefois par l'entremise des grands projets industriels des années 1950 et 1960 que la région de la Manicouagan connaîtra un véritable essor démographique.

Les chantiers forestiers

Parallèlement aux établissements urbains qui émergent sur la côte, le développement de l'industrie des pâtes et papier entraîne aussi l'aménagement de camps forestiers pour les travailleurs. Malgré une modernisation des usines de transformation des pâtes et papier durant les premières décennies du 20e siècle, la coupe et le transport du bois s'effectuent encore par des méthodes traditionnelles, et ce, jusque dans les années 1950[48]. De plus, si la transformation est l'affaire de grands industriels, la coupe est souvent confiée à de petits entrepreneurs familiaux[49]. Les opérations forestières nécessitent donc une main-d'œuvre nombreuse et un travail physique exigeant de coupe à la hache et à la sciotte.

Ce travail saisonnier s'organise autour d'un camp (aussi appelé chantier) qui peut abriter une centaine d'ouvriers et qui comprend, en plus des dortoirs et d'une cuisine, quelques équipements pour assurer son fonctionnement, tels que des écuries et une forge. Le bois coupé durant l'hiver est transporté par les arboriducs et par les rivières à partir du début du printemps. Les chantiers sont souvent temporaires et se déplacent au gré des zones de coupes planifiées durant la saison estivale.

La mécanisation du travail de coupe et la motorisation des moyens de transport qui se produit à partir des années 1950 entraînent la disparition de la plupart des chantiers traditionnels et des installations liées au transport du bois sur le territoire.

46 Fortier, Robert et al. (1996). *Villes industrielles planifiées*. Montréal, Boréal, 323 p.
47 Frenette, Pierre (1996). *op. cit*.
48 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*, p. 377.
49 *Ibid*.

De nouveaux moyens de communication

Durant la première moitié du 20e siècle, la popularité croissante de l'automobile force le gouvernement à doter la province d'un réseau national de voirie. Sur la Côte-Nord, le développement de la voirie se fait souvent par tronçon, selon le développement industriel[50]. La route nationale est donc prolongée entre Tadoussac et Baie-Comeau entre 1938 et 1943, et ce n'est qu'en 1961 qu'elle est ouverte entre Sept-Îles et Baie-Comeau. Avant la construction d'un pont sur la rivière Betsiamites, un bateau-passeur reliait les deux rives et la traversée s'effectuait sur un pont de glace durant l'hiver[51].

Il faut rappeler qu'avant l'arrivée de la route, l'essentiel des déplacements et du transport de marchandises s'effectuent par bateau, sur le Saint-Laurent. Ce dernier n'est toutefois pas praticable durant l'hiver, isolant les localités nord-côtières. La route nationale vient donc connecter la région de la Manicouagan au reste du Québec à longueur d'année. La région est aussi desservie par transport aérien, mais celui-ci sert surtout aux autorités gouvernementales et aux industriels[52].

La route 15 (aujourd'hui 138) viendra traverser le cœur de plusieurs villages, changeant parfois la configuration de ces derniers. Son élargissement au fil du temps viendra aussi créer une fracture dans quelques villages, s'imposant entre les maisons et le Saint-Laurent. C'est le cas à Ragueneau, à Chute-aux-Outardes et à Franquelin, notamment. Par ailleurs, le tracé de la route nationale ne traverse pas tous les noyaux villageois, certains demeurent plus excentrés. C'est le cas de Pointe-aux-Outardes, de Pointe-Lebel, de Godbout et de Pointe-des-Monts (secteur de Baie-Trinité).

Traversier de la rivière Betsiamites en 1945
Cusson, Roland. Fonds du ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P28455.

50 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*
51 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*, p. 372.
52 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*, p. 376.

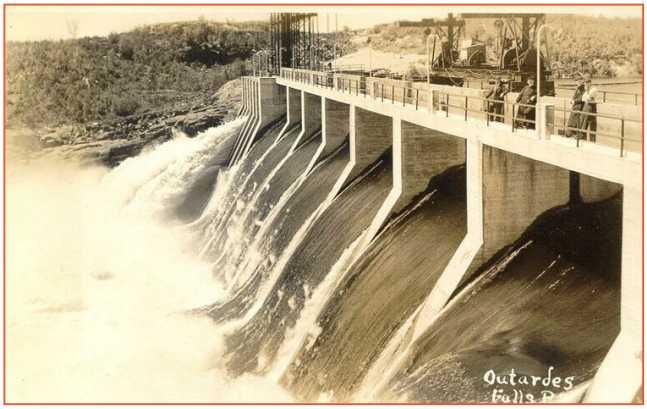
Le développement industriel et les grands projets hydroélectriques (1950-1980)

Une seconde vague industrielle

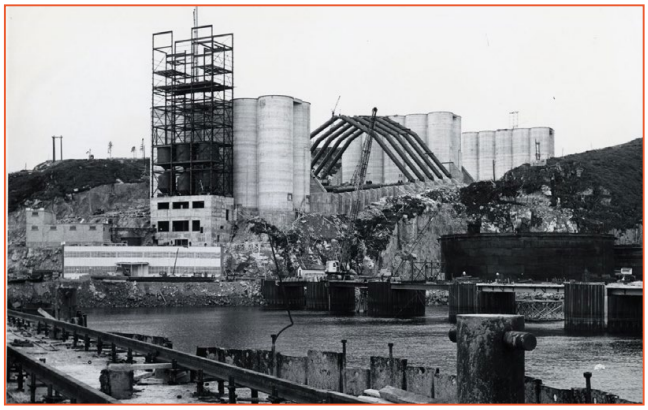
À partir de la seconde moitié du 20e siècle, la région de la Haute-Côte-Nord est de plus en plus unifiée, notamment par l'aménagement de la route, et des pôles émergent sur la Côte-Nord. En Manicouagan, c'est la ville de Baie-Comeau qui émerge comme chef-lieu régional.

Durant cette période, le développement industriel poursuit sa lancée et se tourne vers de nouveaux secteurs d'activités. À Baie-Comeau, deux grandes industries s'installent au début des années 1950 : l'aluminerie Canadian British Aluminium et la céréalière Cargill Grain Ltée. Elles s'installent à Baie-Comeau en raison de la présence d'un quai en eau profonde et de la disponibilité de l'énergie hydroélectrique, dont le potentiel est peu à peu exploité dans la région[53].

Cette mutation industrielle entraîne aussi la fermeture de certains ports d'expédition et de pulperies. C'est le cas à Franquelin (1955), à Baie-Trinité (1962) et à Godbout (1971). Cela contraint donc certaines municipalités à se tourner vers d'autres activités industrielles. À Baie-Trinité, des usines de transformation de produits de pêche et de fruits de mer voient le jour à partir des années 1980.



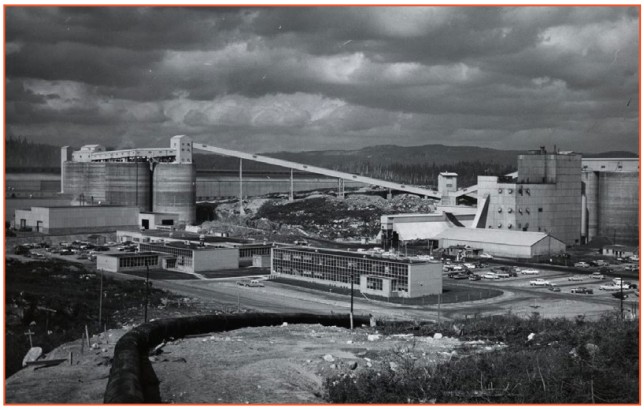
Barrage Outardes-1, vraisemblablement vers la fin des années 1930
Collection Magella-Bureau, BAnQ, P547,S1,SS1,SSS1,D331



Usine de la Cargill Grain Ltée, vers 1960
Jean-Jacques Lavoie. BAnQ, Collection initiale, P600,S6,D5,P15.

Les grands projets hydroélectriques

L'électrification du Québec entraîne aussi la naissance de grands projets hydroélectriques cherchant à tirer partie de la puissance hydraulique des rivières de la région. C'est ainsi que les centrales se multiplient dans la région. Ces projets changent les paysages de l'arrière-pays et participent au développement de l'expertise en hydroélectricité et en ingénierie au Québec. Le projet de construction du complexe hydroélectrique de grande envergure Manic-Outardes entre 1958 et 1978 attirera des milliers de travailleurs dans la région.

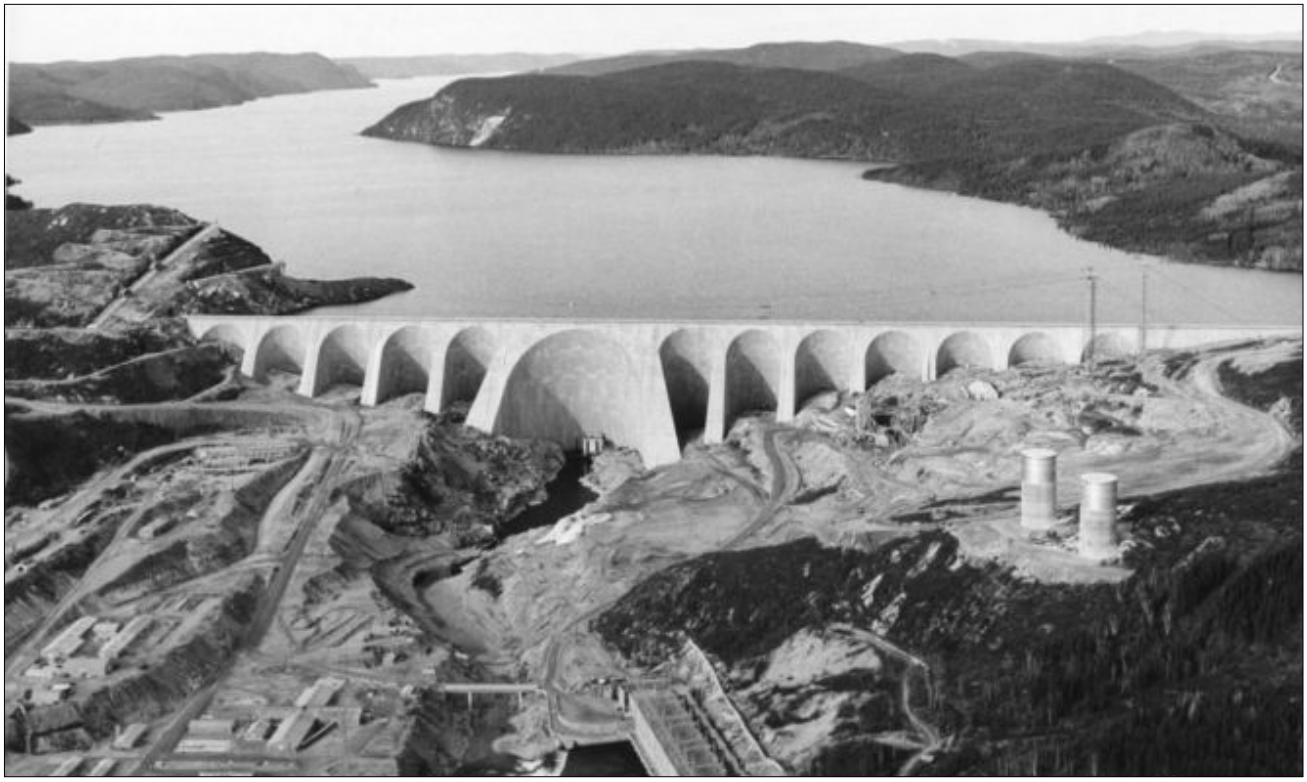


Aluminerie de la Canadian British Aluminium vers 1960
Jean-Jacques Lavoie. BAnQ, Collection initiale, P600,S6,D5,P9.

53 Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.

Durant cette période, la ville de Baie-Comeau et, corollairement, celle de Hauterive qui voit le jour tout juste à l'ouest, prennent de l'ampleur et s'affichent comme principaux pôles économiques régionaux offrant des emplois aux habitants des municipalités adjacentes. L'époque des grands projets hydroélectriques marque effectivement les années de croissance économique et démographique importante pour la région. La ville de Baie-Comeau passe ainsi de 1 548 habitants en 1941 à 4 255 en 1951[54]. Puis, les deux villes adjacentes de Baie-Comeau et Hauterive (alors fusionnées) atteignent un sommet dans les années 1980, alors qu'elles comptent plus de 27 000 habitants.

La récession économique qui touche l'ensemble du Québec au début des années 1980 affecte durement l'économie de la Côte-Nord. En effet, l'exploitation et la transformation des ressources sont grandement dépendantes d'investissements étrangers. Ce type d'industrie est cependant plus sensible aux fluctuations des prix sur le marché mondial[55]. La présence de ressources naturelles et de communautés bien établies permet tout de même le maintien et le renouvellement des activités sur le territoire manicois au cours des décennies suivantes.



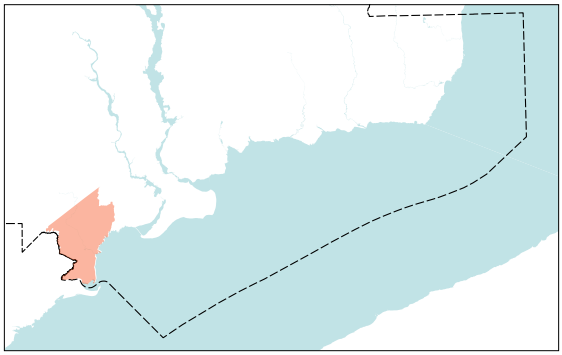
Vue aérienne du barrage et de la centrale Manic-5 en 1973
Cusson, Roland. BAnQ Québec, Fonds du ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P731077

54 Statistiques Canada, Recensements de la population 1941-1981.
55 MRC de Manicouagan (2012). *Schéma d'aménagement et de développement révisé.*

4.2. Historique des municipalités

Communauté innue de Pessamit

Même si ce territoire ne fait pas partie de la MRC de Manicouagan, son histoire est intimement liée à celle de la région de la Manicouagan. C'est d'ailleurs dans ce secteur qu'on trouve un paysage construit parmi les plus anciens de la région. En effet, si les peuples innus occupaient à l'origine un vaste territoire et se déplaçaient durant l'année, ils sont plus nombreux à rester aux environs de la rivière Betsiamites au moment de la création de la réserve en 1862, soit bien avant la création de la plupart des localités de la Manicouagan.



Localisation de la réserve dans la MRC

Le déplacement, parfois forcé, des familles innues vers Betsiamites est intimement lié à la fin du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson et à l'ouverture de la région à la colonisation et aux intérêts des marchands de bois[56]. À partir de ce moment, le territoire de la Manicouagan et ses ressources sont convoités par des intérêts privés et les relations avec les familles innues sont plus tendues[57].

Pour cette raison, le Gouvernement procède à la création d'une réserve, suivant les conseils des pères oblats de l'Immaculée-conception arrivés sur la côte au milieu du 19e siècle dans le but d'évangéliser les Innus[58]. Après une première tentative ratée d'établissement aux environs de Ragueneau, les oblats se rabattent sur les abords de la rivière Betsiamites quelques années plus tard. Ainsi, c'est en 1862 qu'est créée à l'embouchure de la rivière Betsiamites une réserve d'une superficie totale de 25 500 hectares[59]. Cette réserve est la première concession territoriale dans la région faite aux Innus par le Gouvernement après la vente des droits exclusifs d'exploitation des ressources, dont la chasse et la pêche, à des particuliers et à des entreprises privées. La Compagnie de la Baie d'Hudson décide par ailleurs de déménager son poste des Îlets-Jérémie dans la réserve, afin de continuer à faire affaire avec les Innus, notamment pour le commerce des fourrures.

Le village prend naissance autour d'une première chapelle construite en 1862 permettant aux oblats de mieux accomplir leur mission d'évangélisation. Un hôpital et une ferme sont aussi construits durant les mêmes années. À partir de 1879, les Innus de la Côte-Nord, comme plusieurs nations du Canada, sont placés sous le joug du ministère des Affaires indiennes et de ses agents, qui adoptent une attitude paternaliste[60]. L'évangélisation des Innus s'accompagne d'un vaste effort d'éducation religieuse. À Betsiamites, celle-ci est prise en charge par les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil qui arrivent vers 1901 et qui y fondent une école.

56 Mailhot, José (1996). « La marginalisation des Montagnais » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.
57 Mailhot, José (1996). *op. cit.*
58 Brousseau, Thérèse (1999). « Les oblats de Marie-Immaculée sur la Côte-Nord ». *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, no 28, p. 26
59 Nametau innu : mémoire et connaissance du Nitassinan, Portrait de la nation: Pessamit (2010). [En ligne] http://www.nametauinnu.ca/fr/culture/nation/detail/70
60 Mailhot, José (1996). *op. cit.*

À partir des années 1930, le chef unique est remplacé par un conseil de bande qui voit à l'organisation culturelle, sociale, économique et politique de la réserve[61]. Au cours des décennies suivantes, le rythme de construction des maisons s'intensifie. L'arrivée des grands projets hydroélectriques sur ses territoires de chasse traditionnelle a mené à plusieurs conflits avec Hydro-Québec qui ne reconnaît pas à cette époque les droits ancestraux des Premières nations[62].

Peu à peu, la communauté revendique et obtient la prise en charge de ses propres institutions. C'est ainsi qu'une police locale est créée en 1968 et que l'éducation revient à la charge du Conseil de bande en 1979. En 1982, le conseil de bande de Bersimis devient celui de Betsiamites, puis en 2001 il prend le nom de Conseil des Innus de Pessamit[63].

École des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil construite en 1901

Tiré de Carrière, Gaston. Le roi de Betisamites.

Village de Pessamit en 1884

Archives nationales du Canada, PA-37928.

61 Communauté des Innus de Pessamit (s.d.). Historique de Pessamit. [En ligne] https://pessamit.org/historique-de-pessamit/#:~:text=1968%3A%20Cr%C3%A9ation%20de%20la%20police,Conseil%20des%20Innus%20de%20Pessamit.

62 Frenette, Pierre. (1996). *op. cit.*

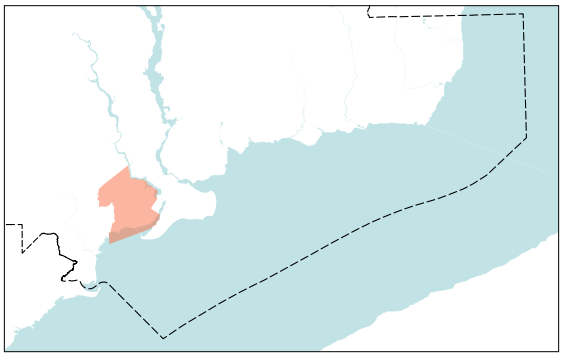
63 Communauté des Innus de Pessamit (s.d.). *op. cit.*

Ragueneau

Situé entre la rivière aux Rosiers et la rivière aux Outardes, le territoire habité de Ragueneau s'étend aux bords de la zone littorale du Saint-Laurent. Territoire hautement fréquenté par les communautés innues, les premières tentatives d'établissement permanent ont lieu au tournant des années 1850, alors que les pères oblats cherchent à évangéliser et à sédentariser les autochtones par l'agriculture. Le projet de réserve est toutefois déplacé plus à l'ouest, près de la rivière Betsiamites au début de la décennie suivante[64]. Le territoire de Ragueneau sera tout de même occupé par des groupes innus jusqu'en 1930, soit la dernière année d'activité du comptoir de fourrures Révillon et Frères alors situé au bout de la pointe[65].

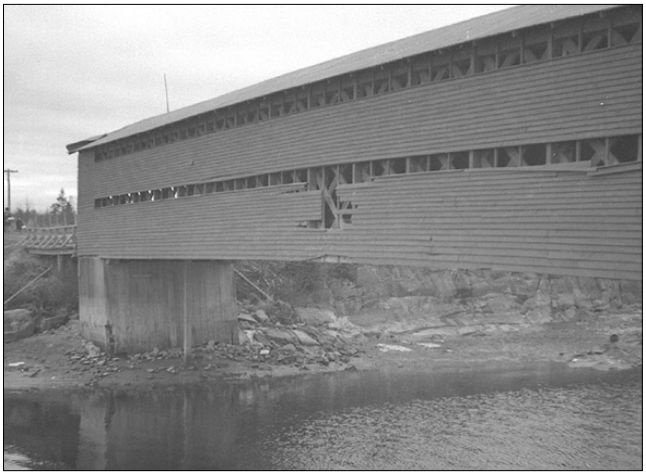
Les premiers colons euro-canadiens arrivent à Ragueneau vers 1870 et défrichent les premières terres en face des petites îles qui se trouvent dans le Saint-Laurent, près de la rivière Ragueneau. En plus d'une agriculture de subsistance, ils pratiquent aussi la chasse, le trappage des animaux à fourrure et la pêche. En 1876, le père Babel, missionnaire oblat, confirme la présence de 28 personnes à Ragueneau[66]. Au cours des années suivantes, quelques familles se joignent à ces pionniers, mais celles-ci demeurent peu nombreuses. Elles seront desservies à partir de 1903 par la mission des pères eudistes qui s'établit à la Pointe-aux-Outardes[67].

Entre 1920 et 1923, le gouvernement procède au lotissement de 4 300 acres de terres entre la rivière aux Rosiers et la rivière aux Outardes, formant le rang I de Ragueneau[68]. À partir de ce moment, le village de Ragueneau commence à accueillir de nouveaux colons, dont plusieurs familles venues du sud pour s'y établir. Ces nouveaux arrivants travaillent surtout dans l'industrie forestière. En effet, un moulin à scie de la compagnie Tremblay-Martel est construit en 1925 sur la rive ouest de la rivière Ragueneau, à proximité du fleuve.



Localisation de la municipalité dans la MRC

Église et premier presbytère de Ragueneau en 1943
Collection Béatrice Gagnon tiré de Beaudin, Réjean. Ragueneau : Histoire et souvenirs



Pont sur la rivière aux Vases au canton Ragueneau en 1946
Roy, Albert. BAnQ Québec, Fonds du ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P731077

64 Beaudin, Réjean (1986). « Une colonisation laborieuse ». *Revue d'histoire de la Côte-Nord*. no 5, p. 3.
65 Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1995). *Ragueneau : histoire et souvenirs. Baie-Comeau*, Société historique de la Côte-Nord, 60 p.
66 Desbiens, Christine et Pierre Frenette (2001). *Ragueneau, un coup de cœur : communauté et familles*. Tadoussac, s.n. 238 p.
67 Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1995). *op. cit.*
68 *Ibid*.

En 1927, la paroisse Saint-Jean-Eudes est créée et regroupe les territoires actuels de Chute-aux-Outardes et de Ragueneau. Afin de desservir la population qui habite tant à l'ouest (près des Petites-Îles) qu'à Chute-aux-Outardes, le nouveau curé de cette paroisse, Napoléon-Alexandre Labrie, décide avec les chefs de famille d'ériger la chapelle à mi-chemin, soit à Ruisseau-Vert. À partir de ce moment et dans les décennies suivantes, le noyau villageois de Ragueneau se développe à cet emplacement.

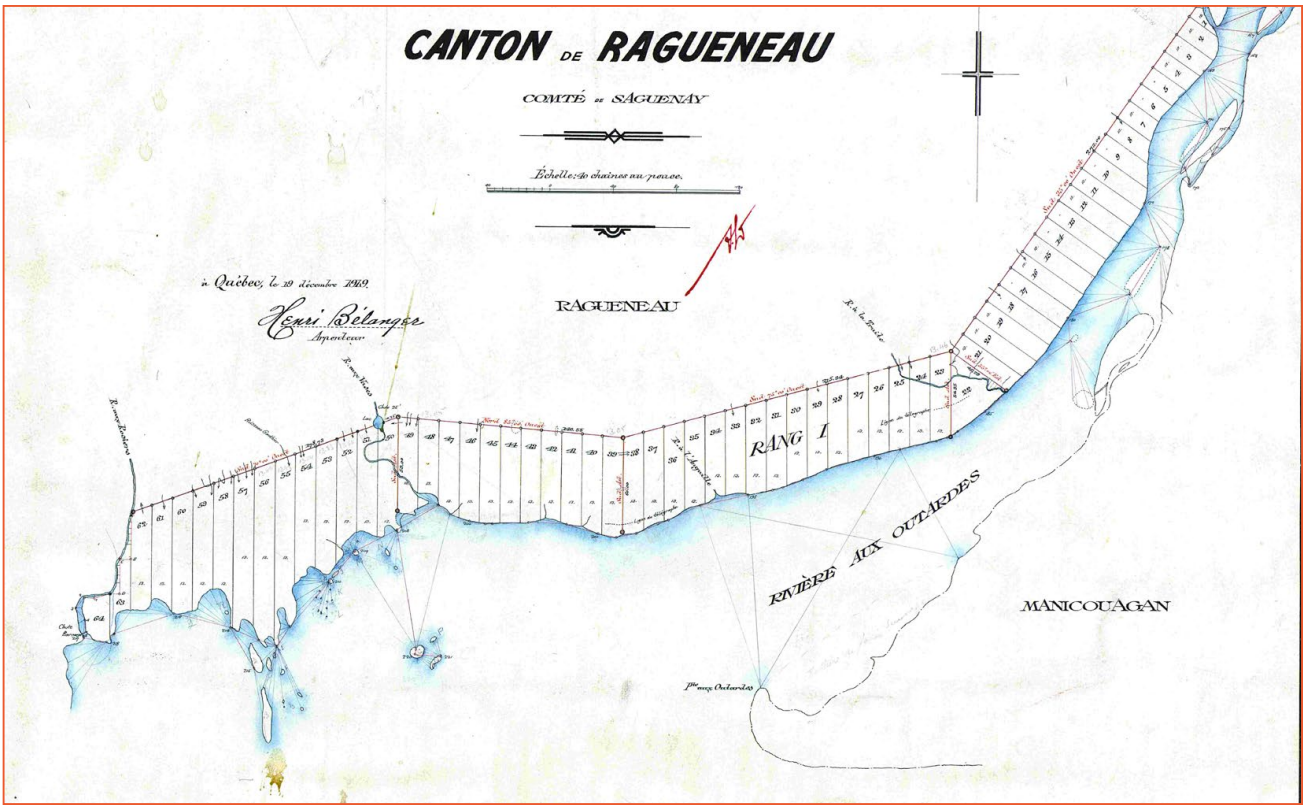
Suivant la crise économique de 1929, une vague de colonisation est portée par l'État québécois. Cette vague de migration est soutenue par la construction de la centrale Outardes-1 qui requiert un nombre important de travailleurs et engendre la construction d'un magasin général, d'un bureau de poste, d'une maison de pension et d'installations industrielles. C'est sous l'impulsion d'un autre curé eudiste, soit le père Jean Taillardat, que seront construits le presbytère (1934) et l'église (1937).

La scierie est vendue et démontée en 1936[69]. En 1946, un incendie détruit partiellement l'église, le presbytère et une partie du village. Le presbytère est reconstruit en 1958 et l'église est agrandie.

La municipalité de Ragueneau continue de se développer et connaît, dans les années 1960, un essor agricole porté par la création d'une coopérative et d'une ferme expérimentale[70]. La proximité avec la ville de Baie-Comeau lui permet aussi de tirer parti de la prospérité du chef-lieu régional.

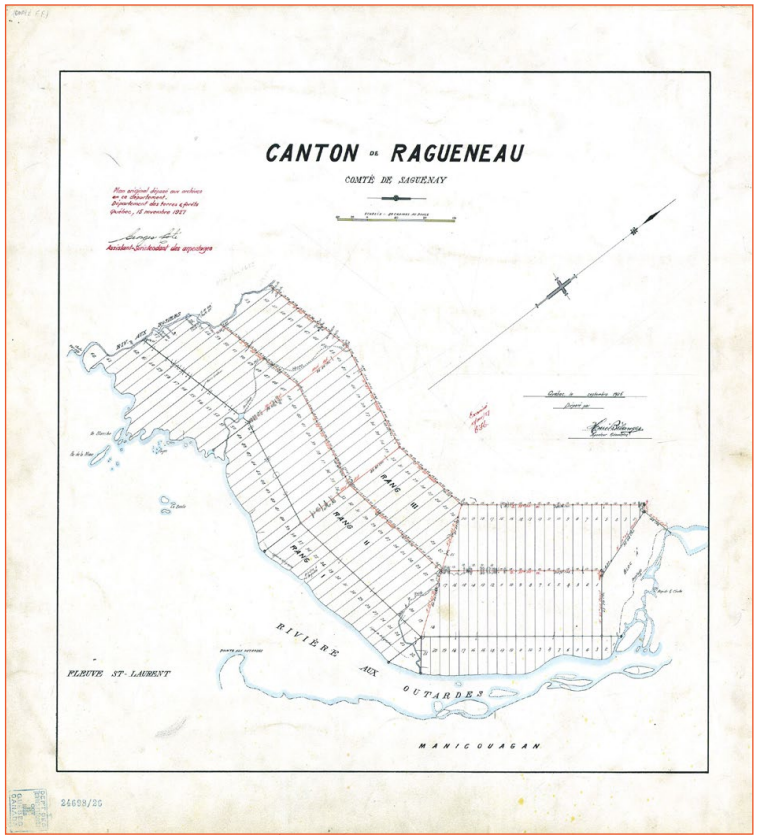
Le village de Ragueneau, vers 1950
BAnQ, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P78106

69 Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1995). *op. cit.*
70 *Ibid.*



Plan du rang I du canton de Ragueneau tracé en 1919

Bélanger, Henri. BAnQ, Fonds Ministère des Terres et des Forêts, E21,S555,SS1,SSS1,PR.35



Plan des rangs I, II et III du canton de Ragueneau tracés en 1926

Bélanger, Henri. BAnQ, Fonds Ministère des Terres et des Forêts, E21,S555,SS1,SSS1,PR.35A

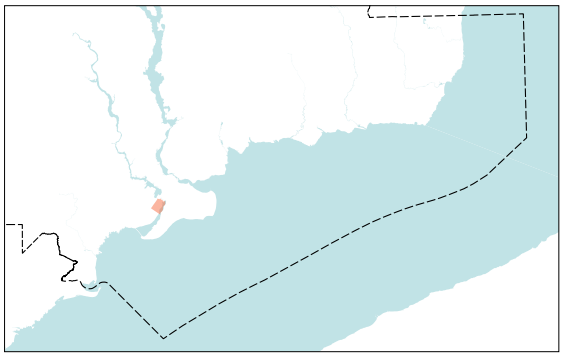
Chute-aux-Outardes

Localisé en aval de la rivière aux Outardes, le territoire de Chute-aux-Outardes est d'abord fréquenté par les Premières nations en raison de la proximité de leur territoire de chasse qui se trouve aux environs des rivières aux Outardes et Manicouagan.

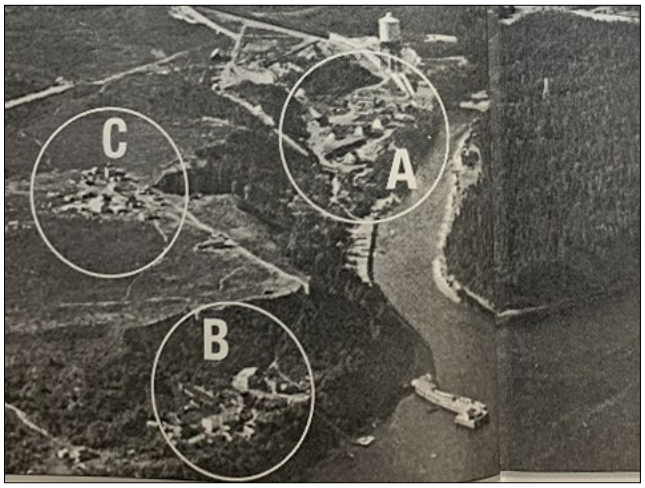
Le secteur de Chute-aux-Outardes connaîtra toutefois une colonisation plus tardive que le reste de la région. Si quelques familles s'y établissent vers 1910, le développement de la municipalité est surtout attribuable à la construction du barrage Outardes-1 qui s'effectue essentiellement dans les années 1930[71]. En effet, en 1926, l'Ontario Paper entreprend la construction d'un barrage hydroélectrique afin d'alimenter les installations industrielles de Baie-Comeau[72]. Toutefois, le chantier hydroélectrique s'arrête avec la crise touchant l'industrie du papier, puis avec la crise économique de 1929 et il ne reprend que quelques années plus tard.

Plusieurs familles sont attirées par l'effervescence créée par le chantier hydroélectrique et s'installent à Chute-aux-Outardes[73]. Les constructions se concentrent à trois endroits, sur le petit plateau, sur le plateau (l'emplacement actuel du village) et au pied de la centrale, qui correspond au village de la compagnie (« village du pouvoir »)[74]. Ce dernier comporte huit bâtiments permanents, l'aqueduc et un chemin de fer servant au chantier. Devenu désuet après la construction du barrage Outardes-2, il ne reste plus que le bâtiment de la centrale et les ruines de ce village de compagnie.

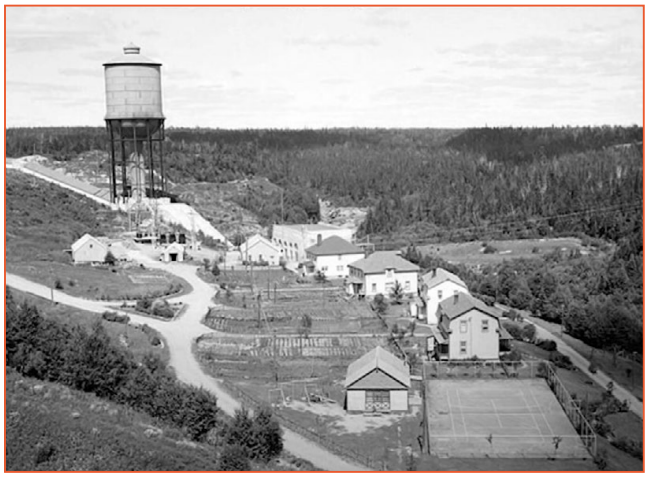
La municipalité est reliée au réseau routier national dès 1938 par la construction de la route 15 (138) et connaît alors une croissance soutenue. Cependant, en 1944, un incendie détruit presque l'entièreté du village.



Localisation de la municipalité dans la MRC



Les trois sections de Chute-aux-Outardes vers 1940. Le « village du pouvoir », le village du bas de la côte (B) et le village du plateau (C).
Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, E6,S7,SS1,P24063



« Le village du pouvoir » aménagé autour de la centrale Outardes-1, après 1930
Tiré de Morceaux d'histoire: Centrale Outardes-1. [En ligne] https://youtu.be/UUyaqW-Flug

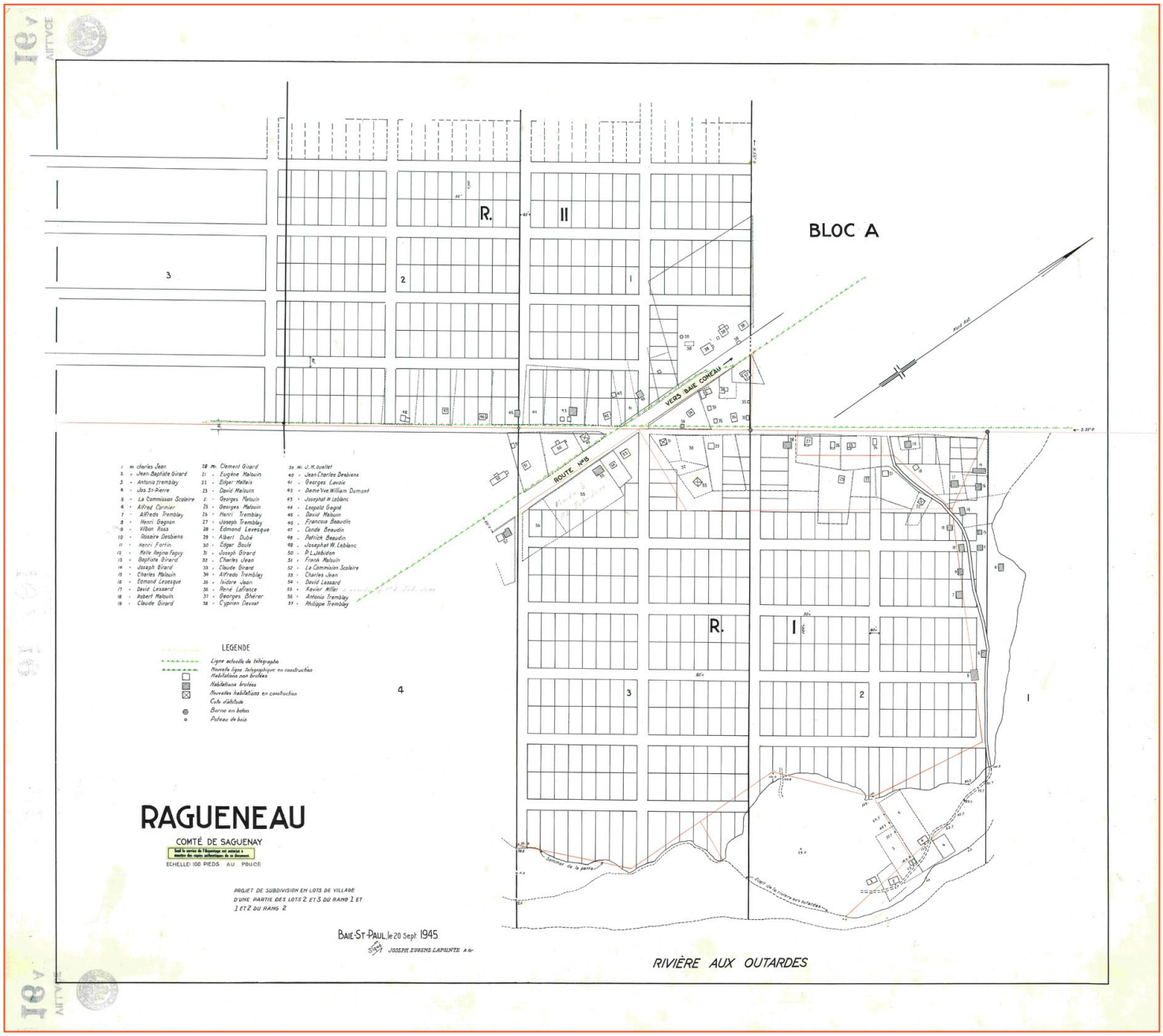
71 Bélanger, Jean-Pierre et Société historique de la Côte-Nord (1991). *Chute-aux-Outardes, d'hier à aujourd'hui.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 64 p.
72 St-Pierre, Églantine et Dallaire-Mailhot, Aline (1991). « Des débuts laborieux à Chute-aux-Outardes en 1926 ». *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, no 15, p. 29
73 Bélanger, Jean-Pierre et Société historique de la Côte-Nord (1991). *op. cit.*
74 St-Pierre, Églantine et Dallaire-Mailhot, Aline (1991). *op. cit.*

Dans les années 1960 et 1970, Chute-aux-Outardes connaît un second essor marqué par la construction de l'hôtel de ville, de la caserne, du bureau de poste (1965), de l'église (1966) et du centre de loisirs (1967)[75]. Plusieurs constructions domiciliaires sont aussi réalisées, notamment des bungalows et un parc de maisons mobiles, caractérisant aujourd'hui le paysage résidentiel de la municipalité.

Dans les années 1960, la construction d'une nouvelle centrale hydroélectrique devient nécessaire en raison des besoins énergétiques requis par l'industrialisation de la région. Le barrage Outardes-2 entre en fonction en 1970 et entraîne la fin de la production électrique et l'abandon d'Outardes-1. Chute-aux-Outardes continue toutefois de se développer en raison de l'essor industriel de Baie-Comeau et la municipalité se qualifie rapidement comme une banlieue du chef-lieu régional[76].

Village de Chute-aux-Outardes en 1977
Jean-Marie Cosette. Fonds Point du jour aviation limitée, BAnQ, P690,S1,D77-221

75 Bélanger, Jean-Pierre et Société historique de la Côte-Nord (1991). *op. cit.*
76 *Ibid.*



Plan de projet de subdivision en lots de village, indiquant les maisons incendiées lors du grand feu de 1944

Joseph-Eugène Lapointe (1945). Greffe de l'arpenteur général du Québec.

Pointe-aux-Outardes

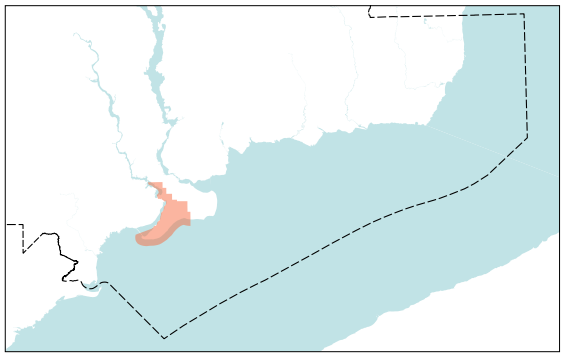
Le développement du village de Pointe-aux-Outardes s'amorce peu après que le gouvernement ait ouvert la région de la Côte-Nord à la colonisation en 1842. En effet, la péninsule de la Manicouagan sur laquelle il se situe était auparavant exclusivement réservée à la traite des fourrures dont la Compagnie de la Baie d'Hudson faisait le commerce avec les Innus.

À la fin du monopole de la Compagnie, le gouvernement envoie des agents des terres et des forêts afin d'inventorier les sites intéressants d'un point de vue forestier et agricole. L'agent qui se rend sur la péninsule Manicouagan-Outardes dans les années 1840 constate la présence de plusieurs occupants « illégaux », qui sont pour la plupart d'anciens travailleurs de la Compagnie, et de familles innues qui y défrichent et occupent quelques terrains[77].

C'est vers 1850 que la Pointe-aux-Outardes accueille ses premiers résidents officiels, des familles irlandaises. Celles-ci élisent domicile près de ce qui constitue aujourd'hui le Parc nature de Pointe-aux-Outardes et, au départ, il n'existe pas de routes qui les relient aux habitants de la côte, la rivière étant la seule voie de communication. D'autres familles se joignent à elles au cours de la seconde moitié du 19e siècle. C'est sous l'impulsion de ces nouveaux arrivants que l'agriculture se développe sur cette péninsule dont le sol plat et fertile s'avère plus propice à la culture.

Une première chapelle est bénie en août 1895 et l'année suivante, c'est une vingtaine de familles qui habitent désormais les lieux[78]. Quelques années plus tard, les pères eudistes établissent une mission à la Pointe-aux-Outardes. Puis, une seconde église est construite en 1918, pour remplacer la première qui a été démolie par les flammes.

Malgré l'arrivée de quelques familles de colons venus du sud dans les années 1920, c'est dans les années 1930, suivant les efforts de colonisation de la région menée par l'État et les pères eudistes, que la Pointe-aux-Outardes connaît son plus important boom démographique. Arrivent alors près d'une



Localisation de la municipalité dans la MRC

La seconde église de Pointe-aux-Outardes, entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Émile Chabot, BAnQ Sept-Îles, P61,S1,P25

Hommes devant leur maison à Pointe-aux-Outardes, entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Émile Chabot, BAnQ Sept-Îles, P61,S1,P49

77 Frenette, Pierre (2009). *op. cit.*
78 Nadeau, Jean-Guy (1983). *Histoire de Pointe-Aux-Outardes : Dans le cadre des fêtes du 125e anniversaire*, Pointe-aux-Outardes, 53 p.

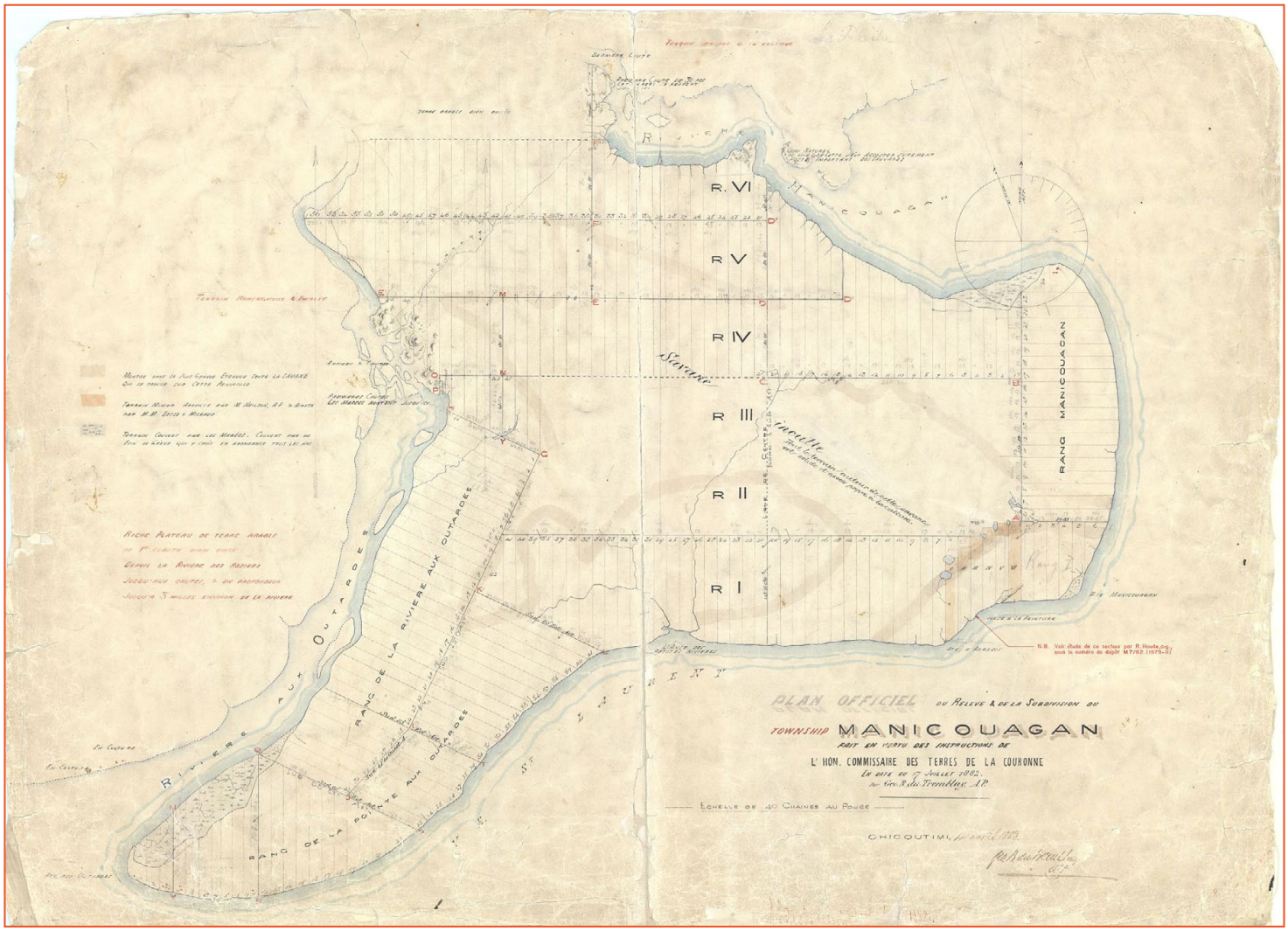
centaine de nouvelles familles, doublant ainsi la population du village en seulement deux semaines[79]. Le village compte deux nouvelles zones, soit celles des Buissons et de la Baie St-Ludger. Afin d'assurer la subsistance de ces familles, le ministère de la Colonisation et des Mines leur offre une quinzaine de lots cultivables dans le secteur de l'anse des petites rivières. Situés à l'est du village de Pointe-aux-Outardes, ce dernier hameau ainsi que celui de Baie St-Ludger étaient accessibles par des sentiers au pavage de bois franchissant une zone marécageuse. Entre 1945 et 1947 la construction du pont couvert Émile-Lapointe se fait grâce au financement par le ministère de la Colonisation et des Mines et permet de remplacer un précédent pont rudimentaire dont aura eu raison la pression des glaces remontant la rivière St-Athanase[80]. Ce nouveau pont constitue un autre ajout significatif au réseau viaire de Pointe-aux-Outardes après le raccordement du village à la route 15 (138) en 1936.

C'est dans les années 1950, avec la mise en place d'une coopérative d'électricité que les habitants de Pointe-aux-Outardes jouissent de l'électrification de leurs foyers. De nouveaux secteurs économiques émergent aussi dans la municipalité, alors qu'est construite une usine de conserverie de clams (1960) dont les activités se diversifient au cours des décennies suivantes[81]. En 1978, on procède à la construction de la centrale Outardes-2 sur le territoire de la municipalité, à l'embouchure de la rivière homonyme.

En 1964, les villages de Baie-Saint-Ludger, Pointe-aux-Outardes et Les Buissons, fusionnent et fondent ce qui constitue la municipalité actuelle de Pointe-aux-Outardes. La municipalité bénéficie alors du développement urbain que connaissent les villes voisines de Baie-Comeau et Hauterive dont la prospérité industrielle attire de nouveaux travailleurs qui choisissent parfois de s'installer dans les villages périphériques, dont Pointe-aux-Outardes.

Pointe-aux-Outardes entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ Sept-Îles. P61, S1, P172.

79 Archéo-Mamu-Côte-Nord (2020). « Histoire de chez nous : L'histoire du village de Pointe-aux-Outardes », Musées numériques Canada, [En ligne]. https://www.histoiresdecheznous.ca/v2/pointe-aux-outardes/histoire/annee-2015-recherches-preliminaires/
80 Municipalité de Pointe-aux-Outardes (2008). *Photographies souvenirs 150e de la colonisation de Pointe-aux-Outardes.* Le comité, 57 p.
81 Nadeau, Jean-Guy (1983). *op. cit.*



Plan de subdivision du canton de Manicouagan, 1882

Georges-B. Du Tremblay, Fonds du ministère des Terres et des Forêts, BAnQ Québec, E21,S555,SS1,SSS1,PM.7

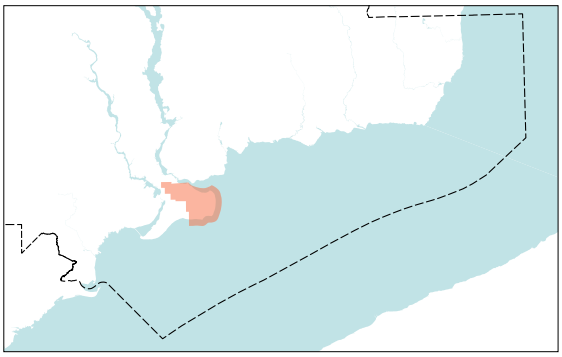
Pointe-Lebel

Le territoire de Pointe-Lebel se trouve sur la rive est de la péninsule sise entre les rivières Outardes et Manicouagan. Malgré la présence de quelques occupants sur la péninsule Manicouagan-Outardes au moment où la Compagnie de la Baie d'Hudson perd son monopole, on ne recense que très peu de résidents permanents à Pointe-Lebel avant les années 1900.

Les premiers occupants permanents de Pointe-Lebel s'installent en effet sur le territoire en 1914 et vers la fin des années 1920, grâce à l'arrivée de nouvelles familles, on assiste à la création d'un premier hameau. Ces familles arrivent alors par la mer, car il n'existe pas de chemin qui relie le côté est de la péninsule à la côte.

C'est toutefois lors de la vague de colonisation portée par l'État québécois dans les années 1930 qu'un véritable village prend forme. Une trentaine de nouvelles familles s'installent alors sur le littoral de la Pointe-Lebel, suivant deux axes nommés respectivement rang VI et rang IV tout au long du côté ouest de l'embouchure de la rivière Manicouagan[82]. Le village accueille alors une infirmière et une institutrice. Une première église prend place dans la petite école qui y est érigée en 1932. Puis, une seconde école est construite sur le rang de la rivière en 1940. Un premier commerce, de type dépanneur, est aussi ouvert la même année à l'endroit où se trouve le bureau du télégraphe. Un feu dévastateur à l'extrémité sud-est de la péninsule vient cependant troubler l'installation de ces familles pionnières en 1935[83]. D'autres incendies importants viendront aussi affecter le côté est de la péninsule, notamment en 1946 et 1955.

Cela n'empêche pas le village de poursuivre sa croissance. À partir des années 1940, Pointe-Lebel bénéficie du développement urbain que connaissent les villes voisines de Baie-Comeau et Hauterive, dont la prospérité industrielle attire de nouveaux travailleurs. En 1948, une navette effectue même un trajet régulier entre Pointe-Lebel et Baie-Comeau[84]. Peu à peu, les activités traditionnelles d'agriculture et de pêche deviennent marginales sur le territoire de la municipalité. De fait, si en 1949, 54 familles



Localisation de la municipalité dans la MRC

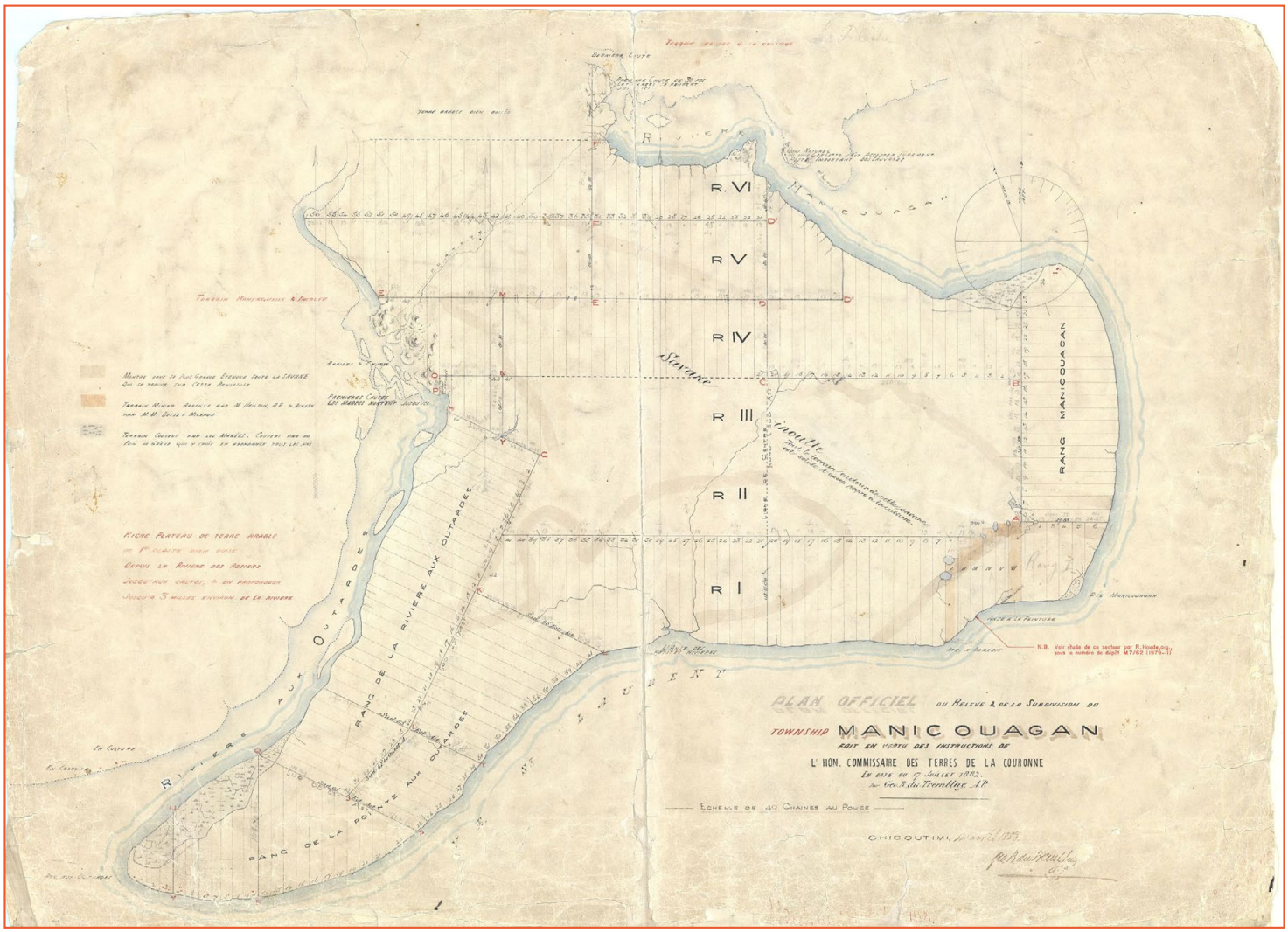
Marie-Marthe Chouinard-Michaud devant le premier magasin d'Honoré Chouinard, s.d.
Collection Marie-Marthe Chouinard-Michaud, tiré de Frenette, Pierre. Pointe- Lebel entre terre et mer

Première école de Pointe-Lebel, qui servait aussi d'église, s.d.
Tiré de Frenette, Pierre. Pointe-Lebel entre terre et mer

82 Frenette, Pierre (2002). *Pointe-Lebel : entre terre et mer.* Presses du Nord, Tadoussac, 104 p.
83 *Ibid.*
84 *Ibid.*

sont qualifiées comme étant « agricoles » dans le rapport annuel du curé qui en fait le dénombrement, en 1954 elles ne sont plus que deux[85].

Dans la décennie suivante, le village est électrifié et, en 1966, l'aéroport régional de Baie-Comeau s'installe dans la municipalité qui vient tout juste d'être officiellement créée. Durant les décennies suivantes, ce village deviendra aussi un lieu convoité par les villégiateurs qui apprécient ses paysages et sa proximité de la mer, entraînant la construction de plusieurs chalets aux environs de la Pointe-à-Paradis[86].



Plan de subdivision du canton de Manicouagan, 1882

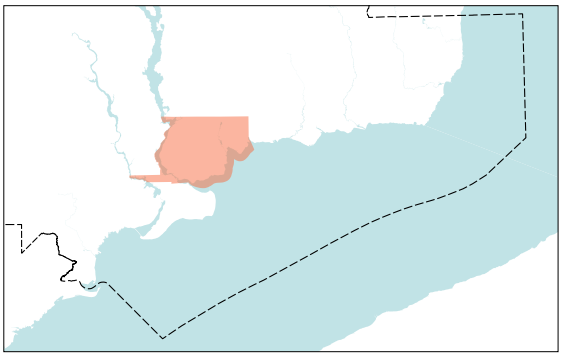
Georges-B. Du Tremblay, Fonds du ministère des Terres et des Forêts, BAnQ Québec, E21,S555,SS1,SSS1,PM.7

85 Frenette, Pierre (2002). *Pointe-Lebel : entre terre et mer.* Presses du Nord, Tadoussac, 104 p.
86 *Ibid.*

Baie-Comeau (et Hauterive)

La ville de Baie-Comeau se situe à l'est de la rivière Manicouagan. Ce territoire est d'abord fréquenté par les communautés innues qui y pratiquent la chasse et la pêche. C'est cependant à la fin du 19e siècle, soit plusieurs décennies après la fin du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qu'on enregistre une première exploitation permanente sur le site actuel de Baie-Comeau. En effet, c'est en 1898 qu'une première scierie exploitée par les frères Jalbert, originaires du Lac Saint-Jean, voit le jour près des chutes de la rivière Amédée. Cette usine, qui sera rachetée par une autre compagnie, permettra au cours des années suivantes de rassembler une population suffisante pour justifier la construction d'une chapelle et d'un presbytère. Ces deux bâtiments sont construits en 1902 sur le plateau qui surplombe les activités industrielles. Environ une trentaine d'habitations rudimentaires prendront aussi place dans ce village nommé Saint-Eugène-de-Manicouagan. Toutefois, plusieurs aléas, dont la perte des réserves de bois et l'incendie du moulin à scie, entraînent la compagnie à fermer ses portes et à démolir les bâtiments du village qui sera par la suite surnommé « village du Vieux-Poste »[87]. La chapelle de Saint-Eugène-de-Manicouagan ne sera démantelée que dans les années 1930.

En 1912, le Chicago Tribune, important quotidien américain, fonde la Ontario Paper, une compagnie destinée à son approvisionnement en papier grâce à la matière ligneuse canadienne. En 1915, c'est le colonel Robert Rutherford McCormick, membre du conseil d'administration du Chicago Tribune, qui est chargé d'acquérir les droits d'exploitation forestière à l'est de la rivière Manicouagan et les droits électriques de la rivière Outardes. Cette acquisition est faite dans le but d'installer une importante usine de transformation du bois en papier sur le site de la future ville de Baie-Comeau[88]. Quelques années plus tard, en 1920, la Ontario Paper rachète également les droits de la concession de la Franquelin Lumber and Pulpwood Co. à Franquelin. Toutefois, une crise affectant le prix du papier et la crise économique de 1929 retardent ce projet. La centrale de la rivière aux



Localisation de la municipalité dans la MRC

Église de Saint-Eugène-de-Manicouagan, avant 1910
Société historique de la Côte-Nord

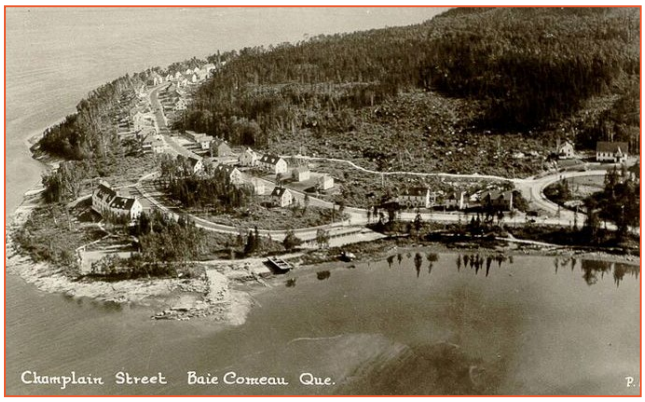
Moulin de Saint-Eugène-de-Manicouagan, avant 1910
Société historique de la Côte-Nord. Collection histoire régionale.

87 Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). 80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.
88 Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *op. cit.*

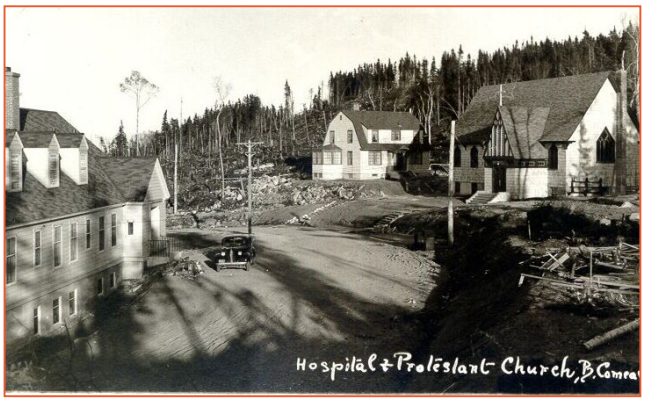
Outardes, le prolongement d'un quai à l'anse Comeau et, corollairement, l'érection de la ville de Baie-Comeau ne prennent place que dans les années 1930[89].

Les travaux pour la mise en place de l'usine et de la ville débutent ainsi en 1936. Vingt-six maisons sont complétées à l'automne de la même année selon les plans de l'architecte Rodolphe Lajoie. Leur implantation s'inscrit dans le plan urbain élaboré par l'ingénieur-urbaniste Léonard F. Schlemm inspiré des cités-jardins[90]. C'est l'année suivante, soit le 20 mai 1937, qu'est officiellement incorporée la ville de Baie-Comeau dont le conseil municipal compte alors cinq échevins désignés par la Ontario Paper Company[91]. Nouvelle filiale de cette dernière, la Quebec North Shore Company inaugure d'ailleurs l'usine de pâtes et papiers le 11 juin 1938. Quelques mois plus tard, le 7 août, une première église catholique est consacrée alors que la ville compte près de 2 000 habitants. La ville planifiée comprend aussi un centre-ville moderne accueillant plusieurs commerces et institutions.

Construction de l'usine de l'Ontario Paper vers 1937-38
Fonds La Presse, BAnQ, P833,S3,D73

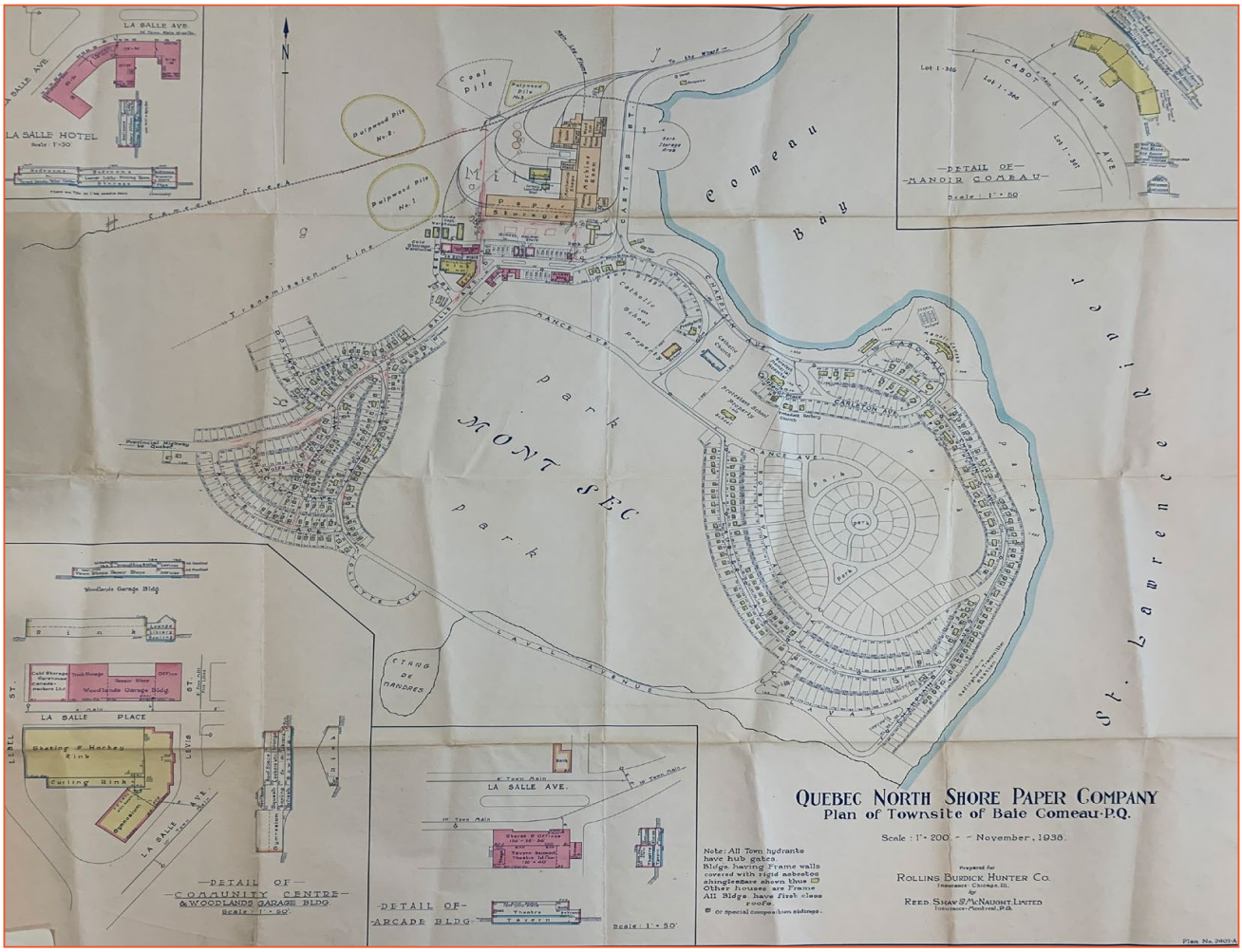


Manoir et avenue Champlain à la fin des années 1930
Collection Félix-Barrière, BAnQ Vieux-Montréal



Premier hôpital et église protestante de Baie-Comeau, après 1937
Collection Magella-Bureau, BAnQ, P547,S1,SS1,SSS1,D91

89 Frenette, Pierre (1996). « Le développement industriel » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, p.371.
90 Dubois, M., Deschênes, M.-J. & Page, M.-F. (1999). « Baie-Comeau : une ville planifiée ». *Continuité*, no 80, p. 50.
91 Imbeault, Denis (2001). « Noranda et Baie-Comeau: deux villes de compagnie qui se ressemblent… un peu ». *Revue d'histoire de la Côte-Nord*, no 33, p. 23.



Plan de la ville de Baie-Comeau par la Quebec North Shore Paper Company (filiale de l'Ontario Paper Company) réalisé en 1938

Fonds Cour supérieure, BAnQ Québec, TP11,S20,SS2,SSS42,D7140

Centre-ville de Baie-Comeau, 1946

E.L. Désilets, Fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, BAnQ Québec, E6,S7,SS1,P32820

Jusqu'alors une communauté isolée du reste de la province et accessible uniquement par bateau ou avion, Baie-Comeau est reliée au reste du réseau viaire québécois par la route 15 (aujourd'hui 138) en 1943. Quelques années plus tard, une crise du logement sévit à Baie-Comeau. Une centaine de nouvelles maisons sont alors construites, dont les premières maisons en rangées ainsi que des édifices à logements.

En 1949, suivant la volonté du curé Napoléon-Alexandre Labrie d'installer un évêché pour la région, la Ontario Paper rétrocède au gouvernement du Québec des terrains situés à Hauterive, à l'ouest du premier noyau de Baie-Comeau. Hauterive voit ses premiers résidents s'établir en 1950. En plus de l'évêché, la municipalité accueillera aussi un hôpital et un collège classique en 1958. C'est également en 1958 qu'a lieu la première élection municipale, puisqu'auparavant les dirigeants de la ville étaient nommés par la compagnie.

Quartier planifié par l'Ontario Paper Company à Baie-Comeau vers 1947
E.L. Désilets, Fonds du Ministère de la Culture et des Communications, Office du film, BAnQ Québec, E6,S7,SS1,P60850

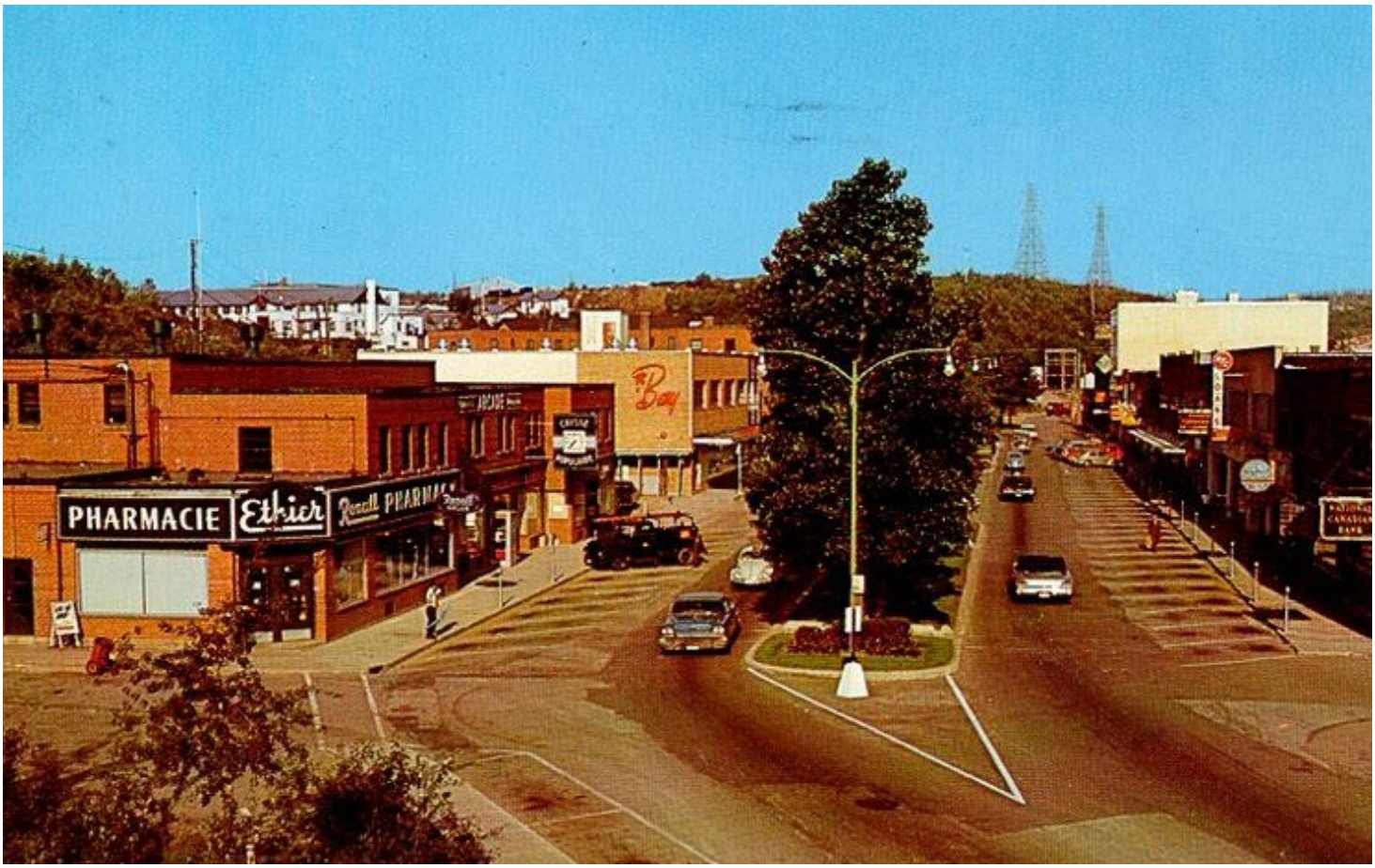
Vue aérienne de Hauterive vers 1950
Armour Landry, Fonds Armour-Landry, BAnQ Vieux-Montréal, P97,S1,D6640-6648

Les années 1950 correspondent à un important boom démographique pour Baie-Comeau dont la population passe de 4 225 en 1951 à 7 956 en 1961, alors que Hauterive en compte 6 000 la même année. C'est environ 23 000 résidents qui peuplent les deux municipalités en 1966[92]. Un nouveau quartier moderne, le quartier Saint-Georges, conçu par l'architecte Édouard Fiset, voit également le jour.

Dans les années 1950, plusieurs travaux d'infrastructures majeures voient le jour, dont la construction du barrage McCormick qui commence en 1951 et est inauguré en août 1953. Cette nouvelle ressource énergétique convaincra la compagnie British Aluminium de créer une filiale canadienne, la Canadian British Aluminium qui mettra en opération son aluminerie à Baie-Comeau en 1958. L'année suivante, la céréalière Cargill s'installera près de la baie des Anglais.

Le boom démographique des années 1960 justifie la mise en place de nouveaux bâtiments institutionnels et de services tels que l'hôtel de ville et le palais de justice inaugurés en 1962 et l'hôpital général en 1968. C'est aussi durant cette décennie que la route nationale connectera Baie-Comeau à Sept-Îles.

Les villes de Baie-Comeau et de Hauterive sont finalement fusionnées en 1982.

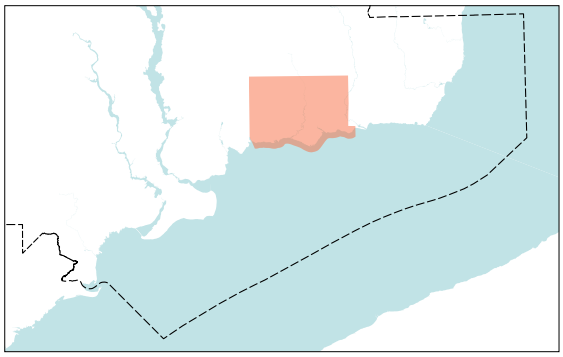


Centre-ville de Baie-Comeau avant 1965
Collection Magella-Bureau, BAnQ, P547,S1,SS1,SSS1,D091,P37R

92 Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *op. cit.*, p. 70.

Franquelin

Le territoire de Franquelin est localisé aux abords du Saint-Laurent, entre Baie-Comeau et Godbout. Le village situé à l'embouchure de la rivière Franquelin se développe surtout avec l'arrivée de l'industrie forestière liée à l'exploitation de la pulpe de bois au 20e siècle. Toutefois, un club de pêche privé, le Weymahigan Salmon Fishing Club, dont les propriétaires auraient été les mêmes que ceux du club de pêche de Godbout, aurait pris place dès la fin du 19e siècle à l'est de l'embouchure de la rivière Mistassini.



Localisation de la municipalité dans la MRC

C'est en 1918 que la Franquelin Lumber and Pulpwood Company s'installe à Franquelin. Toutefois, le développement du village débute véritablement en 1920 après la vente de la Lumber and Pulpwood à l'Ontario Paper. Plusieurs installations industrielles sont construites, soit : un quai, trois moulins, des écluses. La compagnie veille aussi à la construction de plusieurs bâtiments de services, tels qu'un bureau de poste, un camp pour les travailleurs, un entrepôt et un hôtel. En 1920, un camp situé du côté ouest, en face du magasin général, est converti en chapelle. La compagnie autorise certaines familles à construire elles-mêmes leurs maisons avec du bois qu'elle fournit[93]. L'église du village ne sera construite qu'en 1937.

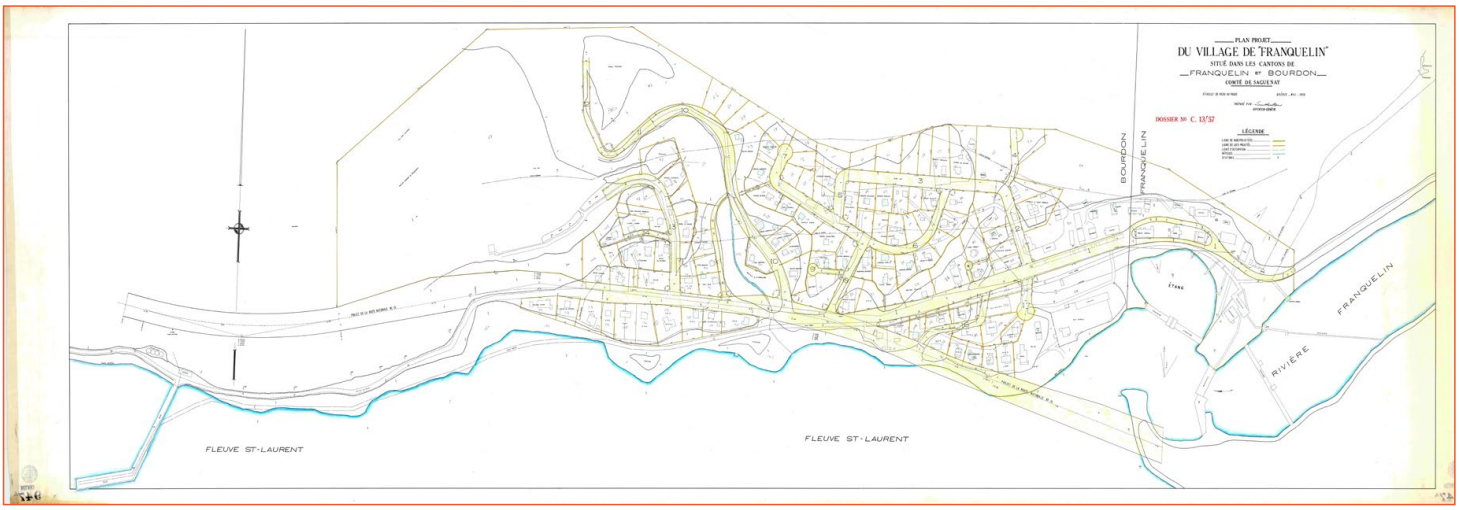
Franquelin entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Emile-Chabot, BAnQ Sept-Îles, P61,S1,P201

À l'époque, le bois est transporté par drave jusqu'au village de Franquelin et expédié par bateau vers l'Ontario (jusqu'en 1937), puis vers Baie-Comeau par la suite. Le bois sert principalement à la production du papier du Chicago Tribune et du New York Daily News, propriétés de Robert McCormick[94]. L'épuisement de la matière ligneuse est à l'origine de la fin de l'exploitation forestière en 1955[95]. Quelques années plus tard, le village, qui était alors uniquement accessible par le Saint-Laurent, est connecté à la route nationale. Ce faisant, il profite de l'essor industriel de Baie-Comeau et des emplois et services du chef-lieu régional.

Ancien magasin général, Franquelin, s.d.
Charpentier, Ludger. BAnq, https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/4505716

93 Frenette, Pierre (1996). « Le développement industriel » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.
94 Rooney, Bob (1998). *Franquelin : ta place au soleil, ta place dans l'histoire : 1902 à 1950.* Sept-Îles, Éditions nord-côtières, 500 p.
95 Frenette, Pierre (1996). *op. cit.*

Village de Franquelin, s.d.
E.L.Désilets, Fonds du Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, BAnQ Québec, E6,S7,SS1,P32829

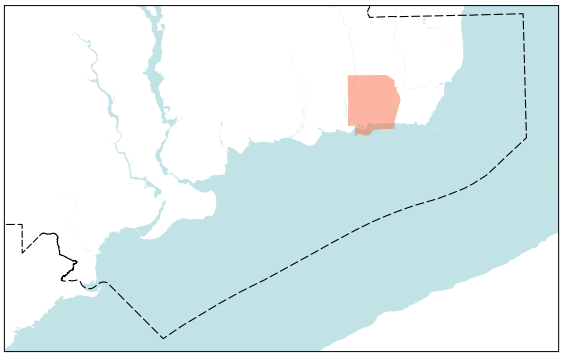


Plan du village de Franquelin en 1959
Greffe de l'arpenteur général du Québec. 1959.

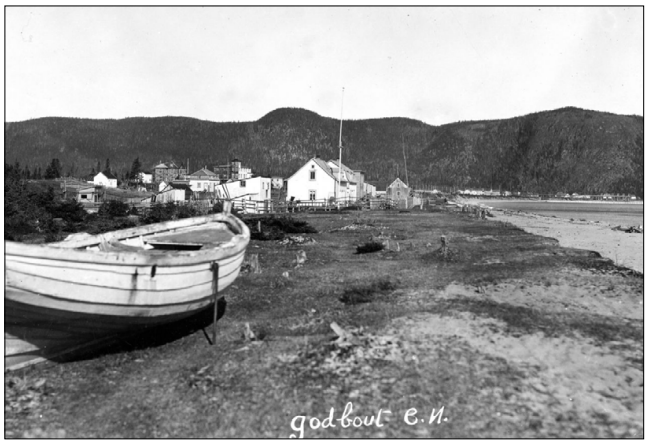
Godbout

Le village de Godbout se déploie à l'est de la rivière du même nom. C'est à cet endroit qu'en 1770 un premier poste de traite est ouvert, même si on recense des échanges entre les Innus et les Européens à cet endroit dès le 17e siècle. L'emplacement de ce poste aurait été déterminé en raison de la présence d'une frontière entre le territoire des Oumamiois à l'est et celui des Papinachois à l'ouest[96]. Un inventaire de 1786 recense une maison et trois cabanes rudimentaires à Godbout. Quelque vingt ans plus tard, on construit une chapelle ainsi que plusieurs bâtiments répartis sur la pointe et à l'intérieur de l'embouchure, du côté ouest de la rivière[97]. On dénombre également plusieurs familles innues près du poste de Godbout. Ces dernières y résident durant la saison estivale et migrent vers la Pointe-des-Monts l'hiver pour pratiquer la chasse au loup marin (phoque gris)[98]. À partir de 1831, le poste de traite de Godbout est exploité par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

L'embouchure de la rivière Godbout est aussi convoitée pour sa pêche sportive. Un club privé rachète en effet les droits de pêche sur la rivière Godbout au moment où la Compagnie de la Baie d'Hudson perd son monopole. Ce faisant, en 1859, plusieurs familles innues sont forcées de quitter les environs de l'ancien poste de traite[99]. À la fermeture du poste de traite, le club de pêche récupère aussi les bâtiments de la Compagnie situés sur la rive ouest de la rivière. Ceux-ci sont toutefois malencontreusement déplacés par les glaces printanières vers la fin des années 1890[100]. C'est pourquoi de nouveaux camps seront construits par la suite sur une presqu'île près de l'embouchure. Le club de pêche de Godbout est officiellement constitué en juin 1895[101]. Au début des années 1900, peu après l'association d'Allan Gilmour avec John Manuel et David Law, le club de pêche est vendu aux frères John A. et Stuart Molson, issus de la famille propriétaire de la célèbre brasserie du



Localisation de la municipalité dans la MRC



Godbout entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Emile-Chabot, BAnQ Sept-Îles, P61,S1,P158

Magasin général de Godbout entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Emile-Chabot, BAnQ Sept-Îles, P61,S1,P187

96 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *Godbout : un poste de traite devenu village*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 56 p.
97 *Ibid*.
98 Frenette, Pierre (2009). «Pionniers et squatters de la Haute-Côte-Nord : les explorations de Duberger». *Histoire Québec*, 15 (1), pp. 29–33.
99 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *op. cit*.
100 Baron, Louis et Marc Bisson (1987). « Un magasin général à Godbout » . *Revue d'histoire de la Côte-Nord*. No 7. p. 21.
101 Beaudin, Réjean (2003). « Chapelle ou club de pêche?» *Revue d'histoire de la Côte-Nord*. No. 35-36. p. 46.

même nom. Une partie des anciennes terres du club de pêche appartiennent encore à cette famille aujourd'hui.

Malgré la fermeture du poste de traite et le départ de plusieurs familles, le hameau de Godbout persiste malgré tout et est enrichi par l'arrivée de quelques colons venus de villages situés plus à l'est. Le véritable développement du village n'aura toutefois lieu qu'à partir de 1923, lorsque la papetière St-Régis Timber s'installe dans le village, marquant le début de l'exploitation forestière sur ce territoire.

La St-Régis est à l'origine de la construction de plusieurs infrastructures comme le quai, un barrage, un arboriduc et un réseau de chemins pour rejoindre les camps forestiers[102]. L'entreprise veille aussi à la construction d'un magasin général, d'un hôtel, de résidences pour ses employés et d'un centre de loisirs.[103] La compagnie organise ainsi toute la partie du village qui longe la baie de Godbout.

En 1955, Perini et Hydro-Québec construisent un barrage en amont de la rivière Godbout, sur le lac Sainte-Anne[104]. Le barrage est toujours visible aujourd'hui et le camp Perini est situé en bordure du lac.

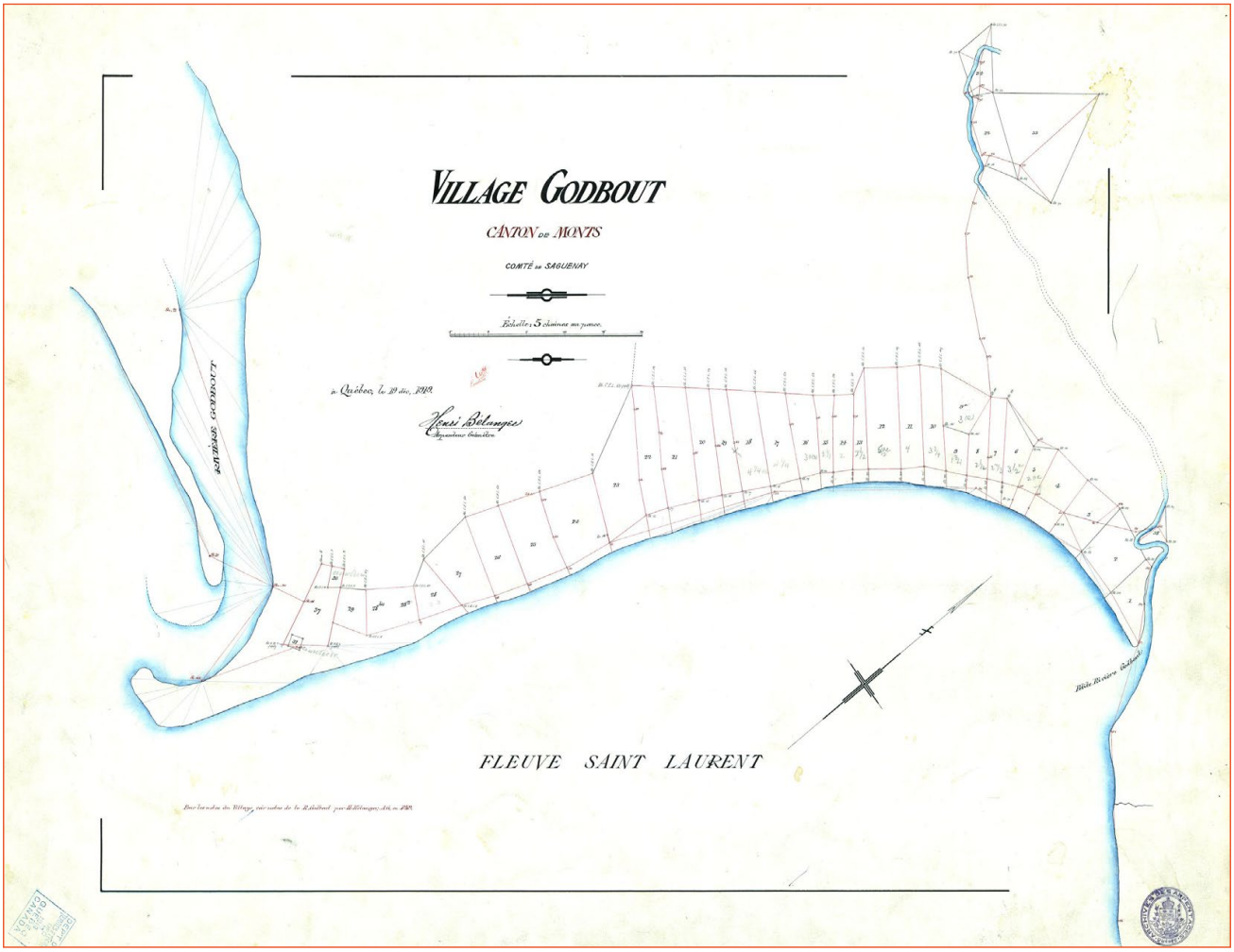
Le village de Godbout, alors seulement accessible par la mer, est relié au reste de la côte par voie terrestre au début des années 1960, avec l'ouverture de la route nationale. Dans les mêmes années, la demande de travailleurs pour les chantiers hydroélectriques du complexe Manic-Outardes nécessite une liaison entre la Côte-Nord et l'Est du Québec. Un débarcadère est construit en 1961 et le traversier N.-A. Comeau effectue une première traversée entre Godbout et Matane en 1962. Cette liaison est nationalisée en 1974.

Le village de Godbout demeure administré par la St-Régis jusqu'en 1955, année où il devient officiellement une municipalité. En 1971, la St-Régis Timber cesse l'exploitation de la matière ligneuse en raison de l'épuisement de la ressource. La compagnie ferme et démantèle ses installations industrielles. Ce faisant, la traverse Matane-Godbout devient le principal employeur du village.

102 Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1983). *Godbout Au Tournant Du Siècle.* Baie-Comeau Québec : Société historique Côte-Nord, 40 p.
103 Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *Godbout, un poste de traite devenu village*. Société d'histoire de la Côte-Nord, 56 p.
104 *Ibid*.

Village de Franquelin, s. d.

E.L.Désilets, Fonds du Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, BAnQ Québec, E6,S7,SS1,P32829



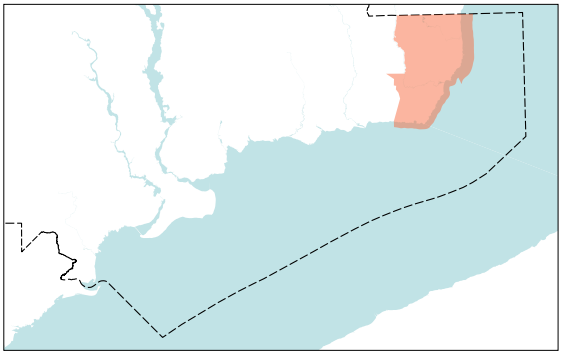
Plan de lotissement du village de Godbout, 1919

Henri Bélanger. Fonds du Ministère des Terres et des Forêts, BAnQ Québec, E21,S555,SS1,SSS1,PD.40E

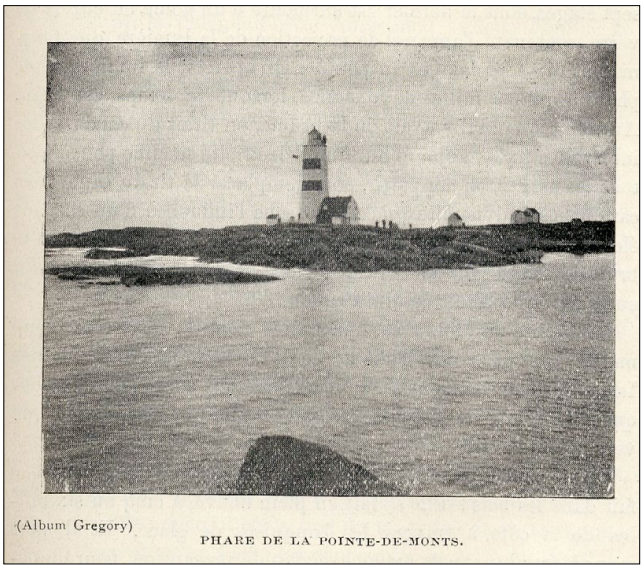
Baie-Trinité

Le territoire de l'actuelle municipalité de Baie-Trinité est né du rattachement de Pointe-des-Monts à Baie-Trinité en 1970. C'est d'ailleurs le secteur de Pointe-des-Monts qui accueille les premiers établissements humains avec la présence des Innus qui y chassent déjà le phoque gris en hiver avant l'arrivée des premiers colons[105]. La population innue de Pointe-des-Monts aurait compté une trentaine de familles vers la fin du 19e siècle. Celles-ci campaient sur la rive du ruisseau de la Chapelle, dans la forêt à l'abri du vent de la côte. Malgré la vente des droits exclusifs de pêche sur la rivière Godbout à William Agar Adamson en 1869, privant les Innus de leurs droits ancestraux, ceux-ci resteront à la Pointe-des-Monts jusqu'au début du 20e siècle. En effet, en 1898 est construite à Pointe-des-Monts la chapelle St-Augustin par les missionnaires oblats destinée à servir la communauté innue. Cependant, une décennie plus tard, le recensement de 1911 ne rapporte plus aucun innu à la Pointe-des-Monts, ceux-ci s'étant rabattus sur la rivière Bersimis dans la réserve de Betsiamites, seule concession territoriale à leur avoir été octroyée par le Gouvernement.

La localisation de la Pointe-des-Monts marque la séparation géographique entre le fleuve Saint-Laurent et le golfe, ce qui en fait un lieu stratégique pour l'installation d'un phare à une époque où la navigation fluviale va en s'intensifiant. C'est également à cet endroit que les navires en provenance d'Europe cessent de longer la côte nord du golfe pour rejoindre celle du sud qui présente moins de risque à la navigation. Cette manœuvre périlleuse justifie donc la construction d'un phare sur un îlot près de la côte en 1830. Cet emplacement est propice aux naufrages de navires. Si bien que l'année suivante, en 1831, on y construit un dépôt à provisions pour les naufragés. Une maison des naufragés est construite au 19e siècle pour être ensuite démolie en 1930[106].



Localisation de la municipalité dans la MRC



Phare de Pointe-des-Monts en 1897

Labrador et Anticosti : journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, indiens montagnais / par l'abbé V.-A. Huard..., p. 81

105 Frenette, Pierre (2009). *op. cit.*

106 Frenette, Pierre (1991). *Le Phare historique de Pointe-des-Monts et ses gardiens.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 63 p.

En 1867 une poudrière est érigée sur l'îlot, qui compte aussi un hangar et un pigeonnier. Cet îlot sera relié à la côte par une passerelle en 1884, soit un an après qu'un télégraphe ait été installé au phare, l'un des premiers sur la Côte-Nord, brisant aussi en quelque sorte l'isolement des lieux. En 1911 et 1912 est construite la maison du gardien de phare. C'est d'ailleurs huit gardiens de phare qui se succéderont sur une période de 134 ans entre 1830 et 1964, année où le phare est mis hors fonction. Parmi ces gardiens, on compte notamment trois générations successives issues de la famille Fafard entre 1872 et 1954. Un chemin reliant la Pointe-des-Monts à la route 138 est ouvert en 1963, brisant ainsi son isolement géographique. En 1965, suite à une mobilisation locale, le site du phare de Pointe-des-Monts est classé par le ministère des Affaires culturelles.

Le développement de Baie-Trinité à l'embouchure de la rivière du même nom a eu lieu en parallèle de celui de la Pointe-des-Monts, les deux secteurs ayant été isolés pendant longtemps. Ainsi, la Compagnie de la Baie d'Hudson met en place un premier établissement permanent tenu par un commis dès 1842, la même année ou elle perd son monopole d'exploitation du territoire suite à l'ouverture de la région à la colonisation par le gouvernement. Une auberge y est alors établie. Le site est aussi fréquenté par les marins dont les embarcations viennent se mettre à l'abri dans la baie avant de prendre le large ainsi que par des chasseurs de phoque et des pêcheurs[107]. Les pilotes qui maîtrisent bien la navigation sur le fleuve y vendent également leurs services aux navires passants. Un autre hameau de pêcheur se développe du côté des Îlets-Caribou, quelques kilomètres plus à l'est et une chapelle y est construite entre 1873 et 1895.

Il faudra cependant attendre le 20e siècle pour que le village de Baie-Trinité connaisse un réel développement, avec l'arrivée de l'entreprise de pâtes et papiers St-Lawrence en 1927[108]. En effet, cette dernière achète une concession forestière de 2 100 km² dans l'arrière-pays de Baie-Trinité. À la suite de cette acquisition, la compagnie met en place des

Chapelle de Baie-Trinité en 1898
Collection Société historique du Golfe, BAnQ Sept-Îles, P6,S3,D4,P145

Anciennes maisons de la St-Lawrence
Latreille et associés. Ministère de la Culture et des Communications. Macroinventaire - Analyse architecturale, Comté du Saguenay, 83.456.34a

107 Frenette, Jean-Louis (2019). *La chance de vivre à Pointe-des-Monts.* p. 130
108 Frenette, Pierre (1996). « Le développement industriel » dans Frenette, Pierre dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

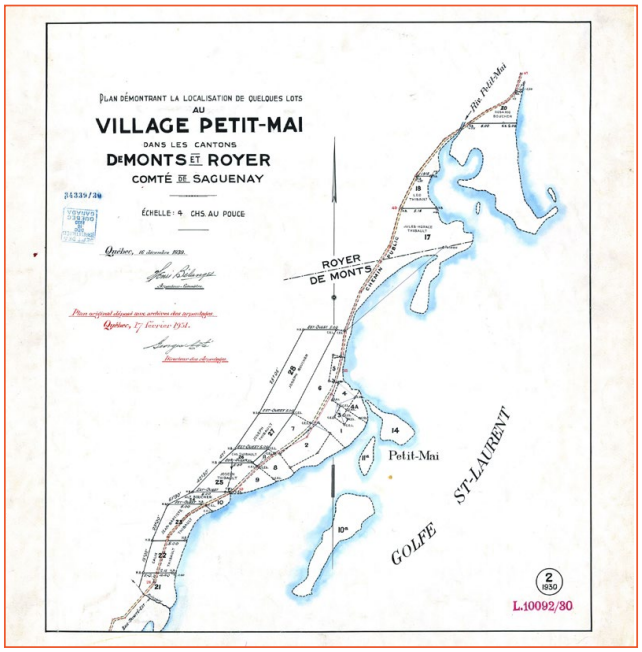
infrastructures lui permettant d'acheminer le bois coupé jusqu'à son usine de transformation située à Trois-Rivières. Parmi les infrastructures construites en 1927 par la St-Lawrence, on compte une usine d'écorçage des billots, un moulin à scie, une centrale électrique et un barrage, un arboriduc et un quai maritime. D'autres installations telles que l'hôtel (staff house), un camp-dortoir, un magasin et un entrepôt sont aussi mis en place par l'entreprise. En 1928, Baie-Trinité compte environ 400 habitants et sa population atteindra 1 000 habitants en 1932. Une église paroissiale est construite en 1939 et, cinq ans plus tard, c'est le presbytère qui est érigé[109].

Le village de Baie-Trinité demeure administré par la St-Lawrence Company jusqu'en 1955, année où il devient officiellement une municipalité. La compagnie maintiendra cependant ses activités à Baie-Trinité jusqu'en 1962, alors que la St-Lawrence est rachetée par la compagnie Domtar qui met fin aux activités industrielles de Baie-Trinité.

En 1980, on construit l'usine Hareng du Nord Inc. et quinze ans plus tard en 1995 on construit une nouvelle usine de transformation de fruits de mer. Ces nouvelles infrastructures témoignent de l'avènement de l'industrie halieutique qui pallie la disparition de celle du bois.

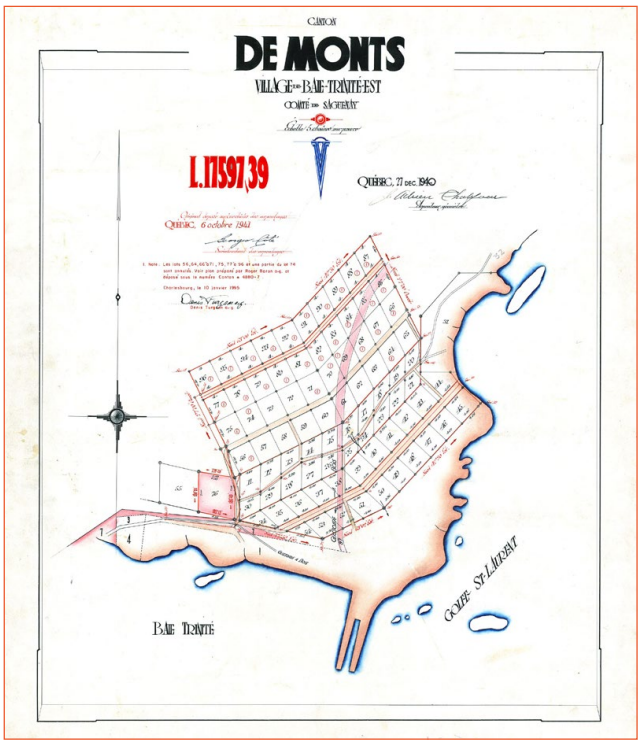
Usine d'écorçage de la Saint-Lawrence Paper Mills à Baie-Trinité, s.d.
Benoît Brouillette, Fonds du Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec, BAnQ Québec, E6,S7,SS1,P32405

109 Champagne, Ludger (1997). *Baie-Trinité d'hier à aujourd'hui : naissance d'un village de la rive nord du fleuve St-Laurent.* Sept-Îles, 403 p.



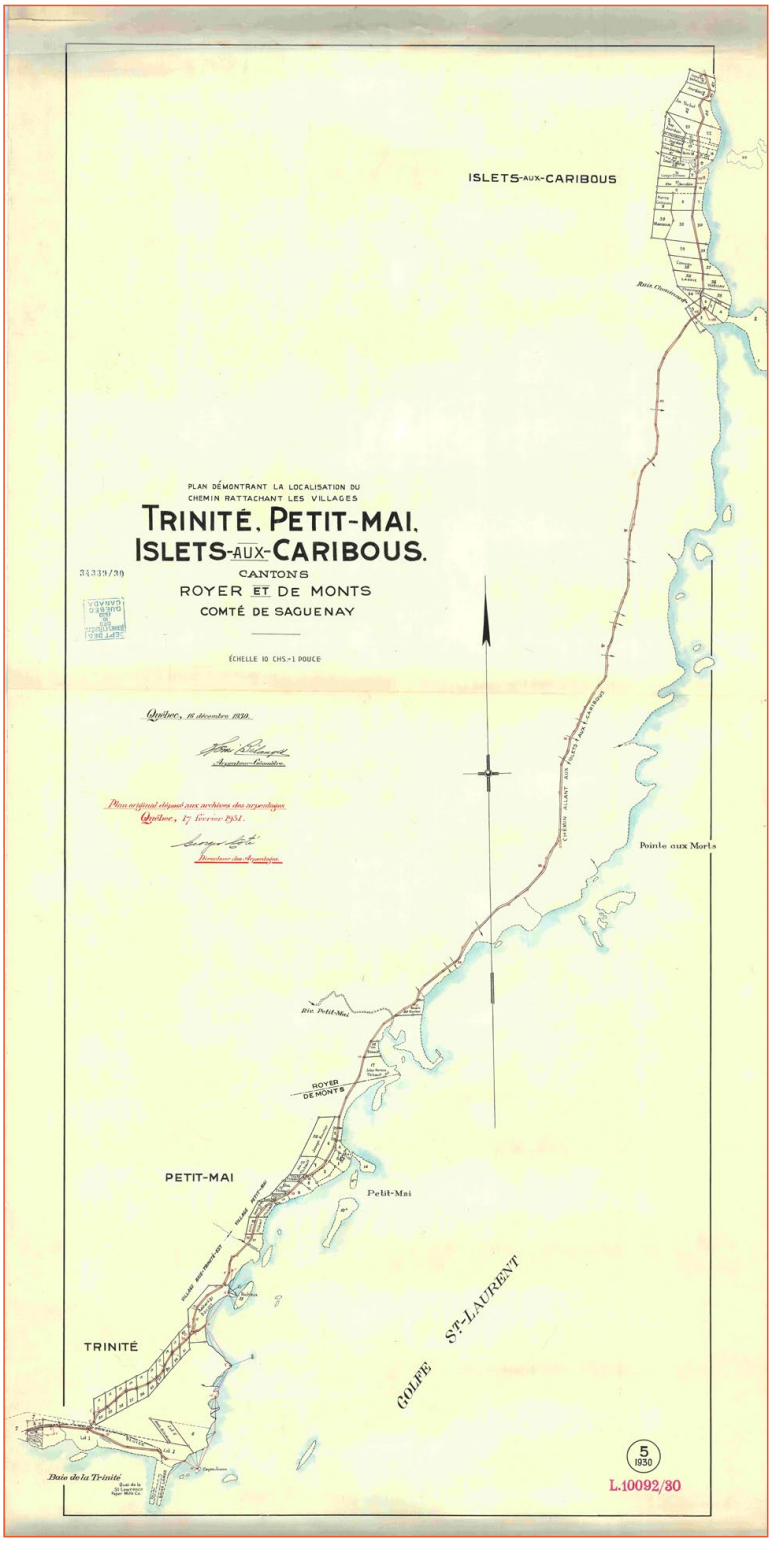
Plan de localisation de lots dans le secteur de Petit-Mai, 1930

Henri Bélanger. Fonds Ministère des Terres et Forêts,BAnQ Québec, E21,S555,SS1,SSS1,PD,40B



Arpentage du village de Baie-Trinité-Est, 1940 (Canton de Monts)

Adrien-J. Chalifour. Fonds Ministère des Terres et Forêts,BAnQ Québec, E21,S555,SS1,SSS1,PD,40D



Cantons Royer et De Monts (Saguenay). Chemin rattachant les villages Trinité, Petit-Mai, Islets-aux-Caribous, 1930

Henri Bélanger. Greffe de l'arpenteur général du Québec. PL0287. 1930.

Hommes devant leur maison à Pointe-aux-Outardes, entre 1920 et 1930
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ. P61, S1, P49.

5.1 Méthode de sélection des groupes et personnages marquants du territoire de la Manicouagan

Le recensement de groupes ou de personnages marquants dans le cadre de la phase 1 de la Caractérisation des secteurs et immeubles à potentiel patrimonial doit permettre d'associer ces groupes et personnages à un immeuble dans la phase 2 de l'exercice d'inventaire. Cette association avec un bâtiment peut être de nature diverse: elle peut être liée à son occupation, à son utilisation, à sa conception, à sa réalisation ou à son financement. Elle doit permettre de mettre en lumière, le cas échéant, la contribution de l'immeuble à l'histoire locale par l'entremise de ces groupes et personnages marquants.

L'identification de ces groupes et personnages marquants a été effectuée à la suite de la confection d'une historiographie régionale et locale.

Dans un premier temps, les personnages ou groupes qui ont influencé le développement du territoire avant 1940 (1950, dans le cas de Baie-Comeau) et qui pouvaient être associés à un ou plusieurs éléments du patrimoine immobilier ont été retenus. Ainsi, même si plusieurs autres personnages ou groupes ont certainement marqué l'histoire sociale, économique, politique et communautaire de la Manicouagan, la recherche s'est orientée vers leur impact tangible sur le territoire (financement d'une industrie, conception d'un bâtiment, construction d'un monument, etc.).

Dans un deuxième temps, certains personnages ou groupes ont été retenus, même si leur lien n'est pas concrètement lié avec un élément du patrimoine bâti en particulier, en raison de leur importance dans le développement territorial (p.ex. groupes religieux, missionnaires, etc.) ou parce qu'ils ont eu une importance à l'échelle régionale ou nationale (p.ex. personnalité politique ou culturelle).

Cette liste a par la suite été bonifiée par l'apport et les suggestions provenant des municipalités et organismes qui œuvrent sur le territoire de la Manicouagan.

Liste des groupes et personnages sélectionnés

Entreprises

- Franquelin Lumber and Pulpwood Company (ou Franklin Lumber Company)
- Ontario Paper Company Ltd. et Quebec North Shore Paper (QNS)
- St-Lawrence Paper Mill (ou St-Lawrence Comapny)
- St-Régis Paper Company (ou St-Régis Timber)

Congrégations religieuses

- Congrégation de Jésus et Marie (eudistes)
- Oblats de Marie-Immaculée
- Soeurs hospitalières de Saint-Joseph
- Soeurs de Sainte-Croix
- Soeurs Notre-Dame du Bon-Conseil

Autres groupes marquants

- Compagnie de la Baie d'Hudson
- Communauté innue de Pessamit
- Familles pionnières de Manicouagan
- Club de pêche de Godbout et Weymahegan Salmon Fishing Club

Personnages marquants

Personnages marquants de l'histoire locale et régionale

- Arnaud, Charles (père)
- Babel, Louis (père)
- Boisvert, Georges
- Comeau, Napoléon-Alexandre
- Famille Fafard
- Labrie, Mgr Napoléon-Alexandre
- Lane, James
- Garnier, Louis
- Maher, William Bill
- McCormick, Robert Rutherford
- Mulroney, Brian
- Provancher, Paul
- Schmon, Arthur A.
- Taillardat, Jean (père)
- Wallace, James

Concepteurs, artisans et constructeurs

- Chillas, James Architecte
- Dubé, Jean-Georges
- Gagnier, Gaston Architecte
- Lajoie, Rodolphe
- Lambly, John Robert
- Nincheri, Guido
- Ross, Charles
- Schlemm, Léonard F.

5.2. Entreprises

Franquelin Lumber and Pulpwood Company (ou Franklin Lumber Company)

La Franquelin Lumber and Pulpwood Company ou Franklin Lumber Company est fondée en 1918 par William Eshbaugh, ancien directeur des opérations forestières de Henri Menier, propriétaire de l'île d'Anticosti. La Franquelin Lumber and Pulpwood Company remplace la Port-aux-Quilles Lumber Company qui a brièvement obtenu les droits de coupes entre les rivières Mistassini et Sheldrake (cette dernière est située en Minganie).

La Franquelin Lumber and Pulpwood Company exploite donc à partir de 1918 une concession forestière de 72 milles carrés autour de la rivière Sheldrake (Franquelin) qu'elle a obtenue à la suite d'une enchère en 1917. La compagnie fait construire à l'embouchure de la rivière Franquelin les infrastructures nécessaires à ses activités : des écluses, des estacades (« booms »), un quai et un barrage en bois et conduit d'eau, en plus d'un moulin à vapeur et d'un moulin à scie. Elle veille aussi à la construction des bâtiments de la vie quotidienne de ses employés : écurie, camp pour les ouvriers, un atelier de réparation, une cuisine (« cookerie »), etc. William Eshbaugh fait aussi ériger une grande demeure pour sa famille.

Des difficultés financières forcent la vente des installations et de la concession forestière de la Franquelin Lumber and Pulpwood Company à l'Ontario Paper Company en 1920.

Références :

- Rooney, Bob (1998). *Franquelin : ta place au soleil, ta place dans l'histoire : 1902 à 1950*. Sept-Îles, Éditions nord-côtières. 500 p.
- Frenette, Pierre (1996). « Le développement industriel » dans Frenette, Pierre, dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

Ontario Paper Company Ltd. et Quebec North Shore Paper (QNS)

La Ontario Paper Company était une filiale de la Chicago Tribune Company, entreprise américaine possédant l'important quotidien américain du même nom. Cette entreprise a été présidée par le colonel Robert Rutherford McCormick entre 1911 et 1955. C'est en 1912 qu'est créée une filiale canadienne, l'Ontario Paper Company, opérant une première usine destinée à fournir en papier le journal américain à Thorold en Ontario. En 1915, l'Ontario Paper Company acquiert les droits d'exploitation (concession) des forêts aux abords de la rivière aux Rochers à Shelter Bay (Port-Cartier) sur la Côte-Nord, puis en 1920 ceux d'un territoire situé à Franquelin. La pulpe de bois est ensuite envoyée par bateaux vers l'usine de Thorold pour être transformée en papier.

En 1926, avec l'aval du gouvernement, l'Ontario Paper Company regroupe ses différentes concessions en un seul bloc pour pouvoir y concentrer ses activités. Les quotas alloués à l'Ontario Paper par le gouvernement sont également augmentés la même année suite aux demandes répétées, permettant ainsi à la compagnie de couper 260 000 cordes de bois annuellement.

L'important chantier pour établir une usine de pâtes et papiers à Baie-Comeau débute en 1936, tout comme celui de la construction de la ville qui l'accompagne. Une nouvelle filiale est créée en 1938 spécifiquement pour ce projet, soit la Quebec North Shore Company.

En 1976, la Quebec North Shore Company s'associe à REXFOR pour la création d'une usine de sciage. En 1983, la Ontario Paper est renommée la Quebec and Ontario Paper Company. Dix ans plus tard, en 1993, cette compagnie abrège son nom sous l'acronyme QUNO. En 1995, cette dernière est achetée par la compagnie Donohue qui devient propriétaire des usines de Baie-Comeau et Thorold, ainsi que du moulin de Chutes-aux-Outardes. L'usine de Baie-Comeau est par la suite rachetée en 2000 par Abitibi-Consolidated qui devient quelques années plus tard Produits forestiers Résolu. Elle ferme ses portes de façon temporaire en 2020, puis de façon permanente, malgré son rachat par Domtar en 2022.

Références :

- Bellehumeur, Zoé (2022). « Vente de Produits forestiers Résolu : quel avenir pour la papetière de Baie-Comeau? » Radio-Canada, 6 juillet 2022 [En ligne] https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1896176/pfr-papetiere-baie-comeau-avenir-emploi-foret-usine-ouverture
- Frenette, Pierre (1996). « Le développement industriel » dans Frenette, Pierre, dir. *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.
- Gélinas Cyrille et Gérard Lacasse (2019) « Histoire forestière de la Côte-Nord: l'ère des papeteries ». *Revue de la Société d'histoire forestière du Québec*, pp. 24-31.

St-Lawrence Paper Mill (ou St-Lawrence Company)

Au début des années 1920 est fondée par des intérêts britanniques et canadiens la Three Rivers Pulp and Paper Company Limited afin d'exploiter le bois d'une concession forestière d'environ 2 038 km^2 que la compagnie détient dans la région du Bas-St-Laurent. En 1921, la compagnie change de nom pour celui The St. Lawrence Paper Mills Company Limited. Elle débute l'année suivante les travaux de son usine de pâtes et papiers à Trois-Rivières où le port donnant directement sur le fleuve permet l'importation de la matière ligneuse venue de l'arrière-pays et l'exportation du papier. Les opérations de cette usine s'amorcent en 1923 à raison de 145 000 tonnes de papiers chaque jour. Quelques années plus tard, la compagnie étend sa production pour inclure la pâte chimique dont le volume s'étend à 80 tonnes quotidiennement.

En 1927, la St-Lawrence Paper Mills Company Limited acquiert les droits d'exploitation du bassin de la baie de la Trinité sur un territoire de 2 100 km^2. Elle y met en place différentes infrastructures dont un moulin, un arboriduc et un quai, permettant l'acheminement des billots de bois vers son usine de transformation à Trois-Rivières.

En 1928, le nom de la compagnie est raccourci pour devenir simplement la St-Lawrence Paper Mills. Cette dernière est incorporée en 1930 au sein de la St-Lawrence Corporation Limited qui compte également la Brompton Pulp and Paper Co et la Lake St John Paper Company Limited de Dolbeau dont la production de papier s'élève à 1 000 tonnes. Cette corporation poursuivra ses activités jusqu'à ce que la compagnie Dominion Tar (Domtar) achète l'usine de Trois-Rivières en 1957. La compagnie maintiendra ses activités à Baie-Trinité jusqu'en 1962. À Trois-Rivières, la compagnie maintiendra ses activités jusqu'en 1972, année où elle ferme les quatre machines à papier de l'usine en ne maintenant en opération que deux machines de pâte mécanique. En 1973, elle vend l'usine à la compagnie Kruger Pulp & Paper Limited qui en est toujours propriétaire à ce jour.

Références :

- Charland, Jean-Pierre (1990). *Les pâtes et papiers au Québec 1880-1980: technologies, travail et travailleurs.* Institut québécois de recherche. 447 p.
- Dion, Alain (1981). *L'industrie des pâtes et papiers en Mauricie 1887-1929.* Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières [En ligne] https://depot-e.uqtr.ca/id/eprint/6757/1/000469638.pdf

St-Régis Paper Company (ou St-Régis Timber)

La St-Régis Paper Company est une compagnie américaine incorporée en 1899. C'est en 1923 que la St-Régis Company s'établit à Godbout pour exploiter la pulpe de bois et l'expédier à Waddington (New York). Son installation attire des familles de la rive sud et des localités voisines à Godbout.

La St-Régis Company fait construire à Godbout des bâtiments liés aux activités de la compagnie et à la vie quotidienne de ses employés. Ainsi, un quai et un court chemin de fer pour transporter les marchandises vers les bateaux sont construits en 1924. La compagnie érige également un moulin à écorcer le bois, une dalle et des estacades aux abords de la baie. En plus des infrastructures industrielles, la compagnie veille aussi à la construction d'un hôtel, d'un atelier, d'une écurie, d'une forge, ainsi que de logements pour les ouvriers et les cadres de la compagnie.

La St-Régis Company cesse ses activités à Godbout en 1971 et ses installations industrielles, devenues inutiles, sont démolies.

Références :

> Amigo, Eleanor et Mark Neuffer (1980). *Beyond the Adirondacks: The Story of St. Regis Paper Company.* Praeger, 219 p.

> Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *Godbout : un poste de traite devenu village.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 56 p.

5.3. Congrégations religieuses

Congrégation de Jésus et Marie (eudistes)

« La congrégation de Jésus et Marie, dite des eudistes, est fondée en 1643 à Caen, en France, par le prêtre Jean Eudes qui décide de se consacrer aux missions intérieures dans les diocèses français. Société de vie apostolique, la communauté se consacre à l'exercice de missions d'évangélisation en terre étrangère, à la fondation de séminaires pour la formation spirituelle et pastorale des prêtres ainsi qu'à l'enseignement.

[...]

Au tournant du 20e siècle, les eudistes s'engagent dans les paroisses et les aumôneries du Québec. En 1903, près d'une cinquantaine de prêtres et séminaristes eudistes arrivent dans la province. Quatorze d'entre eux s'établissent dans les missions de la Côte-Nord et y fondent plusieurs paroisses. Les pères sont aussi présents à Chicoutimi (Saguenay) et à Saint-Germain-de-Rimouski, où ils deviennent aumôniers et enseignants dans les séminaires diocésains, de 1903 à 1911. Par ailleurs, l'évêque de Rimouski, Mgr André-Albert Blais, leur confie la responsabilité des paroisses de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père (Saint-Germain) (1903) et de Saint-Coeur-Très-Pur-de-Marie de Chandler (1917).

[...] » (Répertoire du patrimoine culturel)

Les eudistes arrivent dans la région de la Manicouagan vers 1903, en remplacement des oblats de Marie-Immaculée qui avaient jusque-là la responsabilité de plusieurs missions. Ils participent à la création de plusieurs paroisses de la Côte-Nord, dont celles de Saint-Jean-Eudes de Ragueneau (1925), Sainte-Anne de Godbout (1926), Saint-Jean-Baptiste de Pointe-aux-Outardes (1930) et Saint-Joseph de Baie-Comeau (1937).

Références :

- Congrégation de Jésus et Marie (eudistes) (s.d.) *Les eudistes : Congrégation de Jésus et de Marie* (C.J.M) [En Ligne]. http://www.eudistes.org/amerique.htm
- Frenette, Pierre (1996). *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

Oblats de Marie-Immaculée

« La congrégation des oblats de Marie-Immaculée, d'abord appelée la Société des missionnaires de Provence, est fondée en France en 1816, par l'évêque de Marseille, Eugène de Mazenod. Le groupe reçoit l'approbation du pape Léon XII en 1826.

À la suite de plusieurs demandes de l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, la communauté envoie six missionnaires au Canada en 1841 pour prêcher et fonder des missions. Rapidement, ces premiers oblats sont secondés par l'arrivée de nouveaux missionnaires français. Leur principale tâche est de convertir les peuples autochtones au christianisme.

En 1844, la communauté s'établit à Saint-Hilaire (Mont-Saint-Hilaire), à Sainte-Foy (Québec), puis à Bytown (Ottawa) et dans le Nord-Ouest. Dès leur arrivée, les oblats misent sur le recrutement de jeunes Canadiens pour accroître les effectifs de la communauté. Deux missionnaires, dont le Canadien Alexandre-Antonin Taché, partent pour la colonie de la rivière Rouge (Manitoba) pour aider le vicaire apostolique à évangéliser le territoire situé à l'ouest du village de Saint-Boniface (Winnipeg) jusqu'à l'océan Pacifique. En 1851, Taché reçoit la consécration épiscopale à Viviers, en France, et devient le premier évêque missionnaire de la communauté des oblats de Marie-Immaculée.

La congrégation crée également des missions chez les [Anishinabe], les Attikameks, les Cris, les [Innus] et les [Inuits], notamment à la baie James, dans le Grand Nord et au lac Saint-Jean, sur la réserve amérindienne d'Ouiatchouan (Mashteuiatsh). Localisés principalement dans les régions de l'Ouest, les oblats, en plus d'évangéliser les différentes tribus, jouent un rôle de réconciliateur entre les [autochtones] et les colons européens.

[...] » (Répertoire du patrimoine culturel)

En Manicouagan, les oblats arrivent au milieu des années 1840 pour desservir les missions innues puis les groupes de colons qui commencent à arriver. Ils participent d'ailleurs à la création de la réserve de Betsiamites (Pessamit) au milieu du 19e siècle.

Les oblats quittent leur ministère entre 1903 et 1911, après l'arrivée des eudistes qui sont nommés pour les remplacer. Ils reviennent par la suite sur la Côte-Nord vers 1945.

Références :

> Frenette, Pierre (1996). *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

Soeurs hospitalières de Saint-Joseph

« En 1636 à Laflèche, en France, le dévot laïc Jérôme le Royer de la Dauversière fonde les Filles hospitalières de Saint-Joseph avec l'aide de Marie de la Ferre, qui en sera la première supérieure. [...]

Les trois premières filles hospitalières de Saint-Joseph, soeurs Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé et Marie Maillet, arrivent à Ville-Marie en 1659. Elles viennent seconder Jeanne Mance dans le petit Hôtel-Dieu qu'elle a fondé en 1644 à la demande de le Royer, malgré les protestations de Mgr François de Laval, qui souhaite voir celui-ci confié aux Augustines de la Miséricorde de Jésus installées à Québec. Jeanne Mance demeure administratrice de l'hôpital jusqu'à sa mort en 1673, puis les Sulpiciens administrent l'hôpital durant trois ans avant d'en céder la gestion aux Hospitalières.

[...]

Au 20e siècle, les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph vivent de grandes transformations. À partir de 1924, elles adoptent de nouvelles constitutions, reviennent aux voeux simples et délaissent graduellement le régime monastique. L'union en généralat de toutes les maisons sous une administration centrale, située à Montréal, s'effectue en 1965. La laïcisation des institutions de santé, dont l'Hôtel-Dieu, mène les religieuses vers de nouveaux champs d'action, dont l'aide aux victimes de violence, aux toxicomanes et aux itinérants. Sans délaisser le Québec, elles intensifient leurs activités vers des missions à l'étranger, notamment au Pérou, en République dominicaine, au Dahomey (Bénin) et au Mexique. » (Répertoire du patrimoine culturel)

Les Hospitalières participent à la fondation de l'Hôtel-Dieu de Hauterive (Baie-Comeau) en 1950 et à son fonctionnement. Elles sont une vingtaine à y travailler et l'une d'entre elles en est l'administratrice jusqu'en 1972, alors que l'hôpital est cédé au Gouvernement du Québec. Elles participent aussi à plusieurs oeuvres communautaires et caritatives de la région.

Références :

- Frenette, Pierre (1996). *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.
- Religieuses hospitalières de Saint-Joseph. (s.d.) « Région de la Côte-Nord ». [En Ligne] https://www.rhsj.org/fr/region-de-la-cote-nord_688_-1.php

Soeurs de Sainte-Croix

« Les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, ou Soeurs de Sainte-Croix, sont formées en 1882, alors que les Soeurs marianites de Sainte-Croix installées au Canada depuis 1847 se séparent de leur maison mère en France et deviennent une congrégation autonome vouée à l'enseignement.

[...]

À l'instigation de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, et de Jean-Baptiste Gauthier dit Saint-Germain, curé de Saint-Laurent (Montréal), quatorze membres des Sainte-Croix, dont quatre marianites, arrivent au Canada en 1847. [...]

Entre 1863 et 1883, les sœurs canadiennes vivent de grandes tensions avec leur maison mère, située au Mans. Appuyées par l'évêque de Montréal, Mgr Édouard-Charles Fabre, elles entreprennent un processus de séparation d'avec les Marianites de France. Une nouvelle congrégation se forme en 1882 et est approuvée par Rome en 1889, sous le nom de Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs. Elle se voue désormais uniquement à l'enseignement. [...]

Au début du 20e siècle, les Soeurs de Sainte-Croix poursuivent leur croissance. À Saint-Laurent, berceau de la communauté, elles fondent notamment le collège Basile-Moreau (1933), un collège classique pour jeunes filles, et le collège de musique Sainte-Croix. Soucieuse de la formation des éducatrices, elles ouvrent aussi des écoles normales à Mont-Laurier (1927), à Hauterive (Baie-Comeau) (1948) et à Montréal (1952). Au cours des années 1960, les multiples institutions d'éducation de la congrégation sont étatisées et intégrées au système scolaire public. À cette époque, la communauté déménage sa maison mère, qui demeure toutefois à Saint-Laurent, et continue à travailler en éducation, ainsi que dans diverses oeuvres de ressourcement spirituel, auprès des prêtres en paroisse et dans les missions à l'étranger.

Au début du 21e siècle, les Soeurs de Sainte-Croix, dont la maison mère se trouve toujours dans l'arrondissement Saint-Laurent à Montréal, sont présentes aux États-Unis, en Haïti, au Pérou, au Chili, au Costa Rica, au Bangladesh, à Rome, au Mali et au Burkina Faso. Elle compte environ 2 000 sœurs, dont près de 750 au Canada. » (Répertoire du patrimoine culturel)

Soeurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil

« La communauté des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil est fondée à Chicoutimi, en 1894, par Mgr Michel-Thomas Labrecque, alors évêque de Chicoutimi, et Françoise Simard, enseignante à Saint-Fulgence. Les religieuses ont pour mission d'enseigner aux jeunes garçons et aux jeunes filles du diocèse. Mgr Labrecque désigne la communauté sous le nom de Notre-Dame du Bon-Conseil en l'honneur d'une icône miraculeuse qu'il a vue à Rome. Bien qu'elles se consacrent à l'éducation, les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil assument également l'entretien du séminaire de Chicoutimi jusqu'en 1904, année de la fondation d'une communauté dédiée à cette fonction, les Soeurs de Saint-Antoine-de-Padoue.

La fondatrice des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil et une première compagne, Georgianna Bergeron, s'installent d'abord à l'évêché de Chicoutimi, dans une section isolée qui leur est réservée. Le premier monastère de la communauté est érigé en 1895 et agrandi sept ans plus tard. Pour répondre aux besoins de la communauté, un second monastère, appelé Maison Blanche, est construit dès 1910 à un endroit connu sous le nom de cap de la Baleine.

En 1899, à la demande de Mgr Labrecque, les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil fondent deux premières missions à Magpie et à Natashquan, sur la Côte-Nord. Après quelques années, elles quittent la plupart des écoles de cette région pour laisser la place aux eudistes nouvellement arrivés de France. Les religieuses poursuivent leur mission d'enseignement dans presque toutes les paroisses du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, où elles créent un réseau d'éducation bien structuré. On les trouve notamment à Saint-Gédéon (1903), à Saint-Félicien (1907), à Normandin (1914), à Val-Jalbert (1915), à Port-Alfred (1921), à Hébertville (1926), à Arvida (1926), à Saint-Jean-Vianney (1942), à Laterrière (1944) et à Rivière-Éternité (1951).

En 1937, à la demande de Mgr François-Xavier Lacoursière, alors évêque du vicariat apostolique du Rwenzori en Ouganda, des religieuses de Notre-Dame du Bon-Conseil partent en mission en Afrique. D'autres religieuses se rendent au Chili à partir de 1964. Les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil oeuvrent également dans plusieurs villes québécoises, dont Québec à partir de 1939 et Montréal à partir de 1942. À Chicoutimi, elles ouvrent une école ménagère régionale en 1945, l'Institut familial, et une école normale en 1947.

* Une communauté religieuse portant le même nom est fondée à Montréal en 1923, mais n'a pas la même origine. » (Répertoire du patrimoine culturel du Québec)

En Manicouagan, les Soeurs Notre-Dame-du-Bon-Conseil sont sollicitées par les oblats de Marie Immaculée pour enseigner le français aux innus de Pessamit. Elles fondent une école dans la réserve en 1901, puis quittent quelques années plus tard lors de l'arrivée des eudistes.

Références :

> Frenette, Pierre (1996). *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

5.4. Autres groupes marquants

Compagnie de la Baie d'Hudson

« Médart Chouart, sieur Des Groseilliers, et Pierre-Esprit Radisson sont deux négociants français en fourrures qui parcourent l'Amérique du Nord dans les années 1650, pour trouver des peaux. Ils tentent à plusieurs reprises de convaincre le roi Louis XIV d'investir dans les richesses de l'arrière-pays du Nouveau Monde. Après un nouvel échec en 1665, les deux hommes se tournent vers la couronne britannique. Ils sont reçus par le roi Charles II qui accepte de les financer. Ils partent pour l'Amérique en 1668 et reviennent un an plus tard avec leur précieuse cargaison de peaux de castors. Avec l'appui du prince Rupert, une charte royale est concédée le 2 mai 1670, créant la Compagnie des aventuriers d'Angleterre faisant la traite à la baie d'Hudson. C'est la première compagnie commerciale à capital-actions du monde anglophone. [...]

En 1821, la Compagnie [de la Baie d'Hudson] fusionne avec une de ses rivales principales, la Compagnie du Nord-Ouest, basée à Montréal. En 1863, elle passe aux mains de l'International Financial Society qui s'intéresse plus à la spéculation foncière qu'au commerce des fourrures. Six ans plus tard, avec l'Acte de cession, la compagnie transfère le contrôle de presque toutes les terres à la couronne britannique qui les remet ensuite au dominion du Canada. La compagnie se tourne alors vers l'immobilier et le commerce au détail. Elle transforme ses forts en magasins pour approvisionner les pionniers et les promoteurs.

En 1912, la compagnie franchit un autre cap en ouvrant six grands magasins dans les grandes villes de l'Ouest canadien. En 1970, lors de son 300e anniversaire, la reine Élizabeth II renouvelle sa charte, la compagnie devient une société canadienne et son siège social est déplacé à Winnipeg. Son expansion se poursuit avec l'acquisition de plusieurs chaînes de magasins, dont Zellers, Fields et Simpsons en 1978. Dans les années 1980, avec le ralentissement de l'économie, la compagnie voit sa dette augmenter et procède à une réorganisation de ses activités. La croissance reprend pendant la décennie suivante et elle acquiert, en 1998, la chaîne Kmart Canada et fonde les magasins Déco Découverte un an plus tard. [...]»
(Répertoire du patrimoine culturel du Québec)

Au début du 19e siècle, la Compagnie de la Baie d'Hudson détient le monopole de l'exploitation des terres du Domaine du roi, dont fait partie la région de la Manicouagan. À partir de 1831, le poste de traite de Godbout est exploité par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

À partir des années 1840, la mainmise de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la Côte-Nord commence à s'effriter. Lors du renouvellement de ses baux en 1842, la clause interdisant le peuplement du territoire de la Côte-Nord (de Tadoussac à Moisie) est retirée. De plus, le gouvernement cède à la pression de l'opinion publique et des commerçants du bois et réduit le pouvoir de la Compagnie en restreignant ses droits exclusifs à la traite des fourrures avec les autochtones et à certains types de pêche. À partir de ce moment, la colonisation du territoire de Manicouagan devient légale et d'autres acteurs privés peuvent acquérir et exploiter les concessions forestières de la région.

La fin de l'exploitation de certains postes par Compagnie de la Baie d'Hudson n'entraîne pas nécessairement la fin de l'occupation des sites où ils se trouvaient. À Godbout, par exemple, le poste continue d'être actif. Le même phénomène se produit à Baie-Trinité, où le poste ouvert en 1842 par la Compagnie de la Baie d'Hudson, soit l'année où elle perd une partie de son monopole, continue d'être exploité dans les années suivantes. Par ailleurs, la Compagnie poursuit ses activités dans certains secteurs. Elle déménage notamment son poste des Îlets-Jérémie à Pessamit au moment de la création de la réserve au début des années 1860.

Au moment de la création de la ville de Baie-Comeau à la fin des années 1930, la Compagnie de la Baie d'Hudson fait construire un grand magasin sur la place LaSalle. Il s'agit du premier magasin à rayons de la région.

Références :

> Deschênes, Marie-Josée et Martin Dubois (1996). *Recueil des études architecturales des édifices de place LaSalle. Tome 1 & 2.* Projet effectué dans le cadre d'un projet municipal en matière de patrimoine subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

> Frenette, Pierre (1996). *Histoire de la Côte-Nord*. Les Régions du Québec. Institut québécois de la recherche sur la culture : Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

Communauté innue de Pessamit

La communauté de Pessamit fait partie de la nation innue qui compte plus de 18 000 personnes regroupées en 11 communautés établies au Labrador et dans la partie boréale du Québec.

Les familles innues de la Manicouagan ont grandement influencé les logiques d'occupation du territoire, en s'installant dans les endroits les plus propices à l'établissement humain, notamment à l'embouchure des rivières et de la côte. Les endroits sélectionnés pour l'aménagement des postes de traite sont d'ailleurs choisis pour leur proximité aux endroits occupés par les Innus durant la saison estivale. Ces emplacements sont à l'origine de plusieurs hameaux et villages qui prendront leur essor au 20e siècle.

Au milieu du 19e siècle, lorsque le Gouvernement vend les droits d'exploitation des ressources naturelles à des compagnies privées, les Innus perdent le droit de chasser et de pêcher librement sur le Domaine du roi, dont fait partie la région de la Manicouagan. Le Gouvernement crée alors une réserve à l'embouchure de la rivière Betsiamites. Comme le notent plusieurs sociologues, l'emplacement de cette réserve ne correspond pas aux lieux réellement habités par les principaux concernés et a pour effet de réduire l'espace qu'ils occupaient traditionnellement.

Toutefois, selon Dorothée Picard et Pierre Frenette, la mise en réserve n'a pas d'impact immédiat sur le mode de vie des Innus : « La création de la réserve de Betsiamites, de 1851 à 1861, n'affecte que peu les Innus car, pour de nombreuses années encore, la plupart des familles passent la majeure partie de leur existence en forêt. C'est dans la nature qu'ils puisent leurs ressources et leur inspiration. Et si quelques nouveautés techniques s'installent, tels les canots de toile ou les poêles de tôles, les Innus demeurent fidèles à la Tradition, cet ensemble de croyances, de connaissances, de comportements et de techniques qui leur ont permis de survivre pendant des millénaires dans un milieu difficile et généreux. »

Cette situation tend à changer au cours des décennies suivantes avec l'arrivée massive de colons euro-canadiens et la création de villes et villages par de grandes compagnies qui obtiennent des droits exclusifs d'exploitation de ressources dans la région de la Manicouagan. Parallèlement à cette colonisation, les oblats veillent à la mise en place d'institutions qui ont pour but de sédentariser les Innus à l'intérieur de la réserve afin de mieux les évangéliser. Cette nouvelle logique d'occupation du territoire imposée participe à la marginalisation des Innus de la Côte-Nord. Quelques années plus tard, la création des pensionnats autochtones, qui visent ouvertement l'assimilation des jeunes autochtones, viendra créer une fracture générationnelle importante, fracture de laquelle la communauté innue cherche encore aujourd'hui à se remettre.

La Communauté innue de Pessamit parvient toutefois au fil du 20e siècle à revendiquer plus d'autonomie. À partir des années 1930, le chef unique est remplacé par un conseil de bande qui voit à l'organisation culturelle, sociale, économique et politique de la réserve. Peu à peu, la communauté obtient la prise en charge de ses propres institutions. C'est ainsi qu'une police locale est créée en 1968 et que l'éducation revient à la charge du Conseil de bande en 1979. En 1982, le conseil de bande de Bersimis devient celui de Betsiamites, puis en 2001 il prend le nom de Conseil des Innus de Pessamit.

Références :

- Conseil des Innus de Pessamit (s.d.). « Culture innue ». [En ligne] https://pessamit.org/culture-innue/
- Frenette, Pierre. Picard, Dorothée. Bacon, Jean-Marie. École Uashkaikan et Conseil de bande de Betsiamites (2002). *Pessamiulnuat Utipatshimunnuau Mak Utilnu-Aitunuau = Histoire Et Culture Innues De Betsiamites.* Tadoussac : Les Presses du Nord. 303 p.
- Gouvernement du Québec. Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics (2019). *Rapport final* [En ligne] https://www.cerp.gouv.qc.ca/fileadmin/Fichiers_clients/Rapport/Rapport_final.pdf
- Nametau Innu Mémoire et connaissance du Nitassinan (2010). « Portrait de la nation innue » http://www.nametauinnu.ca/fr/culture/nation

Familles pionnières de la Manicouagan

Si l'occupation non autochtone de la Manicouagan est d'abord le fruit des employés des postes de traite, de quelques explorateurs et des travailleurs de camps forestiers, elle devient rapidement une affaire de famille. En effet, dès la fin du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson, plusieurs familles colonisent la partie ouest du territoire et d'autres s'installeront, plus tard, dans les villes et villages de compagnie plus à l'est. Malheureusement, les traces des premières occupations familiales ont bien souvent disparu et il devient difficile d'associer chaque bâtiment ayant subsisté à une famille en particulier. La faiblesse des sources historiographiques rend aussi ardue la description biographique de chacune d'entre elles. En revanche, les principaux historiques paroissiaux ont retenu quelques noms qui méritent d'être mentionnés. Cette section vise donc à reconnaître la contribution de quelques familles pionnières de la Manicouagan à l'histoire régionale, faute de pouvoir les présenter de façon exhaustive.

Du côté de **Ragueneau**, on recense parmi les premières familles euro-canadiennes associées au premier peuplement agro-forestier celle d'Édouard Jean et de son épouse Philomène Ouellette qui s'établit à Ragueneau vers 1871 et qui aura une descendance nombreuse. Édouard Jean sera d'ailleurs le premier commerçant de Ragueneau. Dans les recensements datant de la seconde moitié du 19e siècle, en plus des familles portant le patronyme Jean, on identifie aussi les familles Lefrançois, Poitras, Tanguay et Duguay. Plusieurs familles venues de la Haute-Côte-Nord s'établissent aussi à Ragueneau lors de la deuxième vague de migration des années 1920, dont les Tremblay, les Desbiens, les Girard, les St-Gelais, les Caron et les Martel, notamment. Plusieurs toponymes révèlent aussi la présence de pionniers, tel que la « Pointe-chez-Arthur », probablement associée à Arthur Jean, la « Baie du Père-Georges », associée à Georges Tremblay, la « Pointe-à-Jos-Caron » associée à Joseph Caron. Avec l'érection des moulins à scie, l'ouverture de nouveaux rangs et le chantier de la centrale Outardes, les familles migrant à Ragueneau se font de plus en plus nombreuses et il devient difficile de garder la trace de chacune d'entre elles.

C'est à **Pointe-aux-Outardes** que les premières familles non-autochtones s'établissent dans la région de la Manicouagan. Le premier baptême, celui de Thomas Robertson, fils d'un employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, est recensé en 1851. Le peuplement agricole qui s'ensuit attire les familles Tremblay, Marin, Létourneaux et Ross, suivies à la fin du 19e siècle des familles Emond, Jean et Malouin. Par la suite, il faut attendre les années 1930 et la crise économique qui provoque une migration vers les terres de colonisation pour qu'une centaine de familles se joignent aux pionniers du village de Pointe-aux-Outardes.

De l'autre côté de la péninsule Manicouagan-Outardes, les pionniers de **Pointe-Lebe**l s'installent d'abord dans le secteur de Pointe-à-Paradis. Les premières familles de colons recensées seraient les Thibeault et les Ross, suivies dans les décennies suivantes par les Chouinard, les Delarosbil, les Martel, les Lebel (celle de Norbert Lebel plus particulièrement, à qui l'on doit le toponyme « Pointe-Lebel »), les Blouin, les Magloire et les Granier. Parmi ces familles, quelques-unes proviennent de Saint-Eugène-de-Manicouagan, situé de l'autre côté de la rivière, et émigrent à Pointe-Lebel lorsque la scierie de Manicouagan cesse ses opérations au début du 20e siècle.

Plusieurs familles pionnières s'installent d'ailleurs à Saint-Eugène-de-Manicouagan, sur le site actuel de **Baie-Comeau** (Hauterive) avant la création d'une ville moderne à cet emplacement. Plusieurs de ces familles quittent le secteur et émigrent vers des villages voisins lorsque la scierie ferme ses portes au tournant des années 1910. C'est le cas, par exemple, d'Alice Martel-Gauthier qui s'installe à Saint-Eugène-de-Manicouagan avec son mari Pascal Martel, puis qui est inhumée à Godbout en 1945. Lorsque la ville de Baie-Comeau est créée, en 1937, des centaines de familles s'installent alors dans la municipalité.

À **Godbout**, des familles euro-canadiennes sont déjà établies près du poste de traite. Ce sont souvent celles des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Parmi les plus nombreuses mentionnées dans les recensements d'avant 1901, on compte celles des Comeau (dont fait partie Napoléon-Alexandre Comeau), des Labrie (dont fait partie Napoléon-Alexandre Labrie), les Savard, les Morin, les Blais, les Tremblay, les Vallée, les Côté et les Boucher. Si la plupart des familles autochtones et métisses quittent Godbout vers Betsiamites (Pessamit) dans les années 1860, plusieurs d'entre elles demeurent dans le village, comme les Picard (descendants des Wendats de Wendake), les Jourdain et les Moreau. Plusieurs autres familles de travailleurs s'installent par la suite à Godbout, au moment où la St-Régis y érige une industrie et un village de compagnie.

À **Franquelin**, les premiers travailleurs arrivent surtout avec l'établissement de la Franquelin Lumber and Puplwood Company à la fin des années 1910. La famille du gérant propriétaire, William Eshbaugh, s'y installe en 1919 ainsi que celle de son assistant Hubert Morris. Mais c'est surtout lorsque le village est racheté par la Ontario Paper Company que des familles s'installent à Franquelin. Parmi celles-ci, notons les Maher, les Rooney, les Thibeault, les Tremblay, les Beaudin, les Boulay, les Huard, les Landry et les Bourque.

À **Baie-Trinité**, plusieurs des premières familles sont aussi issues des anciens employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson de Godbout. C'est le cas notamment de Charles Jourdain qui, après avoir été tonnelier au poste de Godbout, s'installe avec son beau-fils Francis Poulin à Baie-Trinité. C'est à ce dernier qu'on doit le toponoyme « Pointe à Poulin » associée à la partie ouest du village de Baie-Trinité. Parmi les familles pionnières, on note entre autres les Bilodoeau, les Boucher, les Chouinard, les Comeau, les Jourdain, les Desrosiers et les Thibeault. Plusieurs autres familles arrivent par la suite comme travailleurs pour la St-Lawrence. À Pointe-des-Monts, on recense plusieurs familles euro-canadiennes de gardiens du phare, soit la famille de James Wallace, la famille de Zoël Bédard, la famille de Paul Pouliot et la famille Fafard (cette dernière fait l'objet d'une notice biographique distincte).

Références :

- Beaudin, Réjean et Pierre Frenette (1993). *Godbout : un poste de traite devenu village*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 56 p
- Champagne, Ludger (1997). *Baie-Trinité d'hier à aujourd'hui : naissance d'un village de la rive nord du fleuve St-Laurent*. Sept-Îles, Impr. B& E. 403 p.

> Desbiens, Christine et Pierre Frenette (2001). *Ragueneau, un coup de cœur : communauté et familles*. Tadoussac, s.n. 238 p.

> Frenette, Pierre (2002). *Pointe-Lebel : entre terre et mer.* Presses du Nord, Tadoussac, 104 p.

> Jean, Paul-Émile (1986). *Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983)*. Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.

> Municipalité de Pointe-aux-Outardes (2008). *Photographies souvenirs 150e de la colonisation de Pointe-aux-Outardes*. Le comité. 57 p.

> Rooney, Bob (1998). *Franquelin : ta place au soleil, ta place dans l'histoire : 1902 à 1950*. Sept-Îles, Éditions nord-côtières. 500 p.

Club de pêche de Godbout (club Molson) et Weymahegan Salmon Fishing Club (rivière Mistassini)

En parallèle des droits d'exploitation des ressources accordés à la suite de l'abolition du monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le territoire de la Manicouagan, des droits de pêche exclusifs sur les rivières de la Côte-Nord ont aussi été accordés à des particuliers, menant ainsi à la création de clubs privés de chasse et de pêche. Ainsi, en 1859 Allan Gilmour, montréalais d'origine écossaise ayant fait fortune dans l'industrie du bois, acquiert les droits exclusifs pour la pêche sportive au saumon sur la rivière Godbout. Cette acquisition sera toutefois contestée par plusieurs dont les Innus qui fréquentent la rivière et y pêchent depuis des générations et qui se voient ainsi privés du droit d'exercer leurs pratiques ancestrales.

Une première mention des installations du club est faite en 1860 par Napoléon-Alexandre Comeau dans son livre *La Vie et le sport sur la Côte Nord du Bas St-Laurent et du golfe* où il mentionne un camp de pêche situé à «un mille et demi en haut de la rivière». Comeau fut par ailleurs gardien de la rivière et du club jusqu'en 1923. Les bâtiments laissés par la Compagnie de la Baie d'Hudson en amont de la rivière (près du tracé actuel de la route 138) sont également récupérés par le nouveau club privé. Ceux-ci sont toutefois malencontreusement déplacés par les glaces printanières vers la fin des années 1890. C'est pourquoi de nouveaux camps seront construits par la suite sur une presqu'île près de l'embouchure. Le club de pêche de Godbout est officiellement constitué en juin 1895.

Au début des années 1900, peu après l'association d'Allan Gilmour avec John Manuel et David Law, le club de pêche est vendu aux frères John A. et Stuart Molson de la famille propriétaire de la célèbre brasserie du même nom. Il ne s'agit pas de la première incursion de cette famille dans la région puisque celle-ci possédait déjà depuis 1865 la compagnie Moisie Iron qui exploitait les dépôts alluviaux de fer à l'embouchure de la rivière Moisie. Dans les années 1980, à la suite de l'abolition des droits exclusifs des clubs privés de chasse et pêche au Québec, un tronçon de 60 km sur la rivière Godbout a été cédé à une association de gestionnaires de la pêche sportive affiliée à la ZEC de la rivière Godbout. Les Molson demeurent toutefois propriétaires de la première section de la rivière allant de l'île Gilmour à son embouchure jusqu'à la première chute.

On sait peu de choses du club de pêche Mistassini situé sur la rivière éponyme à Franquelin. Son histoire serait toutefois liée à celle du club de Godbout par leurs propriétaires communs, soit Allan Gilmour et John Manuel. Ce club fut également officiellement incorporé au même moment que celui de Godbout, soit en juin 1895 sous le nom de Club Weymahigan ou Weymahigan Salmon Fishing Club, après avoir déménagé ses installations plus au nord en amont de la rivière.

Le club Weymahigan était fréquenté principalement par des hommes d'affaires anglophones de la métropole et comptait parmi ses membres, à partir de 1919, le colonel John Rutherford McCormick, président de la Ontario Paper Company à l'origine de la création de la ville de Baie-Comeau, qui devint l'un de ses principaux actionnaires. Le bail de la rivière Godbout aurait par ailleurs été repris en 1899 par le Club Weymahigan. Ce dernier aurait été réincorporé en 1914.

Références :

- Baron, Louis et Bisson, Marc (1987). « Un magasin général à Godbout ». *Revue d'histoire de la Côte-Nord*. No 7. p. 21.
- Comeau Napoléon-A. (1945). *La vie et le sport sur la côte Nord du bas Saint-Laurent et du golfe*. Québec: Garneau, 372 p.
- Comité Zip « Plan de protection et de mise en valeur de la Pointe Mistassini et de la Grande Baie Saint-Nicolas », avril 2005 [En ligne] https://zipnord.qc.ca/data/13-zipnord/ressources/documents/sys_docs/plan_de_protection__mise_en_valeur_de_la_pointe_mistassini_et_de_la_grande_baie_st-nicolas.pdf
- Commission de toponymie du Québec (s.d.). « Baie des Molson » [En ligne] https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=74043
- Commission de toponymie du Québec (s.d.). « Rivière Mistassini ». [En ligne] https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=41543
- Ingram, Darcy (2007). *Nature's improvement: Wildlife, Conservation, and Conflict in Quebec, 1850-1914.* [Thèse de doctorat] Université McGill. https://core.ac.uk/download/pdf/41887336.pdf p. 120

5.5. Personnages marquants de l'histoire régionale

Arnaud, Charles (père) (1826-1914)

« Né à Visan, en France, le 3 février 1826, Charles Arnaud est le fils de Vincent Arnaud, cultivateur, et de Thérèse Lurie.De 1837 à 1842, Arnaud étudie à Saint-Didier les Bains, en France, puis entre au juniorat des oblats de Marie-Immaculée, à Notre-Dame de Lumières. Il fait sa profession perpétuelle au noviciat de Notre-Dame-de-l'Osier, en 1845. Envoyé au Bas-Canada, il termine à Longueuil ses études théologiques entreprises au grand séminaire de Marseille, et est ordonné prêtre à Bytown (Ottawa) par Mgr Joseph-Bruno Guigues en 1849.

Le père Arnaud entame une longue carrière de missionnaire auprès des Amérindiens. Accompagnant d'abord le père Nicolas Laverlochère à la baie James, en 1849, il est ensuite affecté à Grande-Baie (Saguenay), d'où il doit desservir les missions montagnaises du Saguenay et de la côte nord du fleuve Saint-Laurent. Déménagé aux Escoumins en 1852, il est rejoint l'année suivante par le père Louis Babel. Pendant environ soixante ans, les deux missionnaires poursuivront leur apostolat sur un territoire immense s'étendant sur la rive nord du Saint-Laurent, de la rivière Saguenay jusqu'au Labrador.

En 1862, le père Arnaud s'installe à la réserve amérindienne de Betsiamites, créée l'année précédente; il y résidera pendant près de cinquante ans. Tentant de rejoindre le plus d'Amérindiens possible, il essaie à trois reprises de se rendre à la baie des Esquimaux (inlet Hamilton) afin d'y fonder une mission, sans succès. En 1872, à bord du vapeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il voyage jusqu'à la baie d'Ungava pour rencontrer les Inuits, mais concentre par la suite ses efforts sur les Montagnais.

Poursuivant son oeuvre d'évangélisation auprès des Amérindiens de la Côte-Nord, le père Arnaud érige plusieurs chapelles et presbytères, tout en se préoccupant de l'instruction et des conditions de vie matérielles de ses ouailles. Naturaliste, il s'intéresse aux oiseaux, pratique la taxidermie et constitue un musée abritant sa collection d'animaux empaillés. Après des démêlés avec les autorités diocésaines, le missionnaire doit cependant quitter Betsiamites pour la réserve amérindienne de Pointe-Bleue (Mashteuiatsh), en 1911, alors que les pères eudistes remplacent les oblats au sein du vicariat apostolique du Golfe-Saint-Laurent.

Auteur de plusieurs journaux de voyage, le père Arnaud a laissé une documentation riche en observations sur la région du nord-est québécois et sa population, dont une partie a été publiée, à titre posthume, sous le titre Journal des voyages de Charles Arnaud, 1872-1873 (1977). Maîtrisant la langue montagnaise, il est également l'auteur d'un dictionnaire français-montagnais, demeuré à l'état de manuscrit.

Il est décédé à Pointe-Bleue, le 3 juin 1914. En 1948, ses restes, ainsi que ceux du père Louis Babel, ont été transférés à Betsiamites. » (Répertoire du patrimoine culturel du Québec)

Babel, Louis (père) (1826-1912)

« Né à Veyrier, en Suisse, le 23 juin 1826, Louis Babel est le fils de Joseph Babel, postillon, et de Françoise Jovet.

Après des études dans son pays natal, Babel entre en 1847 au noviciat des oblats de Marie-Immaculée à Notre-Dame-de-l'Osier, en France, et fait sa profession perpétuelle l'année suivante. Il poursuit des études théologiques à Marseille, puis à Maryvale en Angleterre, avant d'être envoyé au Canada. En 1851, il est ordonné prêtre à Bytown (Ottawa) par Mgr Joseph-Bruno Guigues.

Le père Babel consacre près de soixante ans de sa vie à l'apostolat auprès des Amérindiens. Affecté aux missions montagnaises des Postes du roi, il réside d'abord à Grande-Baie (Saguenay), avant d'être transféré aux Escoumins dès 1853, où il fait la rencontre du père Charles Arnaud. Desservant un immense territoire allant de la rivière Saguenay jusqu'au Labrador, les deux missionnaires oblats doivent parcourir, chaque année, la côte nord du fleuve Saint-Laurent afin de visiter les groupes montagnais et les quelques îlots de peuplement canadien.

En 1862, au moment du déménagement du chef-lieu des missions montagnaises à la réserve de Betsiamites [Pessamit], nouvellement créée, les supérieurs du père Babel l'envoient à la mission algonquine de Notre-Dame-du-Désert (Maniwaki). De retour sur la Côte-Nord quatre ans plus tard, le missionnaire entreprend une série de voyages annuels ayant pour but de rejoindre et d'évangéliser les Naskapis vivant dans la région de la baie des Esquimaux (inlet Hamilton). Après une tentative infructueuse d'atteindre l'intérieur des terres en remontant la rivière Mingan, en 1866, il se rend à deux reprises à la baie des Esquimaux à bord du vapeur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et rejoint finalement les Naskapis dans la région du lac Petitsikapau. En 1890, après avoir desservi les missions de la côte pendant plusieurs décennies, il cesse ses expéditions en raison de son âge avancé.

[...]

Il est décédé à la réserve amérindienne de Pointe-Bleue (Mashteuiatsh), le 1er mars 1912. En 1948, ses restes, ainsi que ceux du père Charles Arnaud, ont été transférés à Betsiamites.» (Répertoire du patrimoine culturel)

Babin, Arsène (1882-1971)

Né à Québec en 1882, Arsène Babin fait ses études à Montréal. En 1918, après avoir travaillé à l'usine de McCormick située au canal Welland, il est engagé par la Hammermill Paper Co. Puis, en 1936, il est l'un des premiers arrivés à Baie-Comeau où il oeuvre à la construction des routes, notamment celle reliant Baie-Comeau à Chute-aux-Outardes, et des lignes électriques.

En 1938, il devient gérant de la Ville de Baie-Comeau, poste qu'il occupe durant 14 ans. Arsène Babin occupe aussi le poste de premier président de la Caisse populaire de Baie-Comeau de 1944 à 1949.

Références :

> Jean, Paul-Émile (1986). *Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983)*. Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.

Boisvert, Georges (1887-1936)

Georges Boisvert est né le 9 décembre 1887 de Philomène Boucher et de Ferdinand Boisvert, maire de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Il fait partie de la première cohorte de sept étudiants de l'École forestière de l'Université Laval. Georges Boisvert est d'abord embauché comme garde forestier, puis devient le premier Canadien-français à occuper le poste de directeur des opérations forestières pour une entreprise privée, soit la Quebec North Shore Company.

Georges Boisvert est l'ingénieur forestier en charge des opérations forestières de défrichage qui mènent à la construction de la ville de Baie-Comeau. Il est l'un des responsables de l'exécution du plan de la ville réalisé par l'urbaniste Leonard Schlemm. Georges Boisvert s'est également impliqué dans la mise en place des chartes et des lois municipales. Toutefois, il décède avant la fin de la première phase de construction de la Ville, soit en juin 1936.

L'hôpital Boisvert et l'École Boisvert de Baie-Comeau sont nommés en son honneur.

Références :

> École Boisvert (s.d.). *Présentation de l'École* [En ligne] http://ecoleboisvert.chez.com/presentation.html

> Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.

Comeau, Napoléon-Alexandre (1848-1923)

« Napoléon-Alexandre Comeau, héros légendaire de la Côte-Nord, est naturaliste, géologue, ornithologue, maître de poste, télégraphiste, photographe, auteur, guérisseur et même accoucheur, inspecteur de la chasse et de la pêche, guide, trappeur, voyageur et gardien de rivière. Fils d'Antoine-Alexandre Comeau, employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et de Mary Lucie Hall, dite Bédard, d'origine irlandaise, il nait le 11 mai 1848 au poste des Îlets-Jérémie (Colombier, Québec).

Napoléon-Alexandre est un homme doté d'une intelligence hors du commun. Très jeune, il démontre d'impressionnantes aptitudes pour les langues. À peine adolescent, il parle couramment le français, l'anglais, le montagnais, le naskapi et l'inuktitut. À l'âge de 12 ans, ses notions de la faune et de la flore ainsi que ses aptitudes personnelles le qualifient comme surveillant de la rivière Godbout (une des rivières à saumon du Québec qui, à l'époque, est un territoire de pêche privé), poste qu'il occupe durant 60 saisons de pêche.

Le 14 juin 1871 à Betsiamites (Pessamit), il épouse Marie-Antoinette Labrie (décédée en 1889), puis le 23 novembre 1889, à la Rivière-Pentecôte (Port-Cartier), Victoria Labrie, sa belle-sœur avec laquelle il a 12 enfants. Grâce à des connaissances anatomiques acquises de façon autodidacte et une formation sommaire auprès de deux médecins de l'hôpital Jeffery Hale de Québec, il donne les soins de base à des dizaines de familles pionnières et autochtones. Au cours de sa carrière de « sage-homme » reconnu, il effectue quelque 200 accouchements. Le gouvernement l'encourage en lui fournissant de l'équipement et des médicaments.

Vers la fin des années 1870, il exerce différentes activités administratives pendant de nombreuses années : il est simultanément maître de poste, agent des pêcheries et agent du télégraphe pour les hameaux de sa région. Il collabore avec des chercheurs de l'Université Laval à Québec et de la Smithsonian Institution de Washington, en particulier par son inventaire des oiseaux de la région de Pointe-des-Monts, paru en 1882 dans le Bulletin of the Nuttall Ornithological Club de Cambridge, au Massachusetts.

Napoléon-Alexandre Comeau publie de nombreux articles dans le National Geographic Magazine de Washington et le Forest and Stream de New York. En 1909, il fait paraître un ouvrage en anglais intitulé Life and sport on the north shore of the lower St.Lawrence and gulf qui est réédité en 1923 et 1954, et traduit en français en 1945. Ce livre témoigne d'une grande expertise de l'ornithologie et des ressources halieutiques de cette région et du Labrador.

Le gouvernement fédéral le nomme co-responsable d'une enquête, qui a lieu en 1914, sur les pêcheries de la région de la baie d'Hudson. Il participe activement, dans les années suivantes, à l'élaboration de l'entente canado-américaine sur les oiseaux migrateurs. Il est membre actif et conférencier de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, qu'il contribue à fonder en 1919, et de l'American Ornithologist's Union.

Il décède le 17 novembre 1923 à Godbout. »

(Répertoire du patrimoine culturel du Québec)

Famille Fafard

Les membres de la famille Fafard ont occupé le poste de gardien du phare de Pointe-des-Monts de génération en génération, et ce, entre 1872 et 1954. Le premier à occuper ce poste est Louis-Ferdinand Fafard en 1872, suivi de son fils, Victor, en 1889. Puis, Georges prend la relève de son père en 1926 et quitte Pointe-des-Monts en 1954 pour aller s'occuper du phare de Métis-Beach.

Elioza Fafard-Lacasse, fille de Louis-Ferdinand, publie en 1937 les souvenirs de son enfance sur le site de Pointe-des-Monts dans un recueil intitulé *Légendes et récits de la Côte-Nord*.

Références :

- Frenette, Pierre (1991). *Le Phare historique de Pointe-des-Monts et ses gardiens*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 63 p.
- Jean, Paul-Émile (1986). *Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983)*. Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.

Labrie, Napoléon-Alexandre (Mgr) (1893-1973)

Napoélon-Alexandre Labrie est né à Godbout le 5 août 1893. Il est incorporé à la Congrégation de Jésus et Marie le 8 février 1919 et ordonné prêtre à la Basilique St-Jean de Latran, à Rome, le 15 avril 1922, par Mgr Pamphili. L'année suivante, en tant qu'eudiste, il prend en charge la mission de Betsiamites qui s'étendait alors de Portneuf à Pointe-aux-Outardes. Il participe à Pessamit à la construction de l'école primaire et transforme l'ancienne école en hôpital.

En 1930, il va à Pointe-aux-Outardes en tant que missionnaire de la péninsule Manicouagan-Outardes et de Baie-Comeau. Nouveau curé de Pointe-aux-Outardes, il s'affaire par la suite à construire une église et des écoles, engager des institutrices et gérer l'afflux de migrants économiques en période de crise économique. En 1932, il est envoyé à Baie-Rouge puis à La Tabatière où il reste jusqu'en 1938, année où il est nommé vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent comme successeur de Mgr Leventoux. À son entrée en poste, il veille à la bénédiction de l'usine de Baie-Comeau.

Napoléon-Alexandre Labrie devient évêque du diocèse du Golfe Saint-Laurent, lors de sa fondation, le 24 novembre 1945, et ce, jusqu'à sa démission en 1956. En 1946, il déménage le siège épiscopal de Havre-Saint-Pierre à Baie-Comeau et il participe à la fondation de la ville de Hauterive.

Il meurt à Québec en 1973 et sa dépouille est transférée du cimetière des eudistes de Charlesbourg au cimetière Saint-Joseph de Manicouagan à l'occasion du centième anniversaire de l'arrivée des eudistes sur la Côte-Nord, en 2003.

Napoléon-Alexandre Labrie est le neveu de Napoléon-Alexandre Comeau.

Références :

- eudistes (s.d.). Napoléon-Alexandre Labrie. [En ligne] https://napoleonalexandrelabrie.org/
- Jean, Paul-Émile (1986). *Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983)*. Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.
- Labrie, Napoléon (2003). *Quelques souvenirs (1905-1931) et Chronique du diocèse du Golfe Saint-Laurent (1938-1956). Les mémoires d'un pionnier de la Côte-Nord*. Pierre Frenette, éditeur, Société historique de la Côte-Nord, 355 p.

Lane, Alice (née Axelson) (1893-1980)

Alice Grace Axelson-Lane est née à Lemoine en Illinois en 1893. Épouse de Georges James Lane, premier gérant du « moulin » de Baie-Comeau, elle est à l'origine de la première bibliothèque publique de Baie-Comeau. Cette institution est d'abord située dans le bâtiment du premier magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la place LaSalle. Quelques années plus tard, à la suggestion d'Alice Lane, elle est relocalisée dans le centre récréatif. Il s'agirait de la première bibliothèque bilingue du Québec.

Elle quitte Baie-Comeau en 1965 et décède à Niagara-on-the-Lake en 1980.

La bibliothèque de Baie-Comeau est aujourd'hui nommée en son honneur.

Références :

- Jean, Paul-Émile (1998). «La bibliothèque municipale Alice Lane». *Revue d'histoire de la Côte-Nord,* no 27, p.6.
- Ville de Baie-Comeau (s.d.). *Qui est Alice Lane?* [En ligne] https://www.ville.baie-comeau.qc.ca/culture-loisirs-et-plein-air/culture/bibliotheque-alice-lane/

McCormick, Robert Rutherford (colonel) (1880-1955)

Robert McCormick est né à Chicago de l'union de Robert Sanderson McCormick et de Kartherine Medfill, fille d'un industriel ayant co-fondé le Chicago Tribune en 1847.

Après ses études en droit, à 24 ans, il est élu conseiller municipal à Chicago et, un an plus tard, en 1905, il est nommé président du Sanitary District, une agence gouvernementale chargée d'entreprendre et de moderniser les installations sanitaires de la ville. En 1911, il devient président du Chicago Tribune. À la recherche d'endroits pour alimenter son journal en papier à l'aide de ressources forestières, McCormick fait construire en 1912 une usine de papier sur les rives du canal Welland à Thorold en Ontario.

Durant la Première Guerre mondiale, il s'enrôle dans l'armée, où il acquiert son titre de colonel au sein du 61e régiment qui combat sur le front français. À son retour aux États-Unis, McCormick poursuit les objectifs de production de papier qu'il s'était

fixés avant la guerre et fait construire en 1919 un premier chantier à Shelter Bay (Port-Cartier). En 1920, il acquiert les limites à bois de Franquelin, en 1922, celles de Manicouagan et Outardes avec droit d'exploitation des chutes.

La conjoncture économique fait en sorte que la construction de la centrale Outardes est quelque peu retardée et ce n'est que dans les années 1930 que le projet est achevé. S'ensuivent la construction de la papetière et la création de la Ville de Baie-Comeau, pour laquelle McCormick se dote de plusieurs experts qui veillent à la construction de la ville planifiée.

McCormick veut exploiter le potentiel hydroélectrique de la rivière Manicouagan. Le 5 janvier 1951, un contrat est signé avec le ministère des Richesses naturelles en vue de la concession des chutes de Manic-1. La construction débute au printemps. Plus tard, on donnera son nom au barrage et à la rue qui le jouxte, à l'ouest de la rivière Manicouagan.

Il épouse en première noces en 1914 Amy Irwin Adams qui décède en 1939. Il se marie par la suite avec Maryland Mathison Hooper.

Le colonel McCormick meurt le 1er avril 1954 à Chicago.

Références :

- Jean, Paul-Émile (1986). *Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983)*. Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.
- Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.

Mulroney, Brian (1939- ...)

Brian Mulroney est né à Baie-Comeau le 20 mars 1939. Il est le fils d'Irene O'Shea et de Benedict Mulroney. Son père était électricien à la Quebec North Shore Company. Avocat et homme d'affaires, il devient chef du Parti progressiste-conservateur en 1983, puis député de Manicouagan l'année suivante. Il est élu premier ministre du Canada de 1984 à 1993. En tant que premier ministre, Brian Mulroney obtient le plus grand nombre de sièges de l'histoire (211) aux élections de 1984. Durant son mandat, il conclut l'historique accord de libre-échange avec les États-Unis et le Mexique (ALENA) et supervise l'adoption de la taxe sur les produits et services (TPS).

Il utilise également son influence politique pour tenter de convaincre le Gouvernement du Québec, en vain, de signer la Constitution. En 1993, son parti subit une défaite cuisante, ne faisant élire que deux députés à la grandeur du pays.

Brian Mulroney reçoit en 2012 l'Ordre de Baie-Comeau. Il est le premier à recevoir ce prix qui souligne sa contribution au succès et à la vitalité de Baie-Comeau.

Références :

- Hillmer, Norman (2013). « Brian Mulroney » *L'Encyclopédie canadienne*. [En ligne] https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/brian-mulroney
- Northon Rose Fulbright (s.d.). « M. Brian Mulroney, C.P., C.C., LL.D. (Le très honorable)» [En ligne] https://www.nortonrosefulbright.com/fr-ca/people/121012
- Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.
- Bilan du siècle. Le site encylopédique sur l'histoire du Québec depuis 1900. « Brian Mulroney (1939-) Homme politique » [En ligne] https://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/151.html

Taillardat, Jean (père) (1899–après 1963)

Le prêtre eudiste Jean Taillardat est né en 1899 en Auvergne (France) et ordonné prêtre en Belgique. Il est l'un des derniers prêtres européens à s'installer sur la Côte-Nord.

En 1934, le père Jean Taillardat, eudiste, devient le premier curé de la paroisse nouvellement créée de Saint-Jean-Eudes. Cette paroisse regroupe les territoires de Ragueneau et de Chute-aux-Outardes. Le père Taillardat supervise la construction de la première église de la paroisse, située à Ragueneau, du presbytère et de la salle paroissiale.

Au début des années 1950, il quitte Ragueneau et devient prêtre de la paroisse de Sainte-Thérèse-de-Colombier, poste qu'il occupe jusqu'en 1961, année où il prend sa retraite.

Références :

- Beaudin, Réjean et Société historique de la Côte-Nord (1995). *Ragueneau : Histoire Et Souvenirs*. Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 60 p.
- Desbiens, Christine et Pierre Frenette (2001). *Ragueneau, un coup de cœur : communauté et familles*. Tadoussac, s.n. 238 p.
- eudistes. (s.d.) « Les paroisses de la Côte-Nord » [En ligne] https://eudistes.org/paroissesmissionscotenordeudistes.html

Schmon, Arthur A. (colonel) (1895-1964)

Arthur A. Schmon est né le 10 mai 1895 à Newark au New Jersey. Après ses études, il participe à la Première Guerre mondiale comme adjudant du colonel Robert R. McCormick. En 1919, il accepte le poste offert par McCormick comme directeur des opérations forestières à Shelter Bay. En 1923, il est nommé directeur des terres à bois de l'Ontario Paper au Québec, puis il en devient vice-président et directeur général en 1930. En 1936, il voit à la construction du moulin et de la ville à Baie-Comeau. Il devient président et directeur général de la Quebec North Shore à sa constitution en 1938. En 1963, il est président du conseil d'administration de cette dernière. Il épouse Celeste Reynolds en premières noces et C.M. Campbell en secondes noces. Arthur A. Schmon décède en 1964 et c'est son fils Robert qui lui succède à la tête de la compagnie.

Références :

> Jean, Paul-Émile (1986). Répertoire historique et explicatif des noms de rues de Baie-Comeau (1937-1983). Baie-Comeau, Éditions Jean. 222 p.

Wallace, James (v. 1795-après 1844)

James Wallace devient le premier gardien de phare de Pointe-des-Monts. Il arrive sur le site du phare en 1830, accompagné de sa femme, Geneviève Banville, de ses deux enfants et de son beau-père, Pierre Banville, engagé comme assistant. Sa femme et son beau-père décèdent dans l'année suivant leur arrivée à Pointe-des-Monts.

C'est James Wallace qui supervise la construction du dépôt à provisions destinées aux naufragés situé sur le site du phare.

James Wallace demeure gardien du phare jusqu'en 1844.

Références :

> Frenette, Pierre (1991). *Le Phare historique de Pointe-des-Monts et ses gardiens.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 63 p.

5.6. Concepteurs, artisans et constructeurs

Chillas, James (1807-1838)

« Né en 1807 à Québec, James Chillas est le fils de John Chillas, marchand de vin, et de Mary White. Chillas apprend l'architecture de 1825 à 1828 auprès de George Blaiklock.

Oeuvrant principalement dans la région de Québec, Chillas conçoit les plans de plusieurs résidences privées, notamment la luxueuse maison en pierre de taille du marchand James Ross en 1830. Il réalise également des bâtiments commerciaux, dont la boutique du négociant Jeremiah Leaycraft vers 1830, ainsi que l'entrepôt du commerçant William Budden en 1831.

Chillas obtient diverses commandes pour des édifices publics. Il dresse les plans du phare de Pointe-des-Monts, en 1829 et 1830, dans le cadre d'un projet visant à améliorer la navigation sur le fleuve Saint-Laurent. De 1833 à 1836, il remplit de nombreux contrats d'estimation et de mesure pour l'architecte François-Xavier Rinfret dit Malouin. Deux ans plus tard, il supervise des travaux de maçonnerie effectués sur les fortifications de Québec, soit ceux entrepris sur le glacis extérieur de la porte Saint-Jean.

Il est décédé à Québec en 1838.

Il avait épousé à Québec, en 1836, Émilie Pageot. » (Répertoire du patrimoine culturel)

Dubé, Jean-Georges (1898-après 1967)

Jean-Georges Dubé est un entrepreneur de Rimouski. On lui doit la construction de plusieurs bâtiments institutionnels, dont l'École Moyenne d'Agriculture à Nicolet (1938) et l'aile nord-est de l'hôpital Saint-Joseph à Rimouski (1937) et de l'église de Saint-Alexis de Matapédia (1931). Il est également constructeur de l'église Sainte-Amélie à Baie-Comeau achevée en 1940.

Références :

- L'Action catholique (1941). « Saint-Alexis-de-Matap. » 28 mars 1941, p. 8.
- Le Nicolétain (1938). « Inauguration et bénédication solonelle, à Nicolet, de l'École Moyenne d'Agriculture », vendredi 2 décembre 1938, p. 1
- Le Progrès du Golfe (1937). « Bénédiction de l'hôpital », 25 juin 1937, p.1
- Répertoire du patrimoine culturel du Québec (s.d.). « Jean-Georges Dubé » [En ligne] https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=14090&type=pge

Gagnier, Gaston (1906–1982)

« Gaston Gagnier est né en 1906 à Montréal.

Spécialisé surtout dans le domaine de l'architecture religieuse, Gagnier pratique le métier d'architecte à partir de la moitié des années 1930. Il participe à la reconstruction de l'intérieur de l'église de Saint-Jacques à Montréal (1935), partiellement détruite par un incendie. Il réalise les plans des églises de Saint-Lambert (1936-1938), de Saint-Jacques-le-Mineur (1938), de Sainte-Amélie à Baie-Comeau (1937-1940), de Saint-Alexis-de-Matapédia (1940-1941) et de Saint-Maxime à Longueuil (1945-1947). Avec les architectes Gérard Derome et Henri Mercier, il conçoit l'église de Saint-Thomas-Apôtre (1949-1950), aujourd'hui l'église de la Mission Catholique Philippine de Montréal. Il dessine aussi les plans pour l'agrandissement des ailes arrière de la maison mère de la congrégation de Notre-Dame (1956-1957).

Au cours de sa carrière, Gagnier contribue également à des constructions profanes. Il travaille pour le cabinet Adba Architectes vers 1959 et réalise au sein de celui-ci les plans de l'édifice d'Hydro-Québec de Montréal, construit en 1961.

Il est décédé à Montréal en 1982.» (Répertoire du patrimoine culturel)

Lajoie, Rodolphe (vers 1910–avant 1986)

Robert Lajoie est né à Coaticook vers 1910. Il étudie au Séminaire de Nicolet, puis poursuit ses études à l'Université Laval et à l'École des Beaux-Arts de Montréal, où il obtient son diplôme d'architecture en 1934. Entre 1928 et 1930, afin de parfaire ses études, il séjourne quelques mois en Italie, en Suisse, en Hollande et en Angleterre. En 1936, son bureau est établi sur la rue Mansfield à Montréal. Il épouse Diane Thuot en 1937 à Baie-Comeau.

En 1937, il est embauché par l'Ontario Paper Company pour dessiner des plans des modèles de maisons de Baie-Comeau. Après sept ans de services pour l'Ontario Paper Company, il déménage son bureau à Ville-Mont-Royal, où il veille à la conception de plusieurs bâtiments résidentiels. En 1943, il est nommé architecte et aviseur technique de la Cité-Jardin. Il est aussi concepteur, entre autres, de plusieurs édifices de Coaticook, dont les écoles Gendreau et Monseigneur-Durand et l'hôpital Sainte-Catherine-Labouré.

Références :

- Dubois, Martin, Deschênes, Marie-Josée et Page, M.-F. (1999). « Baie-Comeau : une ville planifiée ». Continuité, (80), pp. 50–54
- La Tribune (1952). « Rodolphe Lajoie, architecte, fils de Coaticook », 28 août 1952, p. 20
- Le Devoir (1934). « À l'École des Beaux-Arts », 1er juin 1934, p.8
- La Presse (1940). « À Baie-Comeau », 2 mars 1940, p.48
- Le Bien public (1940). « Conventum au Séminaire de Nicolet », 6 juin 1940, p. 4
- L'illustration nouvelle (1936). « Rodolphe Lajoie, Architecte », 4 juillet 1936, p. 4
- Architecture - bâtiment - construction (1956) « École Mgr Durand », juin 1956, p. 43

Lambly, John Robert

« Né à Rochester, en Angleterre, le 25 janvier 1799, John Robert Lambly est le fils de John Lambly, capitaine de port à Québec, et de Frances Richardson.

À partir de 1813, Lambly étudie le droit dans le but de devenir notaire. Envoyé à Londres en 1816 pour faire son apprentissage de voilier, il revient à Québec en 1820 et ouvre une voilerie. Délaissant son métier, Lambly s'établit comme colon dans le canton de Halifax, dans les Cantons de l'Est, vers 1827. Nommé registraire du comté de Mégantic, en 1844, il déménage à Leeds (Kinnear's Mills) où il occupe cette fonction jusqu'en 1862, alors que son fils William Harvard lui succède.

[...] Il est décédé à Leeds, le 31 janvier 1863. Il avait épousé, en 1828, Ann Mackie; puis, en 1845, Elizabeth Pierce Bailey. » (Répertoire du patrimoine culturel)

John Robert Lambly, membre influent de la Maison de la Trinité, est envoyé sur la Côte-Nord en 1826 pour identifier le site exact du futur phare de Pointe-des-Monts. Il esquisse par la suite le plan d'un édifice à 5 étages. Le projet est toutefois retardé de trois ans.

Références :

> Frenette, Pierre (1991). *Le Phare historique de Pointe-des-Monts et ses gardiens.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord. 63 p.

Nincheri, Guido (1885–1973)

« Guido Nincheri est né à Prato, en Italie, le 29 septembre 1885. Il est le fils de Pretro Nincheri, grossiste en textile, et d'une prénommée Maria.

Il étudie à l'Académie des beaux-arts de Florence, où il obtient des diplômes de professeur de peinture, d'architecture et de décoration. Le maître Adolfo de Carolis lui enseigne également la technique de la fresque.

En 1914, Nincheri s'installe à Montréal, après un séjour de six mois à Boston. Il travaille d'abord entre 5 et 9 ans chez Henri Perdriau, décorateur, où il apprend l'art du vitrail. Entre 1920 et 1925, Nincheri ouvre son atelier de verre à Montréal dans des locaux prêtés par les frères Oscar et Marius Dufresne. L'artiste y travaillerait jusqu'à son décès avec quelques employés, dont son apprenti Matteo Martirano et son fils Gabriel Nincheri.

Au cours de ses 60 ans de carrière, Nincheri exécute près de 2000 vitraux, certaines séries comprenant jusqu'à 125 fenêtres comme ceux de la cathédrale de l'Assomption, à Trois-Rivières. C'est d'ailleurs pour sa production de décors d'églises s'inspirant de la Renaissance et du Baroque que l'artiste est le mieux connu. Il décorera plus de 200 lieux de culte à travers l'Amérique du Nord. Une de ses oeuvres les plus remarquables est celle de l'église de Saint-Léon, à Westmount. Il réalise aussi des décors de restaurants, de théâtres et de résidences privées, comme celui du château Dufresne.

Nincheri introduit également en Amérique du Nord la technique de la fresque. Il agit aussi quelquefois à titre de constructeur ou de coarchitecte.

Il est décédé à Providence, Rhode Island, aux États-Unis, le 1er mars 1973.

Il avait épousé le 21 avril 1913, à Florence, une prénommée Giulia. »

(Répertoire du patrimoine culturel)

C'est Guido Nincheri qui réalise les fresques à l'intérieur de l'église Sainte-Amélie à Baie-Comeau entre 1940 et 1945.

Référence :

- Église Sainte-Amélie (s.d.). « Plus de 80 ans d'histoire ». [En ligne] https://eglisesteamelie.com/historique-du-batiment/

Schlemm, Leonard E. (dates inconnues)

Léonard E. Schlemm est un architecte et urbaniste montréalais. Pendant 20 ans, jusqu'en 1932, il occupe le poste d'ingénieur urbaniste pour la municipalité d'Hampstead. Au cours de sa carrière, Schlemm participe à l'élaboration de plusieurs plans d'ensemble. À ce titre, on lui attribue les plans d'ensemble de Beaconsfield, de Braeburn Heights et d'un plan de développement du domaine des Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal.

Il est embauché dans les années 1930 par Robert McCormick pour concevoir le plan directeur de la ville de Baie-Comeau.

Leonard E. Schlemm a été membre de la Commission d'urbanisme de la ville de Montréal (1941) et consultant pour de nombreuses compagnies papetières.

Référence :

- Commission de toponymie du Québec (s.d.). « Rue Leonard-E.-Schlemm » [En ligne] https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=378430
- La Patrie (1932). « On devra remplacer M. Leonard E. Schlemm », 1er juillet 1932, p. 2
- La Presse (1932). « M. L.-E. Schlemm à sa retraite », 1er juillet 1932. p. 3
- Le Devoir (1931). « Ce projet de ville modèle », 1er septembre 1931, p. 3
- Pellerin, Catherine, Raphaël Hovington et Société historique de la Côte-Nord (2017). *80 ans d'histoire en images : Baie-Comeau de 1937 à 2017.* Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 88 p.

6. Caractéristiques du bâti et principaux types architecturaux

Maison à toit mansardé, Godbout
Enclume

6.1. Caractéristiques particulières ou représentatives du territoire

Maisons de compagnie

Plusieurs des premiers établissements permanents associés aux municipalités de la MRC de Manicouagan ont été mis en place par des compagnies d'exploitation forestière et/ou de pâtes et papiers. Ces compagnies ont donc construit différents types de maisons pour loger des cadres et des ouvriers, ainsi que leurs familles. Ces maisons se déclinaient en différents types bâtis pour la plupart influencés par l'architecture vernaculaire américaine et la standardisation des matériaux et procédés de construction. C'est d'ailleurs ce qui caractérise la Manicouagan, comparativement à la Minganie et à la Haute-Côte-Nord, où l'architecture des premiers établissements permanents est davantage ancrée dans la vernacularité locale et les activités traditionnelles. D'autres bâtiments dédiés à l'hébergement comme des hôtels et des auberges (*staff houses*), des dortoirs ou encore des salles communautaires étaient aussi mis en place par les compagnies.

Les maisons s'inscrivaient également dans des aménagements urbains modernes conçus par ces compagnies. la plupart des services et des infrastructures encore rares dans les régions éloignées du Québec de l'époque, tels que des réseaux d'aqueduc et d'électricité et parfois même du chauffage centralisé. Un soin particulier était aussi souvent apporté à l'aménagement urbain à travers des plans d'ensemble qui répondaient à certains principes non seulement fonctionnels, mais aussi esthétiques, comme ce fut le cas à Baie-Comeau, ville conçue conformément à certains principes des cités-jardins.

Godbout - Maisons jumelées construites pour les employés de la compagnie St-Régis
Enclume

Baie-Trinité - Ancien dispensaire construit par la compagnie St-Lawrence
Enclume

Baie-Comeau (quartier Sainte-Amélie) - Modèles variés de maisons de compagnie
Enclume

Matériaux usinés et standardisés

L'ouverture de la région de la Manicouagan à la colonisation ainsi que l'arrivée des compagnies forestières et de pâtes et papiers correspond au moment où des matériaux de construction usinés et standardisés font leur apparition sur le marché. Ainsi, les poutres, montants et madriers de bois peuvent être produits en grande quantité dans les moulins à scie. De nouveaux matériaux usinés, comme le bardeau d'asphalte ou encore le papier-brique, demandent moins d'entretien et remplacent les bardeaux de bois et le clin de bois traditionnellement utilisés dans l'architecture vernaculaire. En Manicouagan, une grande partie du corpus bâti avant 1940 étant l'œuvre de compagnies, ces nouveaux matériaux qui étaient synonymes de progrès ont été rapidement utilisés pour la construction résidentielle.

Franquelin - Hôtel construit à l'origine pour les invités de la Franquelin Lumber Co.
Enclume

Clubs de pêche

En parallèle du développement industriel du territoire de la MRC de Manicouagan a eu lieu l'avènement des clubs privés de chasse et de pêche dont les membres étaient bien souvent des dirigeants ou des hauts placés des compagnies forestières et de pâtes et papiers. Ces lieux sélects et exclusifs comme le club de chasse et pêche de Godbout ou le club Weymahigan à Franquelin ont laissé sur le territoire en bordure de rivières à saumons ou dans les territoires non organisés des vestiges, tels que des camps à l'architecture rustique dont certains servent toujours à la villégiature et à la pêche aux saumons.

Les bâtiments de l'ancien club de pêche Weymahigan à l'embouchure de la rivière Godbout auraient été reconstruits dans les années 1960
MRC de Manicouagan

Vestiges industriels

Les activités industrielles des compagnies à l'origine de plusieurs municipalités de la Manicouagan nécessitaient la mise en place de différents types d'infrastructures dont certaines marquent toujours le paysage. Des compagnies, comme la St-Lawrence Paper Co. à Baie-Trinité et la Franquelin Lumber and Pulpwood Company à Franquelin, charriaient par voie d'eau les billots coupés dans les concessions en amont des rivières jusqu'à des moulins à scie construits dans ces municipalités. Également utile au charroiement du bois coupé, on retrouvait par endroit des arboriducs tel celui de Baie-Trinité qui reliait le moulin au quai maritime où le bois était ensuite chargé sur des bateaux.

Des centrales hydroélectriques comme celles de Outardes-1 à Chute-aux-Outardes (vers 1931), à Baie-Trinité (1927) ou encore celle de Manic-I servaient aussi à alimenter en énergie les infrastructures industrielles. Ces trois centrales sont toujours visibles aujourd'hui et certaines encore en fonction.

Les infrastructures plus névralgiques, comme les moulins à scie ou les usines de transformations, ont connu d'importantes modifications au fil du temps selon les avancées techniques et technologiques de l'industrie. La plupart ont été complètement démantelées lorsqu'elles se sont avérées désuètes.

Vestige du conduit d'eau à l'arrière du bâtiment abandonné de la centrale Outardes-1, où siédgeait autrefois la chambre d'équilibre
Enclume

Chambre d'équilibre et conduit d'eau, dans les années 1930
Collection privée. Morceau d'histoire: Centrale Outardes-1 (https://youtu.be/UUyaqW-Flug)

Composantes architecturales

Lucarnes

La lucarne est un élément architectural qu'on retrouve généralement sur des constructions comprenant des toits à plusieurs versants. Ce type d'ouverture qui est pratiquée sur le versant d'un toit permet d'aérer et d'apporter de la lumière dans les combles. Bien que de nombreuses typologies existent, elle est souvent présentée sous sa forme « à pignon » ou « rampante » dans Manicouagan. On retrouve sur le territoire de nombreuses maisons comprenant une lucarne centrale en façade principale ou deux ou trois lucarnes disposées de manière symétrique.

Lucarne à pignon
MRC de Manicouagan

Lucarne-pignon
Enclume

Lucarne rampante
Enclume

Lucarne à croupe
Enclume

Toit à demi-croupe

Le toit à croupe est composé de quatre versants : deux sont de forme trapezoïdale et les deux autres sont de forme triangulaire. Contrairement au toit à croupe traditionnel, le toit à demi-croupe comporte des versants triangulaires de plus petite dimension, donnant l'impression que le pignon latéral du toit est tronqué. Ce type de toit aurait l'avantage d'être plus résistant aux grands vents que le toit à croupe.

Moins répandu que dans la région voisine de la Minganie, on retrouve dans Manicouagan plusieurs maisons avec toit à demi-croupe. Le toit à demi-croupe qui était commun en Europe aurait été importé au Canada par les Britanniques.

Toit à demi-croupe
Enclume

Toit à demi-croupe. On aperçoit bien le pignon tronqué
Enclume

Véranda

On retrouve sur plusieurs maisons dispersées à travers le territoire de la Manicouagan des vérandas fenestrées souvent disposées en façade et/ou latéralement des maisons. Souvent intégrées à des résidences plus cossues, ces vérandas, tout comme les tambours traditionnels, offrent un espace tampon entre extérieur et intérieur dans une région au rude climat et offrent également un espace de détente trois saisons permettant bien souvent de profiter de la vue.

Véranda fenestrée en façade
MRC de Manicouagan

Véranda fenestrée et latéralement
Enclume

6.2. Principaux types architecturaux

Bien que chaque bâtiment soit unique, certaines caractéristiques fonctionnelles, formelles et constructives, souvent liées à une période de construction, permettent d'associer un édifice à un type architectural et d'ainsi regrouper les bâtiments partageant les mêmes caractéristiques. Contrairement aux courants architecturaux, le type architectural réfère plus généralement aux principales caractéristiques volumétriques d'un bâtiment qu'à ses particularités stylistiques.

Parmi les critères qui permettent d'identifier un type, les principaux sont sa fonction (résidentielle, commerciale, institutionnelle, etc.), sa période de construction (qui influence nécessairement la méthode employée pour sa construction) et sa volumétrie (plan au sol, forme du toit, etc.). L'implantation du bâtiment (isolée, jumelée, en rangée) permet en outre d'identifier les variantes d'un type architectural. De même, en raison du faible nombre de bâtiments aux gabarits différents, le nombre d'étages a parfois été jugé secondaire et a mené à l'identification de variantes au sein d'un même type.

En Manicouagan, on recense parmi les bâtiments érigés avant 1940 et toujours présents sur le territoire essentiellement des types architecturaux résidentiels (architecture domestique). En effet, il reste peu de traces des bâtiments commerciaux, industriels et institutionnels datant d'avant la seconde moitié du 20e siècle. Bien que les bâtiments d'anciens magasins aient subsisté, ceux-ci arborent souvent une architecture résidentielle. C'est le cas pour les anciens magasins généraux de compagnie, par exemple. Autrement, les quelques bâtiments commerciaux et industriels qui se trouvent sur le territoire manicois se concentrent essentiellement à Baie-Comeau. On retrouve en effet sur la place LaSalle plusieurs bâtiments commerciaux, mais aucun type architectural ne se dégage de l'ensemble.

Il est important de noter qu'à cette étape de recherche, la typologie proposée est préliminaire. Celle-ci sera sans doute raffinée et détaillée au moment de l'inventaire, alors que chaque bâtiment fera l'objet d'une analyse particulière.

6.2.1. La maison à toit à deux versants droits
(cottage vernaculaire américain)

Influences

Ce type est issu d'un courant architectural né aux États-Unis. ll résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle et dont on pouvait commander des plans par correspondance.

Dans la Manicouagan, on le retrouve en différentes volumétries (un à deux étages et demi). Plus souvent implanté de façon isolée, on retrouve quelques jumelés, surtout parmi les maisons de compagnie. Certaines maisons ont une façade sur le mur pignon (le mur de long pan est perpendiculaire à la rue). En raison de l'arrivée tardive du réseau viaire et de l'automobile dans la région, il n'est pas toujours évident de déterminer s'il s'agit d'une situation d'origine ou du fruit d'une modification apportée au bâtiment après l'aménagement du chemin.

Il s'agit du type le plus commun dans la Manicouagan.

Caractéristiques

Volumétrie

- Plan rectangulaire
- 1 ½ étages à 2 ½ étages
- Toiture à deux versants à pente moyenne (varie entre 35° et 45°)

Ouvertures

- Composition généralement symétrique de la façade principale avec la porte principale souvent centrée
- Fenêtres à guillotine, à battants ou à auvent et portes à panneaux usinées en bois
- Présence fréquente de lucarnes de types divers (à pignon, rampante, à croupe)

Matérialité

- Revêtement d'origine généralement en bardeaux de bois ou en clin de bois
- Toiture généralement recouverte de bardeaux d'asphalte
- Fondation généralement faite de pierres ou de béton

Saillies et ornementation

- Entrée principale souvent protégée par un porche ou une galerie couverte, un tambour ou encore une véranda vitrée
- Éléments d'ornementation comme des chambranles en bois ou des planches cornières

6.2.1. La maison à toit à deux versants droits
(cottage vernaculaire américain)

À un étage et demi

galerie couverte

Chute-aux-Outardes - Sans lucarne
Enclume

Baie-Trinité - Lucarnes à pignon
MRC de Manicouagan

retour d'avant- toit

Ragueneau - Lucarne-pignon
MRC de Manicouagan

Pointe-aux-Outardes - Lucarne-pignon
MRC de Manicouagan

Franquelin - Lucarne rampante
MRC de Manicouagan

cheminée latérale

Franquelin - Lucarne rampante
MRC de Manicouagan

6.2.1. La maison à toit à deux versants droits
(cottage vernaculaire américain)

À deux étages ou deux étages et demi

contrevents

Baie-Comeau - Maisons jumelées avec lucarnes à pignon (maison de compagnie)
MRC de Manicouagan

chambranles

Ragueneau - Maisons jumelées
MRC de Manicouagan

cheminée latérale

Baie-Trinité - Maison isolée
Enclume

véranda

Godbout - Maison isolée
Enclume

fenêtre à carreaux

Baie-Comeau - Avec mur de long pan perpendiculaire à la rue. (maison de compagnie)
Enclume

planches cornières

Godbout - Avec mur de long pan perpendiculaire à la rue
Enclume

6.2.2. La maison à un étage
(bungalow nord-américain de première génération)

Influences

Inspirée du mouvement Arts & Crafts qui voit le jour au Royaume-Uni vers la fin du 19e siècle, ces maisons à profil bas avec une large galerie en façade sont un dérivé de celles qu'on retrouvait dans la baie du Bengale en Inde et dont la volumétrie et la matérialité ont été reprises et importées par les Britanniques. La prolifération de ce type résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle.

Caractéristiques

Volumétrie

- Plan au sol de forme carré
- 1 étage à 1 ½ étage
- Toiture en pavillon ou à (courte) croupe avec ligne faîtière parallèle ou perpendiculaire à la rue.

Ouvertures

- Entrée principale généralement centrée
- Fenêtres généralement disposées de part et d'autre de l'entrée, mais pas nécessairement de façon symétrique
- Présence fréquente d'une lucarne à pignon triangulaire, souvent en façade
- Fenêtres à guillotine ou à battants

Matérialité

- Revêtement en clin de bois ou de vinyle
- Revêtement de la toiture en bardeaux d'asphalte
- Fondation en pierres ou en béton

Saillie et ornementation

- Entrée principale souvent abritée dans un tambour latéral ou en façade avec toit en appentis et à doubles versants
- Présence (occasionnelle) d'une véranda fenestrée latérale ou en façade
- Présence de chambranles autour des fenêtres et planches cornières

Franquelin. *MRC de Manicouagan.*

Godbout. *MRC de Manicouagan.*

6.2.3. La maison à toit à demi-croupe

Influences

Le modèle avec toit à demi-croupe a pour avantage de diminuer la prise au vent du toit et de le stabiliser ce qui pourrait expliquer sa popularité sur la Côte-Nord. Ce modèle de toit, commun en Europe, aurait été importé de ce côté de l'Atlantique par les Anglais.

En Manicouagan, certaines de ces maisons ont une façade sur le mur pignon (le mur de long pan est perpendiculaire à la rue). En raison de l'arrivée tardive du réseau viaire et de l'automobile dans la région, il n'est pas toujours évident de déterminer s'il s'agit d'une situation d'origine ou du fruit d'une modification apportée au bâtiment après l'aménagement du chemin. On retrouve quelques exemplaires de ce type en maisons jumelées.

Caractéristiques

Volumétrie

- Plan de forme rectangulaire
- 1 ½ étage à 2 ½ étages
- Toiture à croupe avec ligne faîtière parallèle à la rue et murs pignons latéraux dont la pente varie de 25° à 35°

Ouvertures

- Disposition généralement symétrique des ouvertures de part et d'autre de l'entrée principale.
- Présence d'une lucarne centrale à pignon, à fronton triangulaire, à croupe ou encore pendante.
- Fenêtres à guillotine ou à battants

Matérialité

- Revêtement en bardeaux ou en clin de bois ou de vinyle
- Revêtement de la toiture en bardeaux de bois ou d'asphalte
- Fondation en pierres ou en béton

Saillies et ornementation

- Présence fréquente d'un porche ou d'un tambour protégeant l'entrée principale
- Présence de chambranles autour des ouvertures et de planches cornières
- Présence occasionnelle d'une cheminée centrale

Chute-aux-Outardes - sans lucarne *Enclume*

Godbout - Un étage et demi avec lucarne à croupe *Enclume*

Baie-Trinité - Maisons jumelées avec lucarne rampante *Enclume*

Baie-Comeau (maison de compagnie) - Avec mur de long pan perpendiculaire à la rue *Enclume*

6.2.4. La maison à toit à deux versants droits avec plan en « L »

Influences

Ce type bâti s'est répandu au début du 20e siècle dans les milieux ruraux du Québec dans un contexte de colonisation du territoire. Il résulte de l'accessibilité simplifiée aux plans et aux matériaux de construction en raison de la distribution à grande échelle de plans disponibles en catalogue par correspondance ainsi que de la baisse du prix des matériaux engendrées par la standardisation et la production industrielle. Ce type est un croisement entre la maison à toit deux versants avec façade sur le mur long pan et la maison à toit à deux versants avec façade sur le mur pignon.

Caractéristiques

Volumétrie

- Plan au sol en forme de L
- 1 ½ étage à 2 ½ étages hors sol
- Toiture à deux versants droits dont la pente varie entre 35° et 45°

Ouvertures

- Disposition asymétrique des ouvertures
- Fenêtres à guillotine ou à battants

Matérialité

- Revêtement en bardeaux ou en clin de bois, de vinyle ou encore d'amiante
- Revêtement de toiture en bardeaux de bois ou d'asphalte
- Fondation en pierres ou en béton

Saillies et ornementation

- Présence d'une galerie couverte en façade ou logée dans le creux du L et abritant l'entrée principale
- Présence de retours d'avant toit dans les pignons
- Présence de chambranles de bois ou de planches cornières

Franquelin. *Enclume*

Ragueneau. *Enclume*

6.2.5. La maison à mansarde

Influences

Ce type arbore une toiture à deux versants dont les brisis (pentes du toit) accueillent habituellement des lucarnes. Cette forme de toit permet de faire des gains d'espace au niveau des combles. Si les pentes de toit des spécimens de maisons les plus anciens sont parfois à géométrie variable, la forme de ce toit se standardise rapidement par la suite. C'est le cas en Manicouagan, où la plupart des maisons de ce type datent du 20e siècle. La plupart de ces maisons y ont deux versants, mais on retrouve quelques spécimens à quatre versants.

Caractéristiques

Volumétrie

- 1 ½ étage à 2 étages
- Plan de forme rectangulaire ou carré
- Toiture mansardée sur deux ou quatre versants

Ouvertures

- Ouvertures disposées de façon symétrique généralement de part et d'autre d'une entrée centrale
- Généralement 2 ou 3 lucarnes à pignon ou à fronton triangulaire en façade
- Fenêtres à battants avec carreaux (fréquent) ou à auvent

Matérialité

- Revêtement mural extérieur en bardeaux ou en clin de bois ou de vinyle
- Revêtement de toiture en bardeaux de bois ou d'asphalte
- Fondation en pierres ou en béton

Saillies et ornementation

- Présence occasionnelle d'une galerie couverte, d'une véranda fenestrée en façade ou d'un porche abritant l'entrée principale
- Présence d'une cheminée en briques sur le mur pignon ou au centre de la toiture (occasionnelle)
- Présence de chambranles en bois autour des ouvertures et de planches cornières
- Présence occasionnelle de larmiers incurvés

Godbout - À larmier incurvé. *Enclume*

Godbout. *Enclume*

Franquelin. *Enclume*

Ragueneau - À quatre versants et à larmier incurvé. *Enclume*

6.2.6. La maison à étages avec toit à quatre versants

Influences

Modèle architectural inventé par l'architecte américain Frank Kidder à la fin du 19e siècle et communément appelé « Four Square House » ou « maison cubique », ce type se caractérise par un plan carré et un toit en pavillon. Sa prolifération résulte d'une standardisation des méthodes et des matériaux de construction ainsi que d'une diffusion du modèle par le biais de revues spécialisées distribuées à grande échelle. C'est en effet à partir des années 1890 que ces magazines publient des plans de maisons cubiques et ce type bâti devient un incontournable de ce genre de publication dès les années 1900. Ce type inclut également une variation, soit la maison à plan rectangulaire et à toit à croupe. En effet, la volumétrie de cette variation est souvent difficile à différencier de la Four Square House typique. Il s'agit du second type le plus commun en Manicouagan.

Caractéristiques

Volumétrie

- Plan généralement de forme carrée ou rectangulaire (occasionnel)
- Deux étages hors sol, parfois 2 étages ½
- Toiture à quatre versants avec ou sans croupe dont la pente varie entre 25° à 35°
- Lorsqu'il y a une croupe, la ligne faîtière du toit est parallèle à la rue

Ouvertures

- Ouvertures disposées symétriquement (généralement deux fenêtres au rez-de-chaussée de part et d'autre de l'entrée principale et trois fenêtres à l'étage)
- Présence occasionnelle d'une lucarne en façade ou d'une chatière
- Fenêtres à guillotine ou à battants

Matérialité

- Revêtement mural en bardeaux ou en clin de bois ou de vinyle
- Revêtement de toiture en bardeaux d'asphalte ou de bois ou encore en tôle
- Fondations en pierres ou en béton

Saillies et ornementation

- Présence fréquente d'un porche ou d'un tambour en façade
- Présence occasionnelle d'une galerie couverte ou d'une véranda fenestrée latérale ou en façade
- Présence de chambranles et de planches cornières
- Présence occasionnelle de contrevents bordant les fenêtres
- Cheminée sur un mur latéral ou centrée sur la toiture

Baie-Trinité - Maison à toit à pavillon *Enclume*

Pointe-Lebel - Maison à toit à pavillon *MRC de Manicouagan*

6.2.6 La maison à étages avec toit à quatre versants

Baie-Comeau - Toit à croupe (maison de compagnie)
Enclume

Ragueneau - Toit à croupe
Enclume

Pointe-aux-Outardes. Toit à croupe
Enclume

Godbout - Toit à croupe, avec lucarne
Enclume

Baie-Comeau - Toit à croupe, maisons jumelées
(maison de compagnie)
Enclume

Pointe-aux-Outardes - Toit à croupe, maisons jumelées.
MRC de Manicouagan

Église de Godbout (1920-1930)
Fonds Joseph-Émile Chabot. BAnQ. P61, S1, P6.

Conclusion

Au final, le mandat de caractérisation des immeubles et de secteurs à potentiel patrimonial a pemis d'identifier plus de 750 éléments du patrimoine immobilier, principalement des bâtiments, datant d'avant 1940 (1950 pour Baie-Comeau) sur le territoire de la MRC de Manicouagan. Cet exercice a permis de mettre en lumière certains constats et de proposer certaines recommandations.

Constats

Un rôle d'évaluation assez fiable

Si dans certaines régions du Québec, les années de constructions inscrites au rôle d'évaluation sont une approximation s'appuyant sur l'âge apparent des bâtiments, il n'en est pas ainsi pour la plupart des bâtiments de la MRC de Manicouagan. En effet, c'est parfois le contraire qui se produit sur le territoire de la Manicouagan : alors que certains bâtiments nous ont paru très récents, l'année inscrite au rôle nous a incités à approfondir et nous a permis de valider que l'année du rôle d'évaluation est la bonne.

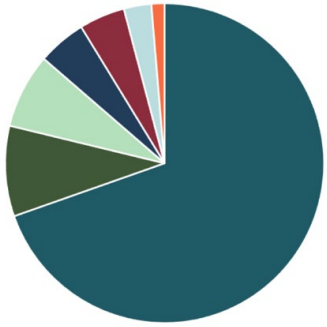
Ainsi, malgré quelques correctifs apportés pour certains bâtiments, les années inscrites au rôle d'évaluation de la MRC de Manicouagan sont donc assez fiables.

Baie-Comeau, chef-lieu où se concentre une grande partie du patrimoine régional

Sans surprise, une grande partie des éléments du patrimoine immobilier se trouve à Baie-Comeau qui constitue le chef-lieu de la MRC. Ils sont pour la plupart ultérieurs à 1937, année de l'incorporation officielle de la Ville. Il faut toutefois préciser que l'exercice pour Baie-Comeau a été mené jusqu'en 1950, ce qui offre une surreprésentation de la municipalité par rapport au reste de la MRC. De plus, comme la ville de Baie-Comeau est de loin la plus populeuse, et ce, dès sa fondation, il est normal qu'elle accueille plus de bâtiments.

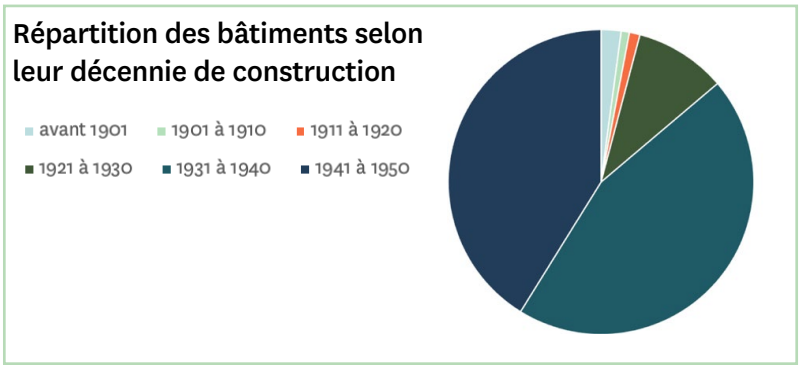
En outre, il faut rappeler que la municipalité de Chute-aux-Outardes a été ravagée par un feu en 1944 qui a emporté la majorité des bâtiments qui y ont été construits avant 1940. De même, une partie de Ragueneau a été incendiée en 1946.

Répartition des bâtiments recensés par municipalité



Une colonisation récente et un territoire isolé

L'occupation permanente somme toute récente du territoire de la Manicouagan se traduit aussi dans l'âge de son patrimoine immobilier, dont la majorité date du 20e siècle, voire des années 1920 à 1940.



De plus, l'éloignement et l'isolement du territoire de la Manicouagan durant de nombreuses décennies ainsi que le fait que plusieurs des municipalités étudiées ont été fondées comme villes de compagnies font également en sorte que certaines informations ont été difficiles à trouver. La chaîne de titres de plusieurs propriétés est souvent incomplète (les maisons ont longtemps appartenu aux compagnies), les cartes et plans anciens sont peu nombreux et, lorsqu'ils existent, ils nous renseignent surtout sur le lotissement et non sur les bâtiments.

Des éléments du patrimoine immobiliers plus difficiles à évaluer

La MRC de Manicouagan compte plusieurs croix et monuments dispersés à travers son vaste territoire. Une analyse sommaire de ces éléments, des croix en particulier, a permis de recenser que, bien que leur emplacement accueille une croix ou un monument depuis plusieurs décennies (parfois avant 1940), la plupart ont été remplacés au fil du temps. Ainsi, même si le site d'accueil conserve une symbolique importante, le monument ou la croix en tant que telle ne constitue pas un témoin datant d'avant 1940.

Exemple de croix située sur la Pointe-à-Poulin à Baie-Trinité. Si on trouve une croix à cet emplacement depuis 1820, cette dernière a été remplacée à de nombreuses reprises par la famille Poulin.
Enclume

Recommandations

Un passé industriel dont il ne reste plus beaucoup de traces

La majorité des municipalités de la MRC de Manicouagan ont eu comme principal moteur de développement une industrie, souvent liée à l'exploitation et à la transformation du bois. L'exercice de caractérisation patrimoniale du territoire a toutefois permis de constater qu'il reste peu de traces de ce passé industriel dans les villes et villages de la Manicouagan. Certaines infrastructures, devenues désuète au départ des compagnies, ont été démolies ou démantelées alors que d'autres ont détruites par des incendies. Ainsi, il devient primordial de conserver les traces restantes de ce passé industriel, notamment par l'entremise des maisons et bâtiments liés aux compagnies qui demeurent dans plusieurs municipalités. Par ailleurs, certaines de ces maisons ont été construites après 1940 et mériteraient d'être incluses dans l'inventaire (à Baie-Trinité, notamment, une grande partie du quartier de la St-Lawrence date des années 1940).

Des bâtiments institutionnels et commerciaux à considérer

Enfin, la principale recommandation qui émane du mandat est d'étendre l'inventaire afin d'y inclure les bâtiments institutionnels et commerciaux marquants. En effet, la date de 1940 (et de 1950 pour Baie-Comeau) est limitative pour la région de la Manicouagan. La colonisation tardive du territoire fait en sorte que plusieurs bâtiments ont été exclus de l'exercice, même s'ils constituent parfois des témoins importants du développement du territoire. Ainsi, voici quelques bâtiments importants rencontrés sur le terrain qu'il pourrait être intéressant d'ajouter à l'étape de l'inventaire :

- l'ancienne école de Franquelin (4, rue des Frênes; construite vers 1948);
- l'ancienne école de Chute-aux-Outardes (200, rue Vallilée; construite vers 1944);
- le presbytère de Baie-Trinité (23, route 138; construit vers 1945)
- les bâtiments institutionnels et commerciaux modernes de Baie-Comeau et de Hauterive (l'Hôtel de ville de Baie-Comeau, la maison du patrimoine Napoléon-Alexandre-Comeau, l'Hôtel-Dieu de Hauterive, la cathédrale Saint-Jean-Eudes, la bibliothèque Alice-Lane, plusieurs édifices de la place LaSalle, etc. tous construits après 1950).

À noter, cette liste n'est pas exhaustive et fait surtout état de bâtiments observés sur le terrain ou sur des photos historiques.

Ancienne école de Franquelin (construite en 1948)
Société historique de la Côte-Nord, Fonds Gérard-Lefrançois.

Hôtel de ville de Baie-Comeau et Maison du patrimoine N.-A. Comeau
Radio-Canada/ Evelyne Côté